VOLUME XXII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 JANVIER 1926 NUMERO 3



Adressez toute correspondance à "LA L..."
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone ... 1827
Imprimé par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

AU PARLEMENT FEDERAL

LE GOUVERNEMENT KING VA-T-IL SE MAINTENIR AU POUVOIR?

C'est la grande question qui se pose aux Communes, immédiatement après la lecture du discours du trône — M. Lapointe et M. Meighen aux prises — Le sort du gouvernement entre les mains des progressistes

Ottawa — L'ouverture officielle du Quinzième Parlement a eu lieu jeudi après-midi, à trois heures, au milieu de tout l'apparat et du déploiement des cérémonies semblables de l'avant-guerre. Son Excellence le Gouverneur-Général, dont le terme d'office prend fin en août prochain, a donné lecture du Discours du Trône pour la dernière fois avant son départ du Canada. La séance a été consacrée à l'élection du président de la Chambre des Communes.

M. Rodolphe Lemieux président

L'hon. Rodolphe Lemieux, qui avait rempli la charge d'orateur dans le dernier Parlement, a été choisi, à l'unanimité, pour exercer les mêmes fonctions au cours du quinzième Parlement. Il avait été rumeur, pendant quelque temps, que l'opposition présenterait peut-être un candidat de son choix, au cas où le gouvernement oserait faire de cette élection une question de confiance. Mais il n'en a rien été. L'hon. Arthur Meighen a appuyé le choix de l'hon. Ernest Lapointe, et M. Lemieux présidera, de nouveau, au cours des prochaines sessions aux délibérations de la Chambre des Communes.

M. Lapointe a fait un délicat tableau des qualités de celui qui doit exercer les fonctions d'Orateur dans des circonstances aussi difficiles que celles qui vont entourer les séances de la prochaine session.

M. Meighen s'est montré sarcastique à l'endroit du gouvernement dès les premiers mots, en faisant remarquer que M. Lapointe, en proposant l'élection de l'Orateur, avait eu soin de parler au nom de la députation: "Il ne pouvait, d'ailleurs, parler au nom du gouvernement, puisque le gouvernement n'existe pas", s'est empressé de dire le chef de l'opposition. M. Meighen, comme M. Forke, chef du parti progressiste, et M. W.-F. MacLean, doyen des députés, ont rendu un bel hommage à M. Lemieux.

Question de confiance

A peine les députés avaient-ils réintégré leurs sièges que l'hon. Ernest Lapointe présenta la motion suivante, qui constituait un véritable coup d'état pour brusquer les évènements et provoquer un vote de confiance dans l'administration régnante:

"La Chambre est d'avis qu'en raison des récentes élections, le gouvernement est justifiable de garder la direction des affaires publiques et de convoquer le Parlement en session et qu'il est aussi justifiable de garder la direction des affaires publiques tant qu'il ne sera pas défait par un vote de cette Chambre qui équivaudrait à un vote de non confiance".

M. Arthur Meighen saisit aussitôt la balle au bond et, au milieu des applaudissements et des hourras des conservateurs, prend à partie le groupe de droite qui s'arroge illégalement le titre de gouvernement.

"Cette conduite, dit-il, est tout à fait dans la manière qui a caractérisé les libéraux depuis les dernières élections." Il ne demande pas d'ajournement et il se contente de déclarer que la motion est hors d'ordre, parce qu'une résolution de ce genre exige un avis de deux jours.

Défense du gouvernement

M. Lapointe présente une éloquente défense de l'attitude de M. King. Il passe en revue l'attitude du gouvernement après les élections, sa première convocation des Chambres le 10 décembre, puis le 7 janvier.

"Je me lève pour défendre l'honneur du chef du gouvernement actuel et pour dire qu'en agissant comme il l'a fait, non seulement il était dans son droit, mais il ne faisait que son devoir."

Le parlement est le juge suprême en la circonstance. Le peuple a élu ses représentants et ce sont eux qui doivent choisir l'exécutif du parlement. Tout le monde doit participer à cette décision, mes amis les progressistes comme les autres.

Les précédents

La pratique constamment suivie en Angleterre a été pour tous les gouvernements de conserver le pouvoir et de convoquer les Chambres avant de démissionner chaque fois qu'aucun parti ne possédait une majorité complète sur tous les autres. En 1868, sous Gladstone en 1885 sous Salisbury, un tel incident s'est produit.

En 1922 Bonar Law assuma la responsabilité de l'administration avec un vote populaire de cinq millions, tandis que les libéraux en obtenaient quatre millions et les travaillistes le même chiffre.

Si les groupes existent personne ne peut aller là contre et s'ils existent c'est parce que le peuple les désire, et à l'expression d'une triple opinion crée une triple situation.

La défaite de M. King

Il est vrai que le premier ministre a été battu, mais c'est à cause de son dévouement à la cause libérale qu'il s'est sacrifié pour les autres. Son absence ne sera pas de longue durée, d'ailleurs, et il entrera bientôt aux Communes par la grande porte.

Ce fut le sort de tous les premiers ministres d'être défaits à tour de rôle, et c'est sir John MacDonald lui-même qui essuyait la défaite en 1878 à Kingston. Cette situation provient surtout du fait qu'autrefois les nominations de candidats pouvaient être déférées et un député pouvait se présenter dans deux comtés à la fois.

M. Meighen a été lui-même la victime de cette humiliation, si ce terme est applicable dans la circonstance, dans Portage la Prairie, en 1921, et il a alors nommé le député de Grenville au poste d'inspecteur du département du rétablissement des soldats pour créer une vacance et s'emparer de son siège.

A quand le vote?

Le débat s'est poursuivi lundi et mardi sans qu'il soit possible de voir qui l'emportera. Le sort du gouvernement repose entre les mains des progressistes, mais ils semblent divisés entre eux. Du côté des libéraux, on espère obtenir assez de votes progressistes pour que le gouvernement ait

Discours du trône

Voici le discours du trône lu au Sénat par le gouverneur général, lord Byng: Hon. membres du Sénat,

Membres de la Chambre des Communes,

Il me fait plaisir de vous souhaiter la bienvenue au moment où vous entreprenez les importants devoirs de la première session du quinzième parlement du Canada.

Depuis notre dernière réunion, l'Empire a été éprouvé par la mort de la reine Alexandra. La mémoire de la reine-mère sera toujours conservée avec affection par tout le Dominion. Une résolution sera proposée aussitôt que possible afin d'offrir à Sa Majesté le Roi et aux membres de la famille royale les condoléances du Parlement et du peuple canadien.

Le Canada a été particulièrement honoré par le choix d'un de ses membres à la présidence de la sixième assemblée de la Société des Nations.

Prospérité du pays

Je vous félicite de la prospérité croissante de cet heureux pays. Les produits de l'agriculture et des autres industries fondamentales se sont considérablement accrus. Notre commerce d'exportation se déploie de façon remarquable. Toutes les industries manufacturières, d'un bout à l'autre du Dominion, se sont développées à un degré inconnu depuis plusieurs années. L'augmentation de plus en plus ferme des gains de nos chemins de fer est une preuve nouvelle du progrès de nos diverses industries.

Cette prospérité grandissante et ce progrès ont été favorisés par la politique du gouvernement et par la diminution des dépenses et des taxes qui a été pratiquée de temps à autre. Mes ministres sont d'avis que l'amélioration de la situation justifie et rend possibles d'importantes réductions d'impôts. Rien ne sera négligé pour diminuer davantage les frais de l'administration. C'est dans ce but que certains ministères seront fusionnés et les départements seront mieux coordonnés.

Nos revenus proviennent des impôts occasionnés par la guerre ainsi que d'autres sources. Afin de permettre au peuple du Dominion d'avoir une connaissance exacte de nos sources de revenu et de la manière dont ceux-ci sont dépensés, un état de compte sera publié périodiquement sous une forme simplifiée.

Politique d'immigration

Vu l'amélioration de la situation, le gouvernement a formulé et mis en vigueur une vigoureuse politique d'immigration. Mes ministres désirent qu'il soit connu que le Dominion accueillera avec faveur les colons des classes que pourra absorber notre population. Les règlements ont été de beaucoup rendus plus faciles, les taux de passage ont été réduits et une attention plus suivie est maintenant donnée aux immigrants pendant leur voyage et au début de leur établissement. Des mesures seront adoptées pour retenir notre population agricole, encourager le retour à la terre des habitants de la ville qui peuvent avoir de l'expérience en agriculture et aussi pour faciliter le retour des Canadiens qui habitent actuellement les pays étrangers. Certains arrangements ont été faits pour coloniser les terres de la Couronne.

Un pacte a été conclu entre le gouvernement et les compagnies de chemins de fer pour faciliter leur coopération dans le travail de l'immigration sur les Iles Britanniques et le continent européen. Un traité qui a déjà eu l'effet de stimuler l'immigration du Royaume-Uni a été passé avec le gouvernement de la Grande-Bretagne.

Crédits ruraux

Alors qu'il est très important d'attirer de nouveaux colons, il l'est peut-être encore plus d'aider, en réduisant le coût de la production agricole, ceux qui sont déjà établis dans le Dominion. A cette fin, une mesure sera introduite pour faciliter les crédits ruraux.

Commission du tarif

Mes ministres sont d'opinion qu'une augmentation générale du tarif douanier nuirait à la prospérité continue du pays et à l'unité nationale. D'après eux, cette taxation devrait porter aussi légèrement que possible sur les denrées nécessaires, l'agriculture et les autres industries fondamentales. Ils croient qu'afin de développer nos industries, rien ne doit être négligé pour faire disparaître l'élément d'incertitude dans les amendements du tarif, que ceux-ci ne devraient être faits qu'après un examen sérieux de leur portée sur les industries naturelles ou manufacturières et toute demande d'augmentation ou de réduction devra être soumise à une enquête, puis faire l'objet d'un rapport préparé par un bureau possédant les qualifications requises et les pouvoirs d'aviser le ministère. Une commission consultative du tarif sera donc nommée bientôt. Elle devra faire une étude scientifique du tarif douanier, des revenus qui en découlent et de l'effet qu'il produit sur l'agriculture et les autres industries.

Commerce extérieur

La valeur du marché domestique canadien ne peut être contestée, mais il faut aussi reconnaître l'importance d'avoir des débouchés pour nos produits dans les pays étrangers. Notre commerce avec l'Empire doit surtout être encouragé par tous les moyens compatibles avec notre bien-être national. Un traité de commerce a donc été conclu avec les Bermudes, les Indes Occidentales, la Guyane et le Honduras britanniques et vous serez invités à lui donner votre approbation.

Poursuivant la politique arrêtée de l'administration tendant à encourager le commerce des ports canadiens, la commission des chemins de fer a reçu instruction d'ajouter à l'enquête générale sur les taux de transport l'examen spécial des causes de la déviation du trafic des grains et autres produits vers les ports étrangers, et de faire ce qui, d'après la loi des chemins de fer, lui paraîtra le plus efficace afin d'effectuer l'utilisation des ports du Canada pour le commerce canadien.

Mon gouvernement se propose d'introduire les propositions nécessaires pour parachever immédiatement le chemin de fer de la baie d'Hudson.

Commission royale

Afin d'appliquer les remèdes qui lui paraîtront pratiques et convenables, le gouvernement se propose de nommer une commission royale pour s'enquérir pleinement de la question de savoir si les droits des provinces maritimes quant à l'opération du chemin de fer Intercolonial, n'ont pas été respectés et si, en ce qui concerne le transport, l'immigration et la situation économique, ces provinces ont souffert des dommages en tant que parties de la Confédération.

Parmi les mesures qui seront soumises à votre attention, il y aura un projet de loi pour octroyer à la province d'Alberta ses ressources naturelles et certains amendements à la loi électorale.

Membres de la Chambre des Communes.

Les comptes de l'année dernière et les crédits du prochain exercice financier vous seront soumis.

Honorables Membres du Sénat,

Membres de la Chambre des Communes,

Par l'adoption de la politique et des mesures auxquelles je viens de toucher, de sincères efforts ont été faits pour tenir compte des diverses conditions et intérêts du Dominion, afin de promouvoir la bonne entente et un meilleur esprit de coopération entre tous les éléments qui constituent notre pays. Nous croyons que ces projets qui, dans leur ensemble, constituent un programme de progrès national, assureront notre but commun d'un Canada prospère et uni.

Que la Providence garde et bénisse vos délibérations dans l'étude de ces projets et dans l'accomplissement de vos autres devoirs publics.

Au Parlement

L'HON. ERNEST LAPOINTE, ministre de la justice, qui agit comme chef du gouvernement, en l'absence forcée de l'hon. W.-L. Mackenzie King.

MORT SUBITE DU DR C.-R. PARADIS

Le distingué chirurgien de Régina succombe dans sa famille à Rimouski

Québec — La nouvelle est parvenue ici mercredi, de Rimouski, que le Dr Charles-Rodolphe Paradis, de Régina, était mort subitement ce même jour, à midi. Il était arrivé à Rimouski le dimanche précédent, accompagné de sa femme et de ses enfants, pour visiter sa famille avant de partir pour Halifax, où il devait s'embarquer vendredi pour le sud de la France, dans l'intérêt de sa santé. Le Dr Paradis était âgé de 39 ans. Ses funérailles ont eu lieu samedi matin à Rimouski.

Régina — Le Dr Paradis était malade depuis plusieurs mois et c'est dans l'espoir de se rétablir qu'il avait abandonné à regret ses occupations pour un voyage à l'étranger.

Le Dr Paradis était venu à Régina en 1912. Il s'y était fait rapidement la réputation d'un chirurgien très habile. Homme d'une énergie incroyable, il ne s'accordait que six heures de repos par jour et était continuellement aux soins de ses malades. En reconnaissance de son habileté professionnelle, il avait été élu, il y a quatre ans, membre du Collège américain des Chirurgiens.

Coïncidence frappante: le père du Dr Paradis, Abraham Paradis, mourut au même âge que son fils, laissant comme lui un garçon et une fille. Le fils du Dr Paradis, qui a 10 ans, est devenu orphelin au même âge que l'avait été son père.

Le Dr Paradis était né à Chicago. Il fut envoyé au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Il alla compléter ses études médicales en France et fut pendant plusieurs années interne à l'hôpital Necker, à Paris. C'est là qu'il comptait aller suivre des cours spéciaux pendant son voyage projeté en Europe.

Les nouveaux sénateurs

Ottawa — Les sénateurs suivants, nommés depuis la dernière session, ont pris officiellement possession de leur fauteuil jeudi: MM. Béland, Copp, Bureau et Murphy, anciens ministres du cabinet King, et MM. McArthur, A.-W. Buchanan, Dr Rankin, P.-E. Lessard, John Lewis et J.-G. Hughes.

Le sénateur Ross sera chef conservateur

Ottawa — Les sénateurs conservateurs se sont choisi comme chef parlementaire M. William-Benjamin Ross. Il remplacera le sénateur James Lougheed, décédé.

Nouvelles Brèves

SASKATOON — R.-H. Milliken, avocat de la Coopérative de Blé de la Saskatchewan, a donné avis qu'il en appellerait du jugement du juge Embury déboutant la Coopérative contre Léon-R. Zgorowski pour rupture de contrat.

VICEROY, Sask. — Le Dr M.-A. Kenny, qui avait pris de l'acide hydrochlorique par mégarde, est mort empoisonné après cinq heures d'agonie. Deux autres médecins présents n'ont pu arrêter l'effet du poison.

MOOSE JAW, Sask. — Otto-C. Wedman, au service des postes depuis 15 ans, a été arrêté pour vol de paquets enregistrés.

ABERDEEN, Sask. — George-W. Boschman, 28 ans, a été tué instantanément par une scie circulaire qui s'est détachée de sa monture et lui a affreusement mutilé le corps.

SASKATOON — Des Mennonites ont acheté 55 quarts de section du Pacifique Canadien au nord de Speers, dans le district de Battleford.

CALGARY — La police a dû disperser plus de 3,000 personnes qui assiégeaient la cour de police pour assister à l'audition préliminaire d'une affaire de meurtre à la suite de querelle.

OTTAWA — M. Jacques-A. Gouin, pendant 32 ans maître de poste d'Ottawa, est décédé à l'âge de 91 ans.

LISTOWELL, Ont. — Quatre enfants dont les âges varient de trois à quinze ans ont perdu la vie dans un incendie qui a détruit la demeure de leurs parents.

OTTAWA — Le vote de chaque électeur aux dernières élections générales a coûté au Canada 62 sous. C'est 11 sous de plus qu'aux élections de 1921.

QUEBEC — La législature provinciale s'est réunie le 7, le même jour que le parlement fédéral à Ottawa.

OTTAWA — Il est de nouveau question que M. King tente de se présenter dans le comté de Russell. En ce cas, il aurait, dit-on, comme adversaire un avocat canadien-français d'Ottawa, M. J.-U. Vincent, qui a déjà été choisi candidat dans ce même comté.

OTTAWA — M. Donald Sutherland, député d'Oxford-Sud, a été élu président général des caucus conservateurs.

ROME — Le cardinal Genocchi, fameux comme envoyé apostolique, qui réussit à régler un différend de longue durée entre le Vatican et le gouvernement polonais, est mort.

BERNE, Suisse — Henri Haeberlin, vice-président et ministre de la justice, vient d'être élu président de la confédération suisse pour 1926.

BUDAPEST — Il y a un complot pour restaurer le trône de Hongrie; mais les fascistes veulent donner la couronne à l'archiduc Albrecht, tandis que les légitimistes sont en faveur du prince Otto, fils du roi Charles.

ROME — Le cardinal Gasquet, archiviste du Vatican, est gravement malade. Il est âgé de 79 ans.

ROME — Le roi Victor-Emmanuel a décidé que la reine-mère Marguerite serait inhumée au Panthéon.

NEW-YORK — Le nouveau maire de New-York, James-J. Walker, est pianiste, auteur de chansons populaires et législateur.

BRUXELLES — Une souscription nationale a été ouverte pour les victimes des inondations.

WASHINGTON — Le général William-H. Hart, intendant-général de l'armée américaine, est mort à l'hôpital de Walter Reed.

LONDRES — Mlle Megan Lloyd George, fille de l'ancien premier ministre, a subi une opération pour l'appendicite. Son état est entièrement satisfaisant.

S. E. le cardinal Mercier a reçu les derniers sacrements

Bruxelles — On apprend que le cardinal Mercier, quoique son état ne se soit pas aggravé, a exprimé le désir de recevoir les derniers sacrement. Ils lui ont été administrés dans la plus stricte intimité.

LA SURVIVANCE FRANCO-CANADIENNE

LES LIENS QUI NOUS RATTACHENT A LA PROVINCE DE QUEBEC

Discours de M. Raymond Denis au Parlement de Québec — La "Survivance" et les autorités officielles de la Saskatchewan et du Manitoba — Un message de M. Dunning à M. Taschereau — Voeux à Québec

Pour compléter le compte rendu au jour le jour forcément hâtif de la "Survivance franco-canadienne", nous donnons aujourd'hui de larges extraits du discours prononcé par M. Raymond Denis au parlement de Québec. Ce fut la pièce d'éloquence la plus remarquable et le plus grand triomphe de la tournée qui en compta plusieurs. L'auditoire, très distingué, se montra particulièrement vibrant. Chaque phrase du président de l'A. C. F. C. fut hachée d'applaudissements et d'acclamations. Lorsque l'orateur eut terminé son discours, l'hon. M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur, violant les règles du protocole, descendit les marches du trône pour venir lui serrer la main. L'hon. M. Taschereau, premier ministre, l'avait déjà précédé dans ce geste amical.

Je dois remercier Mgr Brodeur des paroles si élogieuses qu'il vient de prononcer à mon sujet, mais ces paroles me mettent dans l'embarras, et j'aurais beaucoup préféré qu'on vous dise que je n'étais qu'un fermier de l'Ouest, ce qui eût servi d'excuse à un manque d'éloquence dont vous allez être les victimes, résignées, je l'espère.

Remerciements

Je remercie avec émotion Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur des souhaits de bienvenue qu'il nous a adressés avec tant d'éloquence. Comme l'a si bien dit Votre Excellence, nous sommes venus dans ces temps de fêtes comme des fils depuis longtemps absents, passer des jours heureux au foyer paternel, et l'on nous reçoit non pas seulement comme des fils, mais comme des rois.

Depuis que nous sommes entrés sur le sol béni de la douce province, la cordialité enthousiaste de nos frères a transformé notre pèlerinage en marche triomphale. La province de Québec a voulu nous montrer, par les magnifiques réceptions qu'elle nous a faites, qu'elle est bien restée fidèle à son émouvante devise: "Je me souviens", et qu'elle n'a point abandonné ceux de ses fils qui là-bas, dans les plaines de l'Ouest, sont restés fidèles à sa magnifique histoire, et continuent à porter haut et ferme le drapeau de la race. Merci à vous, Excellence, d'avoir bien voulu, par vos paroles, fortifier en nous cette certitude que nous avions déjà.

Premier ministre de la race française d'Amérique

Merci aussi à M. le Premier Ministre pour ses éloquentes paroles. Parmi toutes les réceptions, pourtant si nombreuses et si brillantes, qui nous ont été faites, aucune ne nous va plus droit au coeur que celle-ci. Ah! c'est que les fils de la race, ceux qui sont allés là-bas, dans les immenses prairies, recueillir l'héritage de gloire et d'honneur légué par nos missionnaires et par nos explorateurs, sont aujourd'hui reçus officiellement et salués par la race tout entière; car, permettez-moi de vous le dire, nous ne saluons pas en vous le chef d'un grand parti, nous ne saluons pas seulement M. le Premier Ministre d'une province; nous saluons en vous le premier ministre de toute la race française d'Amérique dont les groupes s'étendent d'un océan à l'autre.

Vous représentez à nos yeux la race tout entière, dont la province de Québec est l'incarnation, et c'est à ce titre, M. le Premier Ministre, que je dépose à vos pieds les hommages, non pas seulement de 300 pèlerins, mais les hommages des 125,000 Franco-Canadiens qui habitent les provinces de l'Ouest, et dont nous sommes les délégués.

La province de Québec est la mère patrie d'une race nouvelle, elle est la mère patrie de tous les groupes français dispersés à travers le Dominion. Elle a charge d'âmes, comme le disait l'"Action Française" il y a quelques jours; et de ce titre découlent des devoirs et des obligations. C'est vers elle que se tournent instinctivement nos avant-gardes au moment du danger; et je vous remercie, M. le Premier Ministre, de nous avoir montré par vos paroles que la vieille province comprend ses obligations et saura les remplir.

Un message

Nous sommes ici porteurs d'un message; d'un message qui, je le sais, causera de la joie dans tous les coeurs que fait encore battre le mot si grand de Patrie. Message bien court, mais énergique, et face à la province de Québec, face à cette race que représentent ici Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, et M. le Premier Ministre, je tiens à dire bien haut, au nom des groupes de l'Ouest: "Franco-Canadiens nous étions, Franco-Canadiens nous sommes restés, et Franco-Canadiens nous resterons".

Nous avons connu des heures difficiles, des heures d'angoisse et d'anxiété; mais groupés autour de nos chefs, autour de nos organisations, autour de nos drapeaux, nous avons traversé ces luttes et nous en sommes sortis plus forts, plus résolus, plus déterminés que jamais à rester ce que nous sommes et à maintenir dans le coeur de nos enfants l'amour de la langue française et de notre foi religieuse.

On ne passe pas!

On a voulu, durant un certain temps, détruire l'âme de la race en arrachant le français de nos écoles; mais les pères et mères de famille, dressés autour des forteresses que sont ces écoles, firent face à l'attaque et de toutes leurs énergies crièrent aux adversaires le mot célèbre: "On ne passe pas! Il est une chose que vous n'aurez jamais, c'est l'âme de nos enfants, c'est l'âme de la race!"

Et c'est pour affirmer cette survivance que ce pèlerinage fut organisé. Nous avons voulu, par une grande manifestation, montrer que les fils de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan, où ceux qui viennent du pied des Rocheuses, sont encore aussi Canadiens que ceux qui sont restés sur les bords du Saint-Laurent.

Vous nous avez dit tout à l'heure, M. le Premier Ministre, que vous n'aimiez pas le nom que nous avions choisi, parce qu'il ne s'agissait pas seulement d'affirmer la survivance, mais qu'il fallait encore en affirmer la continuation. Si nous jugeons, l'avenir d'après le passé, je crois pouvoir vous affirmer, M. le Premier Ministre, que cette survivance se continuera.

Dix ans après

Il y a dix ans, on voulait arracher le français de nos écoles; il y a dix ans, on nous traitait en étrangers, en parias, et aujourd'hui les ministres se déplacent pour venir nous saluer.

A Régina, l'hon. Dunning suspendait la session parlementaire et en compagnie de S. G. Mgr l'Archevêque de Régina, dont le souvenir est encore si vivant à Québec et auquel nous devons tant de reconnaissance, l'hon. Dunning, dis-je, accompagné de trois de ses collègues, venait à la salle Sainte-Marie nous apporter le salut de son gouvernement.

Au Manitoba

Et au Manitoba, pays de tant de luttes, nous étions reçus officiellement au nom du gouvernement par l'Orateur de la Législature, l'un des fils illustres de la race, l'hon. Talbot, qui nous parla en français dans cette même enceinte d'où étaient parties les mesures qui, d'après leurs auteurs, devraient détruire une langue qui se porte encore bien.

Et le premier ministre du Manitoba, l'hon. Bracken, disait à la fin de ses remarques: "Allez dire à la province de Québec que votre groupe a toutes les sympathies du gouvernement de cette province".

Après avoir relevé les preuves de notre survivance dans l'Ouest, M. Denis continue:

De la part de M. Dunning

Mais il est temps, M. le Premier Ministre, que je porte à votre connaissance un message qui nous fut remis pour vous par l'hon. premier ministre de la Saskatchewan, lorsqu'il vint nous saluer à notre passage à Régina. "Allez dire à mon très cher ami, l'hon. Taschereau, et à mon autre ami, l'hon. M. Caron, que nous ne voulons pas dépeupler la province de Québec. Nous ne voulons pas lui voler ses gens, mais dites-leur bien que s'il en est qui la quittent, ils ne sauraient mieux faire que de les diriger vers la Saskatchewan. Ils y trouveront un régime de tolérance et de liberté, et je tiens à dire que les Canadiens français constituent le groupe le plus intéressant que nous ayons en cette province." Et l'hon. Dunning répéta de nouveau: "Ceci est un message dont je vous charge. Allez le porter à mon très cher ami de Québec."

(A suivre en deuxième page)

Les liens qui nous rattachent à la province de Québec

(Suite de la 1ère page)

Il est inutile de vous dire, M. le Premier Ministre, que nous nous associons de tout coeur aux paroles de [illegible], M. Dunning. Son message résume l'état d'esprit de tous les Franco-Canadiens de l'Ouest.

Non, nous ne voulons pas dépeupler la province de Québec. Elle est et doit rester le château-fort de la race. Faire quoi que ce soit pour l'affaiblir serait un crime national, et nous sommes trop bons Canadiens pour ne pas le comprendre.

Mais avec notre premier ministre nous disons: S'il en est qui vous quittent, envoyez-les donc vers l'Ouest, où ils seront si utiles à la race et à la Patrie canadienne.

L'exode vers les Etats-Unis

Québec, malgré ses richesses, ne garde pas tout son monde; il y aura et il y a déjà un surplus de population dans les vieilles paroisses, et dans ce surplus de population, il en est beaucoup qui ne consentiront pas à aller faire les défricheurs dans les nouvelles paroisses. Le résultat, nous le constatons dans ce courant d'émigration qui entraîne trop des fils de Québec vers les Etats-Unis. Emigration qui est une blessure douloureuse, par laquelle s'échappe, goutte à goutte, le sang, la vie même de la race. On dit: "Ils reviendront." Non, ils ne reviendront pas, du moins pour la plus grande partie, comme en témoignent trop éloquemment des statistiques dignes de foi.

Ils continueront à parler français, nos frères séparés des Etats-Unis, je l'espère de tout mon coeur. Ils demeureront catholiques, je le souhaite ardemment, et d'ici, au nom des Franco-Canadiens de l'Ouest, je tiens à saluer ceux qui là-bas, de l'autre côté des frontières, luttent pour la conservation de leur langue et de leur foi. Eux aussi ils luttent pour la survivance, mais pour une survivance franco-américaine; nous, nous sommes de la survivance franco-canadienne.

Si, il y a 35 ans, ceux des nôtres qui émigrèrent aux Etats-Unis avaient été dirigés vers les prairies, dans un temps où ces vastes plaines s'offraient à qui voulaient les prendre, nous aurions aujourd'hui trois provinces de Québec entre les Lacs et les Rocheuses. Mais l'histoire se répète, et il semble que Québec ait commis envers l'Ouest la même erreur fatale commise par la France envers le Canada sous le malheureux règne de Louis XV.

Sur les quelques arpents de neige de Voltaire vit prospère et heureuse une population dépassant huit millions d'habitants. La France a perdu un immense empire parce qu'elle n'a pas su prévoir.

Richesse de l'Ouest

Et dans l'Ouest, dans ces prairies désertes d'il y a 35 ans, vit aujourd'hui une population de deux millions d'habitants. Dans ces prairies désertes d'il y a 35 ans on produit assez de blé pour nourrir tout l'Empire britannique.

Le Canada, cette année, grâce aux province de l'Ouest, se classe à la tête de toutes les nations exportatrices de blé. Il occupe la première place, dépassant de loin les Etats-Unis et l'Argentine.

La valeur des céréales récoltées dans l'Ouest en 1925 dépasse 800 millions de dollars. Il faut ajouter à ceci la valeur des animaux vendus et des différents produits agricoles. C'est dire que dans ces prairies désertes d'il y a 30 ou 35 ans, la valeur de la production agricole dépasse celle de Québec et de l'Ontario réunies.

Dans les villes, un ouvrier restera ouvrier toute sa vie, à moins d'une chance inespérée. Dans l'Ouest, le travailleur arrivera rapidement à être chez lui, à posséder sa terre et à être son maître, ne dépendant que de la volonté du bon Dieu. L'Ouest est le pays idéal pour élever une famille et pour établir ses enfants tout autour de soi.

Le mouvement progressiste

Ah! je sais, M. le Premier Ministre, on va nous opposer le mouvement progressiste et les plaintes dont il s'est fait l'écho. Mais, que voulez-vous, c'est si facile et si naturel de se plaindre. La nature humaine est ainsi faite. Nous jetons nos premiers cris en venant au monde, et il semble que durant toute la vie ce besoin de lamentation nous suit pas à pas. D'ailleurs, M. le Premier Ministre, sans vouloir faire de politique, je puis dire que nous avons peut-être certains sujets de plaintes, et nous sommes si loin, si loin dans le fond des prairies de l'Ouest, que nous avons parfois besoin de crier bien fort pour réussir à faire entendre nos voix jusque dans l'enceinte parlementaire; mais il n'en est pas moins vrai que le développement des provinces des prairies a été merveilleux, il a dépassé toutes les prévisions, et il est impossible de prévoir ce que nous réserve l'avenir. L'on peut affirmer sans crainte de se tromper que d'ici un demi-siècle, chacune des provinces de l'Ouest aura une population égale, sinon supérieure en nombre, à celle de Québec. Et l'on se demande avec angoisse quelle sera l'influence de la vieille province perdue au milieu de toutes les autres, si les prairies sont entièrement anglo-saxonnes.

Solidarité française

C'est pourquoi nous prétendons que dans l'intérêt même de Québec, et dans celui de toute la race, on doit fortifier dans toute la mesure du possible les groupes franco-canadiens de l'Ouest qui constituent les liens les plus puissants de l'unité nationale.

Ceux qui prirent possession du pays au nom du *Dieu* qui aime les Francs et des *Francs* qui aiment leur *Dieu* ne prirent pas seulement possession de la province de Québec, mais du Canada tout entier, et Champlain ne fixa pas de limites au développement de l'influence française et à l'expansion du christianisme.

Les groupes de l'Ouest ne sont là-bas que les avant-gardes de la race, des avant-gardes qui ont fait leur devoir et qu'on n'a pas le droit d'abandonner. Quand on vous attaque, on nous attaque; vos peines sont nos peines, vos triomphes sont nos triomphes. Nous sommes solidaires les uns des autres, et la défaite d'un de nos groupes affaiblit toute la race. Nous sommes le prolongement de l'influence de Québec et en voici une preuve concrète. Aux dernières élections fédérales, quinze ou vingt députés au moins ont été élus dans l'Ouest avec l'aide d'un fort contingent de votes canadiens-français. Ces députés le savent, et j'ose dire que la province de Québec et les intérêts de notre race n'auront pas de plus fidèles amis; j'ajouterai que cette amitié sera d'autant plus solide qu'elle ne sera pas tout à fait désintéressée.

Si vous nous aidez à développer, à fortifier nos groupes de l'Ouest, ceux-ci, par leur puissance, par leur valeur, par les amitiés qu'ils ont su et sauront encore se créer, posséderont dans les provinces de l'Ouest une influence bienfaisante, non seulement pour la race, mais encore pour la province de Québec dont ils empêcheront l'isolement dangereux. Les groupes de l'Ouest constituent la première ligne de défense de la province de Québec.

Voeux à Québec

En terminant, — car je ne voudrais pas vous retenir trop longtemps, — je désire, ô belle province de Québec, déjà vieille par l'âge mais toujours si jeune par la beauté et par le coeur, je désire me faire l'interprète de ceux de tes fils qui ont quitté le foyer paternel il y a des années et des années, de ceux qui sont tes fils par le coeur et qui t'aiment tant, même s'ils ne sont que tes fils d'adoption, de ceux qui sont nés dans les plaines de l'Ouest, de ces petits-fils qui ne t'ont jamais vue peut-être mais qui te connaissent quand même et qui t'ont depuis longtemps donné leur coeur, de tous ceux qui forment là-bas la race française, pour t'adresser nos voeux de bonne et heureuse année, nos voeux de succès et de prospérité. Porte bien haut ton drapeau qui est le nôtre, ô Québec; continue, dans l'année qui vient, à faire briller dans tout son éclat ta culture intellectuelle et ta civilisation; demeure toujours la première de toutes les provinces de la Confédération. Ce sont là les souhaits de tes enfants de l'Ouest à l'occasion du jour de l'an. Et s'il m'était permis d'ajouter quelque chose sans manquer de délicatesse, je dirais: O bonne maman de Québec, n'oublie pas les étrennes de tes petits-fils des prairies. Envoie-leur quelques médecins, beaucoup d'instituteurs et un bon nombre de ces fermiers dont ils ont tant besoin pour les aider à maintenir le drapeau fier et triomphant à travers les plaines de l'Ouest.

C'est le moment pour les colons de venir au Canada

"Je suis convaincu que voilà le moment psychologique pour les colons de s'établir au Canada, considérant l'état sain de l'industrie agricole du Dominion et les hauts prix reçus pour les produits agricoles", a déclaré à Winnipeg, dans une interview, l'hon. W.R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture.

M. Motherwell a confiance que l'on peut s'attendre à l'arrivée prochaine et régulière de nombreux immigrants des Iles britanniques et de l'Europe. Le ministre a déclaré que le blé Garnet constituerait un facteur important du développement du Dominion, surtout dans les parties septentrionales des provinces de l'Ouest, où le blé ordinaire ne poussait pas bien.

Il ne croit pas, cependant, que le blé Garnet puisse remplacer le blé Marquis dans le sud de ces provinces. Ce blé sera mis à la disposition des cultivateurs à raison de $3.00 le boisseau, par cinq boisseaux à la fois.

Coin du Radio

Les batteries

Le tableau que nous donnons indique comment il faut connecter les batteries pour obtenir différents voltages. Il est assez clair pour ne demander aucune explication.

Pour un poste de réception on se sert de trois sortes de batteries: des batteries A, B et C.

La batterie A peut être un accumulateur (storage battery) ou des piles sèches. Elle doit toujours être un accumulateur si on se sert de lampes de 5 volts.

Un accumulateur demande beaucoup d'attention et de soin pour se conserver longtemps et donner de bons résultats. Pourtant il est souvent négligé, non par mauvaise volonté mais par ignorance.

Souvenez-vous toujours qu'un accumulateur se déprécie rapidement s'il n'est pas chargé souvent. Il faut donc charger régulièrement un accumulateur, qu'il ait besoin de charge ou non, pourvu toutefois qu'on s'en soit servi quelque peu. Il ne faut jamais laisser un accumulateur se décharger complètement, il ne faut pas non plus le surcharger. L'un et l'autre sont également dommageables.

On se sert d'un pèse-acide, et quand le liquide de la batterie marque entre 1,275 ou 1,300, c'est signe qu'elle est bien chargée.

Un voltimètre n'indique pas fidèlement la charge d'une batterie. Une batterie peut être pratiquement vide et donner encore 6 volts. C'est une très mauvaise habitude que de mettre la batterie en court-circuit pour se rendre compte de sa charge. C'est lui causer un dommage considérable.

Il est de première importance de voir à ce que les plaques soient toujours recouvertes. On ajoute de l'eau distillée de temps à autre. Nous disons de l'eau distillée, parce qu'il faut que l'eau soit chimiquement pure afin de ne pas détériorer les plaques. De l'eau de pluie recueillie dans un vase non métallique est bonne.

Comment se charge une batterie

Le procédé varie selon la nature du courant dont on dispose. Dans les endroits où le courant de la lumière est alternatif, comme à Winnipeg, il faut se servir d'un redresseur de courant (charger). Là où on a du courant continu, on se sert de lampes montées en parallèle pour créer une résistance sur le courant. Le nombre de lampes varie selon le voltage de l'installation électrique. Il est très important, en se servant de courant continu, de connecter le positif de la ligne de pouvoir au positif de la batterie. Autrement la batterie se déchargerait au lieu de se charger.

Pour savoir quel est le positif et le négatif, on n'a qu'à mettre l'extrémité des fils dans un verre d'eau où on a fait dissoudre une grande cuillerée de sel. Il se formera des bulles d'air à l'extrémité du fil négatif.

Il n'est pas bon de charger une batterie trop rapidement.

Durant la charge on enlève les bouchons qui ferment les cellules, afin que le gaz qui se forme puisse s'échapper plus librement. Comme ce gaz est inflammable, il ne faut jamais approcher de feu de l'ouverture d'une batterie lorsqu'elle est sur charge. Autrement on pourrait avoir une explosion et s'exposer à ce que le liquide vole dans les yeux, ce qui serait un accident dangereux.

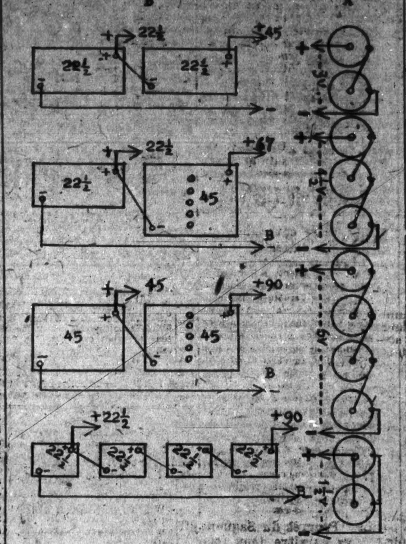
S'il se forme des dépôts de corrosif sur les bornes des batteries, on nettoie ces bornes en se servant d'une solution d'eau et de soda à pâte. On fait dissoudre une cuillerée à soupe de soda dans un verre d'eau. Il faut prendre garde de ne pas laisser couler de ce liquide dans la batterie. Quand les bornes ont été ainsi bien nettoyées, on y attache solidement les fils qui conduisent le courant à l'instrument et on enveloppe cette connection de vaseline. Cette précaution empêchera la corrosion de se mettre dans les connections.

Doit-on se servir de batterie C?

La batterie C n'est pas absolument nécessaire pour la bonne opération d'un poste de réception, mais elle est très utile, surtout lorsqu'on se sert d'un haut voltage sur les lampes amplificatrices et que l'on constate la présence de beaucoup de distortion. Avec les lampes UV-199 la distortion apparaît souvent avec un voltage de 45 volts. Les lampes UV-201A peuvent produire de la distortion avec un voltage de 90. Donc si le poste de réception donne de la distortion, il faut employer une batterie C. Elle a de plus l'avantage de diminuer de beaucoup la demande de courant de la batterie B sans [illegible] du volume.

Il faut tenir compte du voltage de la batterie C qui va de 2 à 4 volts. Comme il n'y a pas pratiquement de courant qui sort de cette batterie C, elle dure longtemps. Il est cependant à conseiller de la changer tous les six ou huit mois.

Albert MOREAU, ptre.



M. Médéric Martin candidat à la mairie de Montréal

Montréal — M. Médéric Martin, ancien maire de Montréal, défait aux dernières élections municipales par M. Charles Duquette, est décidé de briguer de nouveau les suffrages à la mairie, aux élections prochaines d'avril.

M. Médéric Martin aura l'appui des clubs et des associations ouvrières qui l'ont sollicité à plusieurs reprises de se laisser porter candidat.

Il est probable que M. le maire Duquette fera de nouveau la lutte à M. Martin, comme il y a deux ans.

Le cambriolage de la Banque Canadienne Nationale à Sainte-Agathe

La police provinciale a arrêté dimanche Adrian Bartlett, jeune homme d'Aubigny, qu'on croit être l'un des auteurs de la tentative contre la Banque Canadienne Nationale à Sainte-Agathe, le 25 septembre. Rien ne fut enlevé, sauf le revolver du caissier, les voleurs ayant apparemment pris peur avant la fin de l'opération.

S. G. Mgr Roy reçoit de nouveau l'Extrême-Onction

Québec — S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec, a reçu de nouveau, mercredi, le sacrement de l'Extrême-Onction, à l'hôpital Saint-François-d'Assise. C'est le R. P. S. Lemay, supérieur des Jésuites, à la résidence de la rue Dauphine, qui a administré le sacrement au malade.

Mgr Roy avait reçu le sacrement de l'Extrême-Onction, il y a plusieurs mois, alors que sa maladie le faisait souffrir considérablement. Depuis, l'état de Mgr l'archevêque s'était quelque peu amélioré, puis s'est aggravé en ces derniers temps. On nous affirme que les médecins ont constaté une légère amélioration dans l'état du malade ces jours derniers et on a profité de cette amélioration pour administrer de nouveau le sacrement de l'Extrême-Onction, à la demande du malade lui-même.

TORONTO — Les pertes résultant de l'incendie, au Canada, pour 1925, sont estimées par le "Monetary Times", de Toronto, au chiffre global de $30,580,090, le plus bas depuis 1921.

OTTAWA — D'après un état fourni par le ministère du Trésor, à Ottawa, la dette nationale du Canada aurait diminué de $36,000,000, au cours de l'an passé.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 JANVIER 1926 — NUMERO [illegible]

L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assigne son titre de chrétien et de citoyen.
Mgr DUPARC, évêque de Quimper.

LA LIBERTÉ

Ne pas être un peu [illegible] sorte un apostat. Ne [illegible] primer. Se résigner sous [illegible] c'est oublier que Dieu [illegible] pour achever l'oeuvre de la Rédemption.

IMPRESSIONS DE "SURVIVANCE"

Elles sont innombrables. Elles sont toutes profondément gravées dans l'âme et demandent toutes à s'exprimer. Voici, pour l'instant, celles qu'il faut d'abord dire:

La *Survivance* a complété la jonction des trois groupes français de l'Ouest. Nous avons traité avec nos amis de Montréal de l'organisation d'une commission permanente d'enquête qui sera composée de représentants de chacun des groupes français du Canada. On peut dire que cette commission, pour ce qui concerne les groupes des trois provinces des prairies, est un fait acquis et qu'elle a siégé constamment, du 19 au 24 décembre dernier, au cours de notre long voyage. Après ces quelques jours passés ensemble, après les contacts répétés entre les chefs de ligne et leurs nombreux échanges de vues, il est clair que les relations entre les trois groupes sont devenus plus étroites. On se connaît mieux. On connaît mieux aussi la situation particulière qui nous est faite dans chaque province. On est plus à même de profiter de l'expérience des uns et des autres. Connaissant les difficultés spéciales d'un groupe, on s'appliquera à les éviter chez soi. Connaissant les oeuvres de résistance sur lesquelles on s'appuie dans une province, on apprendra à perfectionner l'oeuvre similaire chez soi. Connaissant les succès de ses voisins, on apprendra à mesurer l'efficacité des oeuvres qui nous sont propres. Le voyage nous aura appris que les groupes sont, dans une large mesure, solidaires les uns des autres et nous aura donné la volonté de ne pas l'oublier, avec celle de saisir les occasions de s'entr'aider. C'est un premier bienfait de la *Survivance*, et l'un de ceux qui s'imposent davantage à la réflexion.

* * *

La *Survivance* aura de plus servi à illustrer de façon magistrale les sentiments de sympathie et de cordialité que l'on entretient dans le vieux Québec à notre égard. Nous avons commencé à en avoir des manifestations éloquentes en descendant du train à Ottawa, et nous en recueillions encore les jours qui ont suivi le dispersement des excursionnistes à Montréal le soir de Noël.

A peine avions-nous quitté Ottawa que le *Devoir* — on sait que le journal de M. Bourassa fut le premier, en pleine tourmente électorale, à souligner la nouvelle de la venue à Montréal de la *Survivance* — faisait distribuer à chaque pèlerin un joli carnet *"Souvenir de mon voyage dans la douce Province"*. A Côteau Jonction, une délégation de l'A. C. J. C. montait sur notre train et faisait à son tour une distribution de bonbons et de tabac aux excursionnistes. A Vaudreuil, une autre avant-garde se joignait à nous et commençait l'accaparement de nos chefs de ligne; là le secrétaire-général de l'A. C. J. C. remettait à votre humble serviteur une sympathique lettre de bienvenue. A Saint-Henri, on arrêta le train pour que nous recevions la bienvenue du Comité permanent de la *Liaison française*.

Enfin ce fut l'arrivée à la gare Bonaventure! Sur toute la longueur de notre train une double haie d'enthousiastes laissait à peine à deux personnes de front l'espace de marcher sur le quai, pour arriver enfin à un camion sur lequel on hissait, à mesure qu'ils se présentaient, les directeurs de l'excursion, cependant que les étudiants manifestaient, les fanfares jouaient, les caméras fonctionnaient, la foule chantait et criait et qu'un orateur exerçait ses cordes vocales et ruinait son gosier à nous lire une autre adresse de bienvenue. Puis ce fut la trouée à travers une foule compacte de manifestants qui remplissait la gare et se déversait sur la carré Chaboilley déjà encombré de nos automobiles.

A ce moment, quelqu'un voulut approcher de la gare en auto, et voyant le spectacle de la foule enthousiasmée et des centaines d'automobiles qui lui barraient la voie, il s'adressa à un jeune garçon et lui demanda où était le feu. Et le loustic de répondre: *"C'est pas le feu, c'est mon cousin qui arrive de l'Ouest"*.

Puis ce fut la réception à la cathédrale. A l'hôtel de ville on retrouva la même foule et le même enthousiasme. Enfin cela dura jusqu'au lendemain, jusqu'au départ pour Saint-Hyacinthe. Mgr Piette, dont on a gardé ici un bien sympathique souvenir, a eu un mot qui dit tout de l'accueil que nous avons reçu à Montréal et partout: *"Nous avons fait ce que nous pouvions faire de mieux. Nous ne pouvions faire moins pour vous que ce que nous aurions fait pour un prince."* Et nous avions déjà constaté cela. Le mot de Mgr Brodeur: *"On nous a reçus en triomphateurs"* est littéralement juste.

* * *

Mais ceci c'est l'enthousiasme... On a pu aussi constater l'intérêt pratique que l'on nous porte là-bas et le désir sincère de nous soutenir et de nous aider dans nos difficultés. A Montréal, nous avons rencontré souvent les officiers des grandes organisations nationales; nous avons aussi rencontré des représentants du monde officiel, des membres du personnel de l'Université, des membres du clergé, des hommes de profession et des hommes du commerce et de la finance, et il nous a toujours été impossible de ne pas parler de nos oeuvres et de ne pas préciser quelque mode suivant lequel on pouvait, de là-bas, faire quelque chose pour nous. Tout indique que très prochainement on verra au Manitoba des manifestations de cet intérêt. Et nous avons constaté la même chose partout où la *Survivance* s'est arrêtée. Je l'ai constatée aux Trois-Rivières, où la *Survivance* ne s'est pas rendue.

Comme résultat net, — et c'en est un autre à noter — la province de Québec veut nous aider. A nous de préciser les secours que nous attendons d'elle.

Il faudrait mentionner le très sympathique accueil que les organisateurs de la *Survivance* ont fait au président de notre *Association d'Education*. Ce fut le commencement de la jonction des groupes de l'Ouest et il m'a été facile et agréable de donner de tout coeur dans le mouvement. Comme compagnons de voyage on ne peut demander mieux que ceux qu'on m'a donnés sur la *Survivance*.

Un de nos braves cultivateurs du Manitoba a résumé ainsi ses impressions de voyage, et c'est une conclusion qui vaut les meilleures: *"L'embêtement de ce voyage*, disait-il, *c'est qu'on ne pourra pas en parler, rendus chez nous: si on commence à raconter tout cela, les gens vont nous pouffer de rire au nez, ils ne voudront pas nous croire. Ils vont penser qu'on se vante!"*

Henri LACERTE,
Président de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.*

LES ENNEMIS DE LA VIE RURALE

L'automobile, le radio

Que l'on me permette d'indiquer certains dangers, propres à nos campagnes, et qui sont actuellement dans quelques-unes, ou pourront devenir des causes de déracinement du sol.

L'automobile, de par sa nature appelée à améliorer la situation matérielle, sociale et morale de nos fermiers aussi bien que des citadins, devient souvent, trop souvent, une source de désorganisation familiale, matérielle et religieuse. Faut-il condamner cette machine à cause des abus? Il y a bien l'abus des richesses et tout le monde quand même les convoite. Par l'automobile il devient aussi facile et aussi naturel au campagnard de passer son temps dans la ville que sur la ferme. En brûlant les distances, cette voiture brûle aussi vite les revenus du fermier, sa vie sérieuse et laborieuse, son amour du sol; elle le dégoûte insensiblement de la terre, l'apprivoise aux moeurs, aux cupidités mondaines et désagrège de la sorte, en une certaine mesure, nos campagnes.

Malgré tous les inconvénients de la charrette à boeufs, de la calèche légère, du solennel carrosse ou même de l'élégant *buggy*, je ne crois pas faire ici un jugement téméraire en affirmant qu'il doit y avoir en ville beaucoup d'anciens fermiers qui seraient fameusement fiers de revenir à ces anciens et démodés moyens de transport, si seulement ils pouvaient retourner sur leurs fermes d'où la gazoline et les hypothèques les ont délogés.

* * *

Le radio, il n'est qu'un nouveau-né, et déjà on a la lâcheté de l'accuser de méfaits.

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.

Ce n'est pas de la largeur de ses fils récepteurs, mais de toute la largeur des ondes aériennes que ce petit instrument, s'il devient bien répandu, tondra un jour notre foi, notre mentalité, notre patriotisme. Le radio est protestant protestantisant, neutre, matérialiste et charroyant tout. Il donnera parfois une minime place aux idées catholiques et françaises, à un extrait de musique relevée au lieu du sempiternel *jazz*, mais tout à côté vous risquez de trouver les plus abracadabrantes théories ou les récits et les chansons assez faisandés.

Le radio déchiquetera insensiblement, sournoisement et notre foi et nos traditions. Celles-ci disparues, quelles forces resteront pour nous relever? Si cette ardeur, ce zèle, ce talent que nous utilisons à introduire ou hâter une déchéance, nous les utilisions à répandre le goût des saines lectures de journaux, revues, etc., ils finiraient peut-être par assurer notre stabilité rurale. Est-ce que ce but seul n'est pas déjà suffisant pour que nous nous mettions à la tâche d'une façon raisonnée et effective? Les dépenses causées par la diffusion de bons livres dans nos familles sont-elles beaucoup plus élevées que tous les frais d'une installation de radio? Dans laquelle de ces deux choses: radio ou lecture, notre peuple catholique et français, tant à la campagne qu'à la ville, trouverait plus de profit au point de vue intellectuel, moral, national et matériel? La réponse à ces deux questions serait extrêmement instructive dans les colonnes d'un journal.

Une octogénaire, toute fière, déclarait avoir appris par la voix du radio, dans l'espace d'un an, à parler très bien l'anglais. Je n'ai pas vérifié les dires de cette vieille, mais qui d'entre nous n'aura pas, un jour ou l'autre, constaté chez les enfants de nos campagnes, une science acquise sans effort aucun? Que penser encore de l'aveu de ce brave habitant d'une région où le radio fait fureur? *"Les jeunes, les vieux ne se couchent plus le soir, il faut tout écouter; puis le matin les jeunesses ne se lèvent plus pour traire les vaches et faire l'ouvrage de l'étable; les enfants n'étudient plus leur leçons et ne font pas leurs devoirs."* L'octogénaire se montrait satisfaite, le fermier pestait contre le radio; et nous, dans dix ans, quelles seront nos impressions, quelle sera notre attitude à l'égard de cette invention?

J.-P. GAGNON, ptre.
(A suivre)

NOS JOURNAUX

La presse catholique quotidienne

Nos compliments fraternels et nos voeux cordiaux à nos estimés confrères, l'Action Catholique, de Québec, le Devoir, de Montréal, et le Droit, d'Ottawa, qui viennent de commencer respectivement le premier sa dix-neuvième année de publication, le second sa dix-septième année et le troisième sa quatorzième année.

"Qui eût osé croire et dire, il y a seulement vingt ans, écrit à ce propos l'Action Catholique, que trois quotidiens d'opinion catholique indépendante pourraient naître, vivre et prospérer, pendant treize, seize ou dix-huit ans, à Ottawa, à Montréal et à Québec? Notre vingtième siècle aura sûrement connu de véritables progrès, même dans l'ordre des idées!"

Le "Progrès du Saguenay" va paraître deux fois par semaine

Le "Progrès du Saguenay", de Chicoutimi, dans son dernier numéro de 1925, en guise d'étrennes, annonce à ses lecteurs qu'à partir du 1er mars, il sera publié deux fois la semaine. Cet hebdomadaire de la région du Lac Saint-Jean compte maintenant quarante ans d'existence et il rêve de devenir quelque jour quotidien.

"Quelques-uns nous ont demandé, dit-il, si nous ne versions pas dans la témérité en entreprenant de publier, chaque semaine, deux éditions de notre journal au milieu de cette région toute jeune encore. A cela nous avons répondu que nous comptions, pour justifier notre petit coup d'audace, sur la vitalité de notre belle région, sur la parfaite compréhension que nos gens ont de la nécessité d'un journal régional robuste, enfin, sur l'ambition qui va probablement naître, autour de nous, de voir le "Progrès", hebdomadaire d'hier, bi-hebdomadaire d'aujourd'hui, devenir bientôt le "quotidien" du Saguenay, avec tout ce que cela comportera de vie, d'intérêt, d'espoir et de réclame pour notre région.

"Depuis longtemps, nous constatons que cette région tout exubérante de vie et située dans des conditions assez particulières désire avoir son journal quotidien bien à elle. Journal vieux de quarante ans, le "Progrès" se croit tenu de réaliser aussi vite que faire se peut le rêve très légitime d'une population éveillée.

"Mais réaliste en même temps qu'idéaliste, le "Progrès" ne manque pas de voir les difficultés de la route dans laquelle il vient d'entrer. Il marche quand même, mais il compte bien que chacun de ses amis fera sa part pour assurer la réalisation du grand rêve de tout le monde; il espère que l'on ne laissera pas à un couple d'hommes seulement la tâche énorme de doter notre région d'un journal quotidien capable de l'aider et de lui faire honneur pleinement."

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès au "Progrès du Saguenay".

Mgr Mathieu exhorte ses prêtres à s'occuper des oeuvres de presse

De la lettre que S. G. Mgr Mathieu vient d'adresser à son clergé, à l'occasion de l'année nouvelle, nous sommes heureux de détacher le passage qui regarde l'encouragement à donner aux journaux catholiques.

Si nos prêtres ne s'en mêlent pas, notre presse catholique ne peut que végéter. Nous ne pouvons rien, sans eux, comme eux ne peuvent rien créer de durable s'ils laissent lire n'importe quoi à leurs ouailles. Le bon journal est dans une paroisse le meilleur vicaire du curé, son autre lui-même.

Pour nous Franco-canadiens la coopération de ces deux principes de toute vie nationale et religieuse est une chose essentielle. Nous vivrons dans la mesure où le curé s'occupera du journal et où le journal secondera l'action du curé.

"Vous savez, écrit Mgr Mathieu, le rôle important que joue le journal de nos jours; vous comprenez que la Presse est une semeuse d'idées. Or, les idées mènent les hommes; elles décident de leur vie.

"C'est donc un devoir pour les évêques et les prêtres de faire tous les efforts possibles afin non seulement d'empêcher les fidèles d'être pervertis par le mauvais journal, mais de les pousser à encourager le bon journal qui sert avec dévouement toutes les bonnes causes, qui élève le niveau moral et intellectuel du lecteur, qui est rédigé par des hommes qui ont le sentiment de leur importante mission, qui ont à coeur le souci des intérêts de l'Eglise et du pays, qui mettent leur talent au service de la vérité.

"Mgr Lavigerie, dans un célèbre mandement, affirme qu'aujourd'hui il est aussi méritoire de répandre la bonne presse que de construire une église.

"Le Cardinal Sarto, devenu plus tard l'illustre Pie X, parlant d'un journal de Venise qui menaçait de disparaître faute d'argent pour le soutenir, écrivait: "Si j'avais à vendre ma croix pectorale et mes riches ornements d'église pour assurer l'existence de ce journal, je le ferais volontiers." Et dans son admirable encyclique "Inter mulieres", il demande aux évêques de tout l'univers catholique de ne rien négliger pour répandre autour d'eux le bon journal.

"Vous ferez donc une bonne oeuvre en voyant à ce que chaque famille, dans vos paroisses, s'abonne à un journal catholique qui les tiendra au courant des événements profanes mais qui les instruira aussi de la vie de l'Eglise, leur donnera des idées justes, des sentiments honorables, les aidera à rester bons chrétiens et, par là, d'excellents citoyens. Voyez à ce qu'ils s'intéressent surtout à la bonne presse de leur région qui les renseignera sur les faits qui regardent la vie locale."

De-ci de-là

Enchanté du voyage

M. le professeur McDonald, de l'Université de la Saskatchewan, qui a fait le voyage de la "Survivance", nous écrit:

"Maintenant que je suis de retour à Saskatoon et plongé dans mon travail, ce voyage me paraît comme un beau rêve. Je suis très content d'avoir eu cette expérience. J'ai maintenant une vision plus claire et plus sûre de la beauté et de la générosité de mes compatriotes canadiens-français."

Mgr Langevin et la St-Jean-Baptiste de Montréal

Montréal — La Société Saint-Jean-Baptiste vient de faire inscrire dans son livre d'or le nom de S. G. Mgr Langevin, ancien archevêque de Saint-Boniface, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du grand apôtre de la langue française dans l'Ouest canadien. La Société Saint-Jean-Baptiste fut heureuse de faire coïncider cette inscription avec la visite des délégués de la "Survivance franco-canadienne".

Le "Devoir" au Congrès de Chicago

Montréal — Le "Devoir" conduira cette année ses lecteurs à Chicago.

Le premier objet du voyage sera naturellement l'assistance au congrès eucharistique; mais, par la même occasion, les pèlerins pourront aussi prendre contact avec le groupe franco-américain de l'Ouest.

La Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Chicago (on l'anticipera parce que la procession du congrès est fixée au 24 même) le soir du 23 juin par un banquet de 800 à 1,000 couverts, auquel tous les voyageurs du "Devoir" ont été formellement invités par le président du comité d'organisation, M. Ferdinand Lavigne.

Le 25, lendemain du congrès, il y aura à Kankakee une grande fête de famille pour les Franco-Américains et les voyageurs. On y viendra de Chicago et de tous les centres franco-américains du voisinage. Après une cérémonie religieuse à l'église et la visite de l'hôtel de ville, il y aura promenade en auto dans la région avoisinante, dîner de famille, puis réception chez le gouverneur de l'Illinois. Ce jour sera déclaré par le gouverneur jour férié.

OTTAWA — M. Michael-C. MacCormack vient d'être nommé assistant bibliothécaire (anglais) du parlement. M. Joseph Tarte succède à M. MacCormack, au poste que celui-ci occupait.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ce qui reste à faire

Le Patriote de l'Ouest (R. P. G. Allard, O.M.I.):

Ne l'oublions pas, la lutte persévérante, la lutte généreuse de chaque jour, lutte contre nos ennemis, mais aussi contre nous-mêmes, contre cette déplorable manie de singer tout ce qui n'est pas nous, cette lutte-là seule assurera la survivance.

Dieu merci, nos armes sont déjà passablement bien fourbies. Presque partout, nos organisations paroissiales [illegible], patriotiques sont vivantes. Ces organisations il faut les soutenir, les développer. Qu'elles ne soient pas l'oeuvre d'un président ou d'un secrétaire, mais de toute la communauté. Pour être forts et enthousiastes nos chefs ont besoin d'être soutenus, de se sentir poussés en avant par leurs compatriotes, et seule la coopération parfaite des chefs entre eux, et de tous les membres avec la tête, assurera le succès.

Mettons donc tous la main à la roue et tirons tous dans le même sens. Pas d'égoïsme, pas d'esprit de parti ou de clan lorsque les intérêts de toute la race sont en jeu. Une bouderie, un point d'orgueil qui empêcherait le sacrifice de ses vues personnelles entraînerait des conséquences graves.

Le Congrès eucharistique de Chicago

La Devoir (Omer Héroux):

Chicago, c'est, personne ne le contestera, l'une des villes qui caractérisent le plus exactement ce monde nouveau, presque soudainement surgi dans le nord-ouest du continent américain. Songez qu'elle se dispose seulement à célébrer son centenaire et que voici moins d'un siècle, s'était, à la place des prodigieux édifices d'aujourd'hui et de la fébrile activité qui entraîne plus de trois millions d'hommes, la vaste plaine.

Le simple fait que l'Eglise convoque à Chicago, dans cette extraordinaire ville née d'hier, au milieu de l'immense population américaine, en majorité protestante ou agnostique, ce congrès eucharistique international devrait rappeler aux plus distraits son universalité et sa force conquérante.

A Chicago demain, comme hier à Montréal, à Amsterdam, à Madrid, et comme demain à Sydney d'Australie, tous les peuples viendront acclamer l'Eucharistie.

Notre situation économique

La Rente (Montréal):

De tous les pays affectés par la guerre, le Canada a été un des plus prompts à se remettre. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux autour de soi, de consulter les statistiques et aussi d'écouter les témoignages de gens bien placés pour savoir. Les choses pourraient peut-être aller mieux, elle pourraient également aller beaucoup plus mal, et c'est déjà une consolation, un motif d'espoir que de le constater. De toute part d'ailleurs on tourne les yeux vers nous et l'on se plaît à reconnaître que le Canada jouit d'une meilleure situation économique que n'importe quel pays au monde. Même nos voisins du sud, chez qui un si grand nombre d'entre nous voient tout en rose, nous envient notre situation. L'un des leurs, dont la parole fait autorité là-bas, l'économiste Babson, ne déclarait-il pas il y a à peine quelques semaines que "c'est probablement au Canada qu'existent les meilleures conditions de vie pour l'ensemble de la population, que le pays recouvre son assiette après la période de liquidation qu'il a traversée, comme tous les pays, au lendemain de la guerre, que l'ensemble des affaires s'y améliore, que le commerce augmente, la construction également, que le chômage diminue, bref que le Canada, nonobstant ses difficultés politiques, entre dans la bonne voie".

Des témoignages comme ceux-là nous reposent des jérémiades de nos pessimistes incorrigibles qui crient à la faillite à propos de tout et à propos de rien. On remarque que d'une façon générale les affaires sont assez bonnes chez nous mais que la confiance, facteur essentiel au retour définitif de la prospérité, est lente à pénétrer les esprits. Il y a fort à présumer que si nous n'avions pas tant de sonneurs de fausse larme toute crainte serait déjà dissipée et que le pays jouirait depuis longtemps d'une excellente situation. On ne crie pas au loup sans effrayer les enfants; on ne crie pas davantage à la ruine sans ébranler la confiance de toute une population.

La presse catholique américaine

Le Droit (Charles Gautier):

Dans son numéro de Noël, la "Daily American Tribune" annonçait à ses lecteurs qu'elle avait décidé de continuer sa publication. Agréable et réconfortante nouvelle, puisque ce journal est le premier et le seul quotidien catholique de langue anglaise aux Etats-Unis.

Cette décision signifie qu'une partie au moins des vingt millions de catholiques des Etats-Unis aura un organe qui défendra ses intérêts et ceux de l'Eglise.

Un quotidien pour vingt millions de catholiques, c'est peu, direz-vous. C'est trop peu, en effet. Et dire que la "Daily American Tribune" est venue près de fermer ses portes, faute de l'appui nécessaire!

Cette lacune de journaux catholiques aux Etats-Unis est un des problèmes les plus angoissants de l'heure et l'un des plus mystérieux. En effet il n'est guère explicable qu'un groupe aussi nombreux de catholiques, le plus riche peut-être du monde, n'ait jamais songé sérieusement à fonder une puissante armée de quotidiens catholiques, ne se soit pas empressé à mettre en pratique les enseignements pontificaux, si formels sur ce sujet.

Le grand problème

La Presse (Gaétane de Montreuil):

Au Canada, dans les provinces autres que Québec, les dernières statistiques attestent une diminution de la natalité, et les raisonneurs qui font métier de chercher une solution à tous les problèmes ont là de quoi donner un bel exercice à leurs méninges. Chez nous, cette question n'a encore rien d'alarmant, mais nous souffrons d'un mal équivalent: la mortalité des petits.

Et le sujet a été si souvent traité que cela peut sembler une redite oiseuse que d'en parler encore. Pourtant, en voyant, hier, un papa bien intentionné ramasser sur le parquet souillé d'un tramway, le suçon qu'avait laissé tomber son bébé et le lui remettre dans la bouche, sans autre cérémonie, je pensai que les mauvais laitiers sans conscience ne sont pas les seuls assassins de nos pauvres chéris, et que le devoir est constant de s'employer à vulgariser les règles élémentaires de l'hygiène.

Hélas! pourquoi faut-il que les efforts conjoints de tant de bonnes volontés se heurtent à l'entêtement du préjugé, comme le pot de terre au pot de fer, lorsque ce sont de jeunes vies précieuses qui doivent payer la casse?

Le brave homme qui offrait aux lèvres de son enfant un objet si dégoûtant n'était pas d'un autre siècle, il avait à peine trente ans, et ce petit était probablement son premier-né. Ce n'était pas un illettré, non plus, et je songeais: un homme de cette génération a donc pu aller à l'école, apprendre à lire, à écrire, et demeurer si complètement ignorant des règles les plus élémentaires de l'hygiène? Il y a encore un progrès à faire, un programme à améliorer. Quand le préjugé a l'âge adulte, il est indéracinable. C'est à l'école qu'il est urgent de lui faire la guerre, une guerre sans trêve et sans merci, c'est là qu'il faut jeter la bonne semence dont ceux qui viendront après nous recueilleront les fruits.

Ne nous lassons pas de répéter la leçon, de crier bien haut à qui les ignore les dangers de l'insouciance.

D'où viendra le salut?

Un professeur allemand d'histoire des religions comparées, M. Frédéric Heiler, écrit dans un livre récent, "Le Catholicisme":

"Malgré les pertes importantes que le catholicisme a éprouvées en plusieurs pays, comme la Tchéco-Slovaquie, malgré les efforts extraordinaires des francs-maçons et des libres-penseurs en Italie, tout fait prévoir une période de nouvelle prospérité pour le catholicisme. Dans les circonstances chaotiques où se trouve le monde politique, l'organisation catholique, embrassant le monde entier, conserve sa force et sa vitalité; elle offre aux esprits un soutien moral et idéal. Il ne faut donc pas s'étonner qu'en nos jours si tristes des esprits incrédules attendent le salut des mains de l'Eglise."

N'exagérons rien

De Rosine, dans le "Matin", de Paris:

Les femmes ayant toujours eu la réputation d'être frivoles et dépensières, apprendront avec plaisir qu'en Angleterre il se forme une croisade pour rejeter sur le compte des hommes ces deux accusations. Il semble que toute preuve est faite de nos qualités de sérieux et d'économie, alors que chaque jour grossit la liste des hommes vains et prodigues.

N'exagérons rien. Il y a des femmes qui jettent l'argent par les fenêtres, d'autres qui ramassent les miettes. Il est des hommes extravagants, il en est de sensés.

Il est surtout des hommes et des femmes qui se font tout pardonner, tant ils mettent de grâce et de finesse dans leur sagesse... ou dans leur folie.

TRIBUNE LIBRE

Colonisation pratique et efficace

M. le rédacteur,

Je viens de lire sur un journal de l'Ouest les lignes suivantes qui m'ont frappé et qui sonnent la vraie note patriotique au point de vue colonisation pratique et effective. Il s'agit de coopération intelligente à l'oeuvre primordiale de notre avancement et de notre survivance finale en ce pays, laquelle ne pourra s'établir que par la "colonisation à domicile".

Pour l'intelligence du lecteur et comme modèle de bonne annonce, je cite: "Plusieurs moissonneurs, séduits par l'aspect riant de notre contrée, par l'affabilité des gens qui l'habitent, ont décidé de se fixer ici. Bienvenue à ces braves gens de chez nous qui viennent renforcir nos rangs."

Voilà ce qui s'appelle de l'annonce basée sur du capital humain, de la saine réclame en faveur d'une paroisse, en faveur des paroissiens, en faveur des institutions et des organisations nationales. Ce qui ajouterait encore plus de poids à ces nouvelles un peu vagues, ce serait la publication des noms et adresses des nouveaux acquéreurs, les prix payés, les conditions générales et, pour terminer, une liste de quelques terres à louer ou à vendre dans le canton, une occasion de faire un bon placement, etc.

On a indiqué, sans parti-pris, le moyen ou plutôt un des moyens d'attirer chez soi et de garder ensuite les nouveaux en quête d'un chez-soi... Pour combien ces amabilités, ces petits services, ces égards envers nos visiteurs, l'intérêt que leur ont montré les gens de la place, n'ont-ils pas été un facteur déterminant dans la décision prise de se fixer au milieu de gens si avenants, si sympathiques, si intéressants autant qu'intéressés au développement de leur paroisse...

Nous profitons de la circonstance pour féliciter ces braves et patriotes compatriotes, espérant que leur exemple sera suivi de nombreux imitateurs.

On dira peut-être qu'en tel ou tel endroit, de semblables résultats se sont accusés cet automne même... mais que l'on fasse donc connaître les noms, adresses et chances d'établissement pour les autres qui liront ou apprendront la bonne nouvelle à d'autres.

Merci, M. le rédacteur, et croyez-moi toujours

Votre tout dévoué,

COLLABORATEUR.

A propos de colonisation

M. le Rédacteur,

L'autre jour je rencontrai un agent d'immeubles et la question glissa d'elle-même sur la colonisation, l'immigration par la vente des terres aux nouveaux venus. Naturellement l'agent se plaignait que les acheteurs étaient rares depuis quelques années, malgré que les prix et les conditions de vente étaient en raison inverse des années d'excitation d'après-guerre, lorsque les colons fortunés ne pouvaient pour ainsi dire pas trouver à acheter à moins de $50 et $100 l'acre, tandis qu'aujourd'hui ces mêmes terres sont à vendre à $15, $20 et $50 de l'acre, et il n'y a personne pour les prendre. Au lieu de les vendre, me disait-il, on les donne, et encore a-t-on de la difficulté à trouver à qui les donner.

A quoi cela tient-il? lui demandais-je.

D'abord à la crise économique universelle, à l'inflation des prix, à la baisse des produits, à la spéculation et, — vous l'avouerai-je, — au manque de coopération parmi les nôtres.

Comme j'étais au courant des premiers points, je poussai ma curiosité plus loin et demandai à mon ami, qui est un expert en la matière, et un patriote averti, comment la coopération des nôtres pourrait et devrait obtenir des résultats pratiques et patriotiques au point de vue colonisation. Et voici la thèse qu'il me développa avec preuves à l'appui.

Depuis des années je m'occupe de vente de terres dans ce pays, je puis me rendre le témoignage que j'ai contribué à placer quantité de nos compatriotes sur des terres qui les font vivre et qu'ils conserveront avec orgueil pour leurs enfants. Mais, chose curieuse, nous ne pouvons que très difficilement et très rarement obtenir d'eux la coopération à laquelle nous devrions nous attendre, coopération qui est à la base du succès en fait de recrutement des colons acheteurs qu'il nous faut aujourd'hui.

Vous les rencontrez chez eux, en ville, le dimanche après la messe. Vous vous informez de leur sort, de leur réussite, de leurs espérances, de leurs projets d'avenir; la plupart sont satisfaits et n'ont nullement l'intention de déserter le sol. Vous leur demandez s'ils n'ont pas des parents, des amis qui auraient besoin d'améliorer leur situation, qui viendraient profiter des avantages des bas prix pour s'établir avec leur nombreuse famille de garçons dans des centres de langue française.

Oui, nous répondront-ils, j'aurais bien un beau-frère à Saint-H..., P. Q., un ami à L..., E.-U., qui seraient dans les conditions voulues pour réussir ici, mais il s'agit de les "décoller", de les décider de venir voir d'abord pour se convaincre... et ensuite les mauvaises nouvelles qu'ils attrapent un peu partout de gens qui ne sont jamais contents, qui trouvent toujours à redire, etc.; tout cela n'est pas de nature à les encourager à venir, à prendre une décision... Et vous savez aussi... l'opposition qui ne manque pas dans l'Est contre quiconque fait simplement mine de parler de partir pour aller s'établir dans l'Ouest.

Un Tel y est allé, et tu sais comment il a tourné; un autre du petit rang qui est revenu l'an dernier, "cassé comme un clou". C'est vrai qu'il était parti avec rien et qu'il n'était pas secondé par sa famille... Et puis, Arthur à S. et Alexandre à T..., et combien d'autres qui sont venus voir le pays en amateurs ou pour y travailler aux récoltes et qui font des rapports faux et mensongers contre le pays. Tout cela, ça nuit et ça fait que pour ma part je n'ose écrire et recommander à mes amis de venir. Je leur dis tout simplement: faites comme nous, venez voir, nous serons heureux de vous recevoir et de vous montrer des terres qui ont du bon sens, mais pas plus... On ne veut pas avoir de reproches plus tard, s'ils ne réussissent pas comme ils s'y attendent trop souvent.

Sur ce, je tirai ma révérence à mon ami, le remerciant de ses renseignements et me demandant s'il n'y aurait pas possibilité d'obtenir plus de coopération de la part des nôtres à cette oeuvre de recrutement et de colonisation à domicile qui est la clé du succès en la matière. Je serais on ne peut plus reconnaissant à quiconque voudrait bien m'éclairer de ses lumières et conseils sur le sujet. Il y va de notre survivance ethnique par l'emprise du sol et cette coopération me semble absolument nécessaire.

Merci, M. le Rédacteur, de votre bienveillance, et merci d'avance à ceux qui voudront bien me faire part de leur expérience.

INTERESSE.

ECHOS D'EUROPE

Changement de politique française au Liban

Paris — M. de Jouvenel a assisté dès son arrivée à la messe de réception célébrée en son honneur. On sait avec quelle inconvenance le général Sarrail avait décliné l'invitation.

— La messe, je m'en f..., avait-il dit au P. Rémi, curé latin de Beyrouth; quant à la tradition, je m'assois dessus.

Cette goujaterie sans nom avait causé dans le pays une profonde irritation, et Mgr Giannini dans une lettre vigoureuse sut la relever en son temps.

M. de Jouvenel a tout réparé: il a rendu visite au patriarche des Maronites, Mgr Hoyeck, qui est descendu du Liban avec six évêques pour la lui rendre. Partout l'envoyé de France a retrouvé les plus vives sympathies.

La turquie supprime les "diseuses de bonne aventure"

Constantinople — L'Assemblée nationale vient de prendre une décision qui va faire disparaître un des métiers les plus pittoresques de la vieille Turquie. Elle vient de promulguer une loi qui supprime toutes les diseuses de bonne aventure, sorciers et sorcières jeteurs de sorts, tous ceux qui prétendent retrouver les objets perdus et rendre la santé aux malades en soufflant sur eux, et qui vendent les amulettes garantissant d'apporter la chance à ceux qui les portent.

Cette loi fait partie de la campagne systématique que le gouvernement mène actuellement contre la superstition qui règne en maîtresse depuis des siècles dans l'empire d'Oman.

Un monument à don Quichotte

Il sera haut de 70 mètres et coûtera quarante millions de pesetas.

Il se composera de la statue équestre de l'ingénieux hidalgo et de celle "asine", si l'on peut dire, de Sancho Pança.

Les deux compagnons s'érigeront dans un site solitaire des plaines de la Manche, près du village du Toboso.

A l'extrémité du monument, c'est-à-dire à la pointe de la lance de don Quichotte, brillera un phare et, par un modernisme affreux, une voie ferrée amènera les touristes.

Doux pays

C'est une abstention blâmable que de ne pas assister aux obsèques d'un ami. Dans ce qui s'appelle élégamment l'U. R. S. S., cette abstention est considérée comme un crime.

Le général Broussiloff, pour ne pas avoir assisté à l'enterrement du camarade Frunze, sera banni de Moscou pour trois mois. Il était malade, disait-il. Malade? A d'autres! Dans les usages militaires, il faut qu'un malade soit "reconnu"! Le général Broussiloff n'a pas été "reconnu".

Le prix Nobel de la Paix

Oslo — Le président du comité du prix Nobel du Storting a qualifié de simples rumeurs les informations émanant de l'étranger et selon lesquelles le prix Nobel cette année serait décerné à MM. Briand et Chamberlain.

Les propositions peuvent être envoyées avant le 1er février et rien ne sera décidé avant qu'elles aient été toutes reçues.

Le service militaire en Belgique

Bruxelles — M. Mathieu, au nom du groupe socialiste de la Chambre, a déposé une proposition de loi tendant à limiter le temps de service à six mois.

Cette limite serait atteinte en 1929, par quatre étapes de un mois chacune, en déduction des 10 mois du régime préconisé par le gouvernement.

On va filmer une éclipse solaire

Londres — Un groupe d'astronomes anglais se rendra à Sumatra, aux Indes néerlandaises, pour filmer l'éclipse solaire totale qui se produira le 14 janvier.

Cette expédition est organisée par la "Royal Society" et la "Royal Astronomical Society", de Londres. On espère que les films qui seront pris par les savants anglais permettront de découvrir diverses particularités solaires encore ignorées.

Le 27 juin 1927, une éclipse solaire totale sera visible en Angleterre. Ce phénomène n'a pu être observé dans ce pays depuis 1724 et n'y sera plus visible pendant un siècle.

Le dictateur de Grèce est contre les jupes courtes et la danse

Athènes — Un décret du général Pangalos défend aux femmes le port des jupes courtes, comme contraire à la tradition hellénique. La longueur réglementaire est douze pouces au-dessus du sol. Une amende de 100 à 1,000 drachmes sera infligée pour une première infraction et un à trente jours de prison pour une seconde. Le dictateur a aussi réglementé sévèrement les salles de danse, dans lesquelles les jeunes filles au-dessous de 18 ans ne peuvent mettre le pied.

Pourquoi tous les avions anglais seront en acier

Londres — On sait que le ministère britannique de l'Aéronautique a décidé que, désormais, les avions seraient tout en métal. Le "Times" fait observer que cette mesure a été prise parce qu'il n'y a pas, dans le monde, assez de sapins possédant les qualités nécessaires pour la construction des avions dont le remplacement devrait être effectué en temps de guerre. De plus, la France développe l'emploi des alliages d'aluminium et elle a construit de nombreux modèles d'avions en métal. La Grande-Bretagne, qui produit de l'acier, porte son attention sur les avions en acier.

Le centenaire du cardinal Lavigerie à Bayonne

Bayonne — A l'occasion des fêtes organisées pour le centenaire du cardinal Lavigerie, une fête solennelle a eu lieu à Bayonne, à laquelle ont pris part dix prélats, un nombreux clergé et la plupart des parlementaires du département.

Elle était présidée par S. Em. le cardinal Dubois, entouré de NN. SS. les archevêques d'Auch, Sens, Alger et Carthage, des évêques présents et du préfet représentant le gouvernement.

A 9 h. 30, une gerbe a été déposée au pied du monument élevé à la mémoire du grand cardinal, au confluent de la Nive et de l'Adour.

A 10 h., une messe pontificale a été célébrée à la cathédrale par Mgr Chesnelong.

A 3 h., au théâtre municipal, une autre cérémonie a eu lieu, au cours de laquelle des discours ont été prononcés par MM. Garat, député, maire de Bayonne, et Léon Bérard, député des Basses-Pyrénées, ancien ministre.

FIN TRAGIQUE DES ROMANOFF

Un plan d'évasion aurait été préparé pour les sauver à Ekaterinburg

Moscou — Le correspondant de la "Krasnaya Gazetta" à Ekaterinburg, donne sur les derniers jours de l'empereur de Russie et de sa famille des renseignements intéressants, entre autres une lettre qui aurait été écrite par Nicolas II et dans laquelle l'empereur donnait à des amis des indications précises sur la maison où il se trouvait prisonnier avec les siens, pour faciliter une évasion.

Les Romanoff devaient s'échapper par une des fenêtres de la maison, et l'on devait donner un narcotique au jeune tsarévitch pour éviter qu'il ne crie et ne donne l'alarme.

Une lettre aurait été trouvée dans un livre adressé aux Romanoff par le général Diedrichs, ancien ministre de la guerre, et antibolcheviste.

Cette lettre, signée "office", fait savoir qu'un plan d'évasion a été préparé; qu'il est nécessaire d'indiquer la fenêtre par laquelle les prisonniers pourraient s'échapper. Elle suggère également de faire prendre un narcotique au tsarévitch pour l'endormir pendant une heure ou deux, et rendre l'opération plus facile.

"Si nous n'étions pas certains de réussir, nous ne risquerions pas une telle entreprise, déclare la lettre. Nous vous promettons d'agir, au nom de Dieu, de l'histoire, et de notre propre conscience".

Suit une lettre du tsar donnant toutes les indications sur la disposition des lieux, et la surveillance exercée sur les prisonniers.

"Une des chambres de la maison, dit-il, est occupée par le commandant militaire et son secrétaire. Nos gardiens sont au nombre de treize, et sont armés de revolvers et de bombes. Sur le balcon il y a une mitrailleuse; il y en a une autre sous le balcon. Dans une maisonnette située de l'autre côté de la rue, il y a cinquante gardes armés.

"Veuillez nous avertir lorsque vous penserez pouvoir mettre votre projet à exécution, et nous dire si les gens de notre suite pourront s'enfuir en même temps que nous. Au cas où il leur faudrait rester ici, pouvons-nous être sûrs qu'il ne leur arrivera rien de fâcheux."

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

M. Dunning s'explique au sujet de la "Saskatchewan Elevator Company"

Régina — La Chambre a repris ses séances le 5 janvier, à la suite des vacances de Noël et du Jour de l'An.

Hommage à J.-O. Nolin

Le premier ministre Dunning a rendu hommage à M. Joseph Nolin, député de l'Ile à la Crosse, récemment décédé, louant le dévouement avec lequel il avait servi sa circonscription pendant dix-sept ans et les intérêts du nord de la province. George Cockburn, au nom des progressistes, et le Dr Anderson, au nom des conservateurs, ont secondé la motion de condoléances à la famille de M. Nolin, proposée par le premier ministre.

Le chemin de la Baie

Le Dr G.-W. Sahlmark, gouvernement, Saltcoats, et O.-D. Hill, gouvernement, Melfort, présentent une résolution demandant la reprise immédiate des travaux pour l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Ces deux députés sont seuls à parler sur le sujet. Inutile de dire qu'ils n'apportent aucun argument nouveau.

Estimés supplémentaires

Des estimés supplémentaires pour l'année fiscale se terminant le 30 avril 1926, formant un total de $1,787,705, ont été soumis à la législature mercredi et renvoyés au comité des subsides.

On remarque entre autres dépenses: $190,000 pour couvrir les frais des élections provinciales; $587,020 d'avances à la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co."; $119,150 pour l'hôpital de tuberculeux de Saskatoon; $273,000 pour l'érection et l'ameublement de constructions à l'Université de la Saskatchewan et $150,000 pour octrois scolaires.

Le gouvernement et la compagnie des élévateurs

M. Dunning ne sait pas jusqu'à quel point les prêts du gouvernement à la "Saskatchewan Elevator Company" seraient affectés si la Coopérative de Blé prenait les élévateurs de la compagnie; mais il est raisonnablement sûr que quoi qu'il arrive, le gouvernement se trouve bien protégé. La compagnie n'a jamais été en retard d'un jour dans ses payements et il est vraisemblable qu'elle ne le sera jamais.

M. Dunning révèle que le gouvernement, au cours de sa correspondance avec la compagnie à propos de cette demande de prêt a spécifié que celle-ci ne devait pas espérer d'autres prêts du gouvernement. Cette attitude est commune aux organisations du même genre qui empruntent du gouvernement; elles doivent se suffire à elles-mêmes le plus tôt possible.

Le premier ministre n'est pas en mesure de dire quelle serait la position de la compagnie si le prêt lui était refusé par la législature. Le prêt actuel couvre environ 54 élévateurs construits en 1924, la plupart sur de nouvelles lignes de chemins de fer. Le seul prêt fait sur un élévateur terminal est celui du terminal de Port Arthur, qui a été payé par la compagnie il y a deux ans.

Le Nord proteste

La Chambre adopte un bill ratifiant un accord entre la ville de Moose Jaw et la "Swift Canadian Co.". Les députés de Saskatoon et de Prince-Albert protestent contre ce traitement de faveur.

Les progressistes de la Saskatchewan

Régina — A la suite d'une discussion qui a duré presque toute une journée, les délégués représentant 18 des 21 organisations progressistes fédérales de la Saskatchewan ont décidé à l'unanimité que leurs activités embrasseraient le champ provincial aussi bien que le fédéral. Ils ont aussi préconisé une convention progressiste nationale à une date aussi rapprochée que possible, afin de perfectionner leur organisation nationale et de réaffirmer le programme du mouvement.

Maharg n'est plus président de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co."

Régina — A la première réunion des nouveaux directeurs de la Compagnie des élévateurs, tenue mardi, l'hon. J.-A. Maharg n'a pas été réélu président. W.-C. Mills, ancien secrétaire, a été choisi à sa place. Les partisans de la vente à la Coopérative considèrent cette élection comme un encouragement. M. Mills sera à la fois président et gérant général.

Les élévateurs sont presque pleins

Les élévateurs à Edmonton et à la tête des lacs sont remplis presque à leur capacité. A Edmonton, mercredi dernier, 42 chars de grain ont été déchargés dans les élévateurs du gouvernement et un seul a été chargé. La place disponible dans les élévateurs à la tête des lacs est tombée à 3,429,00 minots. L'emmagasinage dans les élévateurs de la campagne décline lentement. Les stocks à Fort William mercredi, atteignaient 47,387,000 minots.

LES PELERINS A NOTRE-DAME DU CAP, EN 1925

On en a compté 112,000, soit une augmentation de 40,000 en un an

Les Pères Oblats, gardiens du Sanctuaire de la Reine du T. S. Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, se déclarent très satisfaits des résultats obtenus au cours de l'année 1925. Le nombre des pèlerinages organisés a été de 67 contre 63 en 1924, et celui des pèlerins, d'après des calculs assez serrés, a été de 112,000, contre 80,000 en 1924.

Cette augmentation est due, sans doute, à l'affluence des touristes qui, au cours de la belle saison, se sont arrêtés, pour une halte plus ou moins prolongée, au Sanctuaire; mais il faut surtout l'attribuer au besoin de plus en plus prononcé qu'éprouve notre peuple de visiter chaque année, en pieux pèlerinage, Notre-Dame du Cap.

Voici, par ordre de diocèses et de modes de transport, comment se répartissent les pèlerins.

Par ordre de diocèses: Trois-Rivières, 50,000; Montréal, 12,000; Québec, 10,500; Nicolet, 7,500; Joliette, 3,500; Saint-Hyacinthe, 3,000; autres, 25,000.

Par ordre de modes de transport: par trains de chemin de fer, 10,000; par bateaux, 11,000; par tramways, 29,000; par autos, autobus, à pied, 62,000.

L'on aura remarqué que la moitié presque des pèlerins sont du diocèse des Trois-Rivières, et que la majorité se sont transportés au Cap-de-la-Madeleine en autos, en autobus ou en voitures. C'est que les taux d'excursion accordés par les compagnies de chemin de fer et de bateaux ne sont plus abordables pour la classe plutôt pauvre des cultivateurs et des ouvriers chez qui se recrutent la presque totalité des pèlerins. Le jour, souhaitons qu'il vienne bientôt, où ces services d'utilité publique reviendront aux réductions proportionnelles d'avant-guerre, le chiffre des pèlerins sera vite doublé.

Plus de 2,000 messes ont été célébrées au Sanctuaire au cours de l'année et bien près de 60,000 communions y ont été distribuées.

La circulation des "Annales de Notre-Dame du Cap" s'est également accrue de façon sensible.

L'oeuvre des retraites fermées a aussi fait de grands progrès. En l'an 1924, 18 groupes avaient donné 292 retraitants. En 1925, 31 groupes en donnèrent 556. C'est une augmentation assez sensible.

En somme, grâce à la généreuse publicité que lui a accordée la presse canadienne, l'on peut affirmer que, durant l'année 1925, la Madone Nationale du Cap-de-la-Madeleine a été mieux connue, plus visitée et invoquée avec plus de confiance peut-être que jamais.

Formons la volonté chez les enfants

Comment?...

Surtout en combattant chez eux la tendance naturelle vers tout ce qui plait aux sens; alimentation délicate, friandises, parures, paresse au lit, peur de la fatigue, etc. C'est par les exercices de gymnastique qu'on fortifie le tempérament physique; de même on fortifie le tempérament moral par des petits sacrifices.

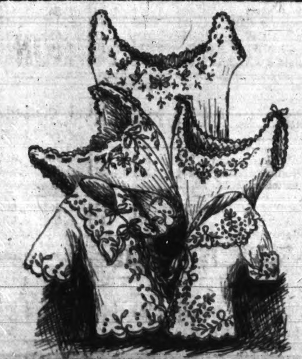
Un enfant qui en a pris l'habitude dans sa jeunesse sera un adolescent vigoureusement armé contre l'épreuve, contre le mal... Il sera bien "trempé".

"Il ne suffit pas à un enfant d'être poli, d'avoir du coeur, de la piété; s'il n'a pas de volonté, son éducation est comme un livre qui n'est pas cousu; ce sont des feuilles détachées, un léger coup de vent les emporte et les disperse".

Ces paroles d'un homme compétent sont profondément justes.

Ce qui fait la force d'un homme, c'est le caractère, c'est la volonté.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



DEUX KIMONOS COURTS — Nos 4034 bis et 4039 bis

Patron au carbone, 23 sous; perforé, 50 sous.

Etampage seul, 50 sous. Tout étampé sur molle de couleur bleu, rose, mauve ou anna, $1.15. Sur nansouk blanc fin, $1.25; sur nansouk très fin, $1.75.

3 ROBES DE NUIT OU CACHE CORSET

Patron au carbone, 23 sous; perforé, 50 sous.

Etampage seul, 50 sous. Tout étampé, robes de nuit sur nansouk ordinaire, $1.15; sur nansouk fin, $1.35; sur molle de couleur, $1.60.

Cache-corset, 60 sous ou 75 sous, suivant qualité de nansouk.

Grande feuille de papier carbone bleu ou blanc, 15 sous.

Coton à broder M.F.A. blanc, 4 sous l'écheveau; en couleur, 5 sous l'écheveau.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 25 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Page Féminine

LES ROIS MAGES

Cette charmante évocation religieuse, oeuvre de M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, a été jouée avec grand succès, le 27 décembre dernier, au Couvent de Saint-Pierre. Nous nous faisons un plaisir de la reproduire ici pour l'agrément de nos lecteurs et pour le bénéfice de nos institutrices et de nos maisons d'éducation.

Gaspard, Melchior, Balthazar, Coryphée

PREMIER TABLEAU

GASPARD, seul.

Scène I

C'est un roi, c'est un Dieu! Je voudrais l'adorer.
Cet astre au firmament est là pour me guider.
Dans mes rêves, la nuit, j'ai souvent vu s'étendre
Des espaces sans fin; et j'ai cru bien entendre
Des chants mélodieux semblant venir d'en haut.
Mon âme en tressaillait et j'avais un sursaut
D'une ineffable joie, et mon coeur en délire
D'un amour inconnu vibrait comme une lyre.
Je sens très claire en moi parler la voix de Dieu;
Et cette étoile au ciel m'enflamme de son feu.
Je sens que l'univers comme mon coeur tressaille,
Et que pour l'Infini tout en ce jour travaille.

Scène II

MELCHIOR, entrant.

Bonjour, seigneur Gaspard; puisse Dieu vous bénir!

GASPARD.

Salut à Melchior. L'astre vous fit venir?
Cette étoile inconnue au ciel qui vient paraître
A dû vous dire aussi qu'un grand roi vient de naître;
Vous êtes en chemin pour l'aller adorer,
Une force divine a dû vous attirer.

MELCHIOR.

Vous l'avez dit, Seigneur. Voyant briller l'étoile,
J'ai senti dans mon être un frisson qui dévoile
Aux hommes l'Infini, les vient soudain presser
Vers l'Eternel; enfin, j'ai senti Dieu passer!
Cette étoile, là-haut, va nous servir de guide.
Dormons, ce soir. A l'aube, à notre esprit valide
De marcher au chemin où Dieu nous appela
Le désert va montrer ses secrets. Au-delà,
Nous trouverons, bien sûr, le Roi qui nous attire.
Que le Seigneur vous garde! Adieu, dormez bien, sire.

Scène III

Les mêmes, BALTHAZAR entrant.

Vous êtes les choisis. A vous salut, seigneurs.
Vous avez vu briller cette étoile aux lueurs
D'une douceur étrange où j'ai senti la vie
Venant en bouillonnant convier à l'envie
L'univers tout entier vers d'inconnus destins.
Je me sens entraîné vers de nouveaux chemins;
Ces chemins, il me semble, au-delà de la terre
Nous mènent sûrement vers une étrange sphère
Où ma volonté sombre, où mon esprit, mon coeur,
Non plus guidés par moi, vont trouver le bonheur.

MELCHIOR.

Les tentes sont debout: nos serviteurs reposent,
Sur nos yeux fatigués nos paupières se closent:
Un instant, mes amis, prions à deux genoux.
(Tous trois s'agenouillent et les bras élevés)
Bénissez-nous, Seigneur!

GASPARD et BALTHAZAR.

Seigneur, bénissez-nous!

(Tous trois se retirent)

DEUXIEME TABLEAU

LE CORYPHEE.

Scène I

Pendant leur sommeil
Un ange les garde;
Et jusqu'au réveil,
Dans la nuit blafarde,
Comme en un essor,
L'ange dans les nues
Tient ses ailes d'or
Toutes étendues.
Quand l'homme au coeur pur
Doucement sommeille,
L'ange à l'oeil d'azur,
D'une aile vermeille,
Couvre avec amour
Son bien-aimé frère;
Jusqu'au nouveau jour
Poursuit la prière:
Fidèles échos
De cette dernière,
Qu'avant son repos
L'homme a voulu faire.

(Une pause)

L'étoile marche au ciel: la caravane suit,
On s'en va tout le jour, on repose la nuit;
On franchit des déserts, des plaines cultivées,
Des montagnes parfois, et tantôt des vallées.
Une masure ici, là des murs insolents,
De très pauvres hameaux ou des bourgs opulents.
L'étoile va toujours; la caravane passe.
Des jours après des jours, on dévore l'espace;
Et le feu de l'étoile entretient dans les coeurs
L'espérance et l'amour dans toutes leurs splendeurs.
Les Mages vont, bercés aux pas des dromadaires,
Et leur esprit se plonge en songes solitaires,
S'en va jusqu'au berceau du bel enfantelet
Où le ciel leur fait voir, tout frêle et joliet,
Le Prince de la paix, le plus grand roi du monde.
C'est un roi, c'est un Dieu! Chante leur foi profonde.

(Une pause)

Sous la tente, le soir, ils se disent entre eux
Songes et visions leur descendant des cieux.
Voilà qu'un certain soir, en approchant d'un fleuve,
Un frisson les saisit: Est-ce joie? Est-ce épreuve?
L'astre marche toujours; mais lentement. Soudain,
Tous d'une seule voix disent: "C'est le Jourdain!"
Des parfums pénétrants, une fraîcheur très douce,
L'eau jaillissant partout fuit sur des lits de mousse,
Et la bise se joue aux branches des beaumiers,
Des tamaris feuillus et d'élégants palmiers.
C'est Jéricho la folle, aux fêtes incessantes,
Aux châteaux orgueilleux, aux moeurs avilissantes.
Elle dort sans soucis dans le crime et les jeux,
Tout près du lac maudit que des torrents de feux
Autrefois ont creusé. Les ombres de Solome
Et de Gomorrhe aussi semblent rire de l'homme.

Scène II

(Les trois Mages entrent ensemble.)

BALTHAZAR.

J'ai vu, seigneurs, vraiment, en songe, cette nuit,
La colère de Dieu passer dans un grand bruit:
Les châteaux sont croulés et les sources taries,
Les arbres emportés aux souffles des furies:
Ces jardins enchanteurs transformés en désert.

MELCHIOR.

Pour moi, dans mon sommeil, à mes yeux s'est offert
Un homme merveilleux d'une grande puissance,
Dont la voix résonnait dans le mot "Pénitence".
Des hommes en grand nombre entraient dans le Jourdain,
Et je les voyais purs au sortir de ce bain.

GASPARD.

Et moi, c'est un agneau. Sa laine toute blanche
M'a semblé rayonner en auréole franche
Où se jouait, je crois, d'un beau reflet vermeil
Dans le blanc de la laine un rayon de soleil.
"Voici l'agneau de Dieu", dit une voix profonde;
"L'agneau qui vient ôter les péchés de ce monde."

MELCHIOR.

J'entendis cette voix.

BALTHAZAR.

Je l'entendis aussi,
Et j'ai vu cet agneau qui rayonnait ainsi.

MELCHIOR.

Seigneurs, c'est le divin! Nous approchons du terme
Où tend notre voyage; et, ma croyance est ferme,
Nous allons voir un Dieu!

BALTHAZAR.

Nous allons voir le Dieu
Qui gouverne le monde.

GASPARD.

Il nous parle en ce lieu.
Gloire à lui, messeigneurs.

MELCHIOR et BALTHAZAR.

A lui toute louange!

(Les mages sortent)

TROISIEME TABLEAU

CORYPHEE.

Sous la garde de l'ange,
Guidés par l'astre d'or,
Ils vont marcher encor.
L'espoir ferme et fidèle,
Leur amour plein de zèle
Les font hâter le pas.
Le sentier qui, là-bas,
Se perd dans la montagne
Est dur; mais pour compagne
Ils ont la sainte foi
Et marchent sans effroi

(Une légère pause)

Il est déjà deux jours, deux jours pleins d'allégresse,
Sentant au coeur un doux émoi qui le caresse,
Depuis que Jéricho derrière eux disparut.
Dans le soleil couchant soudain leur apparut
Une grande cité qu'entourent des murailles,
Un vallon la contourne avec lit de rocailles;
L'astre mystérieux jusqu'alors si brillant,
Perdant sa couleur d'or devient rouge de sang
Sur le Mont Golgotha, en dehors de la ville,
Puis soudain disparaît. En attente inutile,
Les pèlerins longtemps regardent dans la nuit.
On dresse bien le camp, mais le sommeil s'enfuit.

(Une légère pause)

Ce soir pas de songe
Triste destin,
L'éveil se prolonge
Jusqu'au matin.

Malgré la prière
Sortant du coeur,
Pas une lumière,
Nulle lueur.

L'âme désolée
Du pèlerin
Reste inconsolée
Jusqu'au matin.

(Légère pause)

Mais voilà le grand jour: Hérode est étonné
D'entendre chercher où le Roi des Juifs est né.
Il se sent envahir d'une terrible crainte.
Un prétendant vient-il ravir la cité sainte?
Jérusalem frémit! Les docteurs assemblés
Compulsent les saints livres aux récits inspirés;
Et tous ensemble ont dit: "Le berceau du Messie
"Doit être à Bethléem, selon la prophétie."

(Pause légère)

"Allez, cherchez, trouvez vite cet enfant-roi,
"Puis dépêchez sitôt un message pour moi,
"Afin que j'aille aussi lui porter mes hommages."
Le fourbe roi Hérode ainsi trompe les Mages.

(Légère pause)

En sortant de la ville, ils ont l'étoile d'or
Qui marche devant eux pour les guider encor.
Mais voici Bethléem, et l'étoile se pose
Sur une pauvre grotte assez triste et mal close.
Les Mages prosternés et tout tremblants d'émoi
Touchent du front le sol en grand acte de foi.
Ils entrent. L'Enfant-Dieu leur fait un doux sourire.

Scène II

MELCHIOR.

De mon pays lointain j'apporte de la myrhe
Pour le Verbe fait homme: au souffle de l'esprit
Qui pénétra mon être et tout entier me prit,
J'ai senti que pour nous il est venu sur terre.
Je vous adore, enfant, comme mon divin frère.
(Il met un genou en terre et prie)

GASPARD.

De la lointaine Ophir, j'apporte un lingot d'or,
Le plus beau, le plus pur qui fût en mon trésor.
Au souffle de l'Esprit qui remplit tout mon être,
Je vois dans cet enfant qui pour nous vient de naître
Le Fils de l'Eternel: c'est l'objet de ma foi;
J'adore en vous, enfant, et mon frère et mon Roi.
(Il s'agenouille et prie)

Au-delà du désert, dans l'immense Arabie,
Il pousse un arbre étrange à l'écorce meurtrie,
Qui répand tous les jours des larmes de vermeil,
Chauffé, brûlé qu'il est par notre ardent soleil.
Ces larmes sont l'encens aux ondes parfumées
Qui montent pour Dieu seul en célestes fumées,
Symbole de l'amour qui brûle comme un feu.
J'adore en vous, enfant, et mon frère et mon Dieu.
(Il s'agenouille et prie)

Le CORYPHEE.

L'enfant, levant la main, de ses tout petits doigts,
En geste gracieux les bénit tous les trois.

J.-M.-A. JOLYS, ptre.

Saint-Pierre, Noël 1925.

Le "Credo" du lecteur chrétien

1. — Je crois que la lecture est la nourriture morale de l'âme et que les doctrines font les hommes, témoin cet axiome que tous les siècles ont connu: "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es".

2. — Je crois que le tempérament intellectuel se forme comme celui du corps par les mets qu'on lui sert.

3. — Je crois qu'il est impossible au plus fort caractère de résister toujours à la même lecture; un commerce assidu est toujours victorieux.

4. — Je crois qu'un mauvais livre est un ami corrompu et corrupteur.

5. — Je crois que les mauvaises lectures sont aussi pernicieuses à l'âme que le poison au corps.

6. — Je crois que la lecture des romans ôte au caractère sa gravité, à la vie son sérieux, au coeur sa pureté, à la volonté sa force.

7. — Je crois qu'un grand nombre de personnes se font illusion au sujet des lectures, soit en les faisant, soit en les permettant.

8. — Je crois que les personnes qui permettent, imposent, favorisent ou conseillent des lectures frivoles, dangereuses ou mauvaises, contractent une terrible responsabilité devant Dieu.

9. — Je crois qu'au moment de la mort une foule d'illusions seront tardivement dissipées au détriment d'un grand nombre d'âmes.

10. — Je crois que si les âmes perdues par de mauvaises lectures nous apparaissaient tout à coup, nous serions frappés de leur nombre.

11. — Je crois que si les livres pouvaient parler, ils révéleraient des choses épouvantables touchant l'apostolat de perversion qu'ils ont exercé sur les âmes.

ALIMENTATION DES ENFANTS

Suggestions pratiques aux institutrices

Les produits de l'industrie laitière doivent donc entrer pour une large part dans le régime de l'enfant et l'institutrice doit avoir un plus grand intérêt dans cette industrie et aider à son développement dans ce pays: en prêchant et en inculquant dans l'esprit des enfants l'importance de l'emploi du lait et de ses produits s'ils veulent être une race de forts et de vigoureux.

En aidant l'enfant à être en santé et à devenir un citoyen heureux et honorable, on diminue pour ainsi dire le nombre des malheureux qui peuplent nos asiles, nos prisons et nos rues. Il faudrait souvent songer que bien de ces malheureux sont là parce qu'ils n'ont pas eu la chance d'avoir de la santé ou de savoir la conserver, non plus que les avantages d'une bonne éducation.

Aux organisations avec lesquelles nous travaillons, nous soumettons à leur considération une foule de moyens dans le but d'essayer d'améliorer la situation en diminuant les cas de nutrition défectueuse chez la jeunesse étudiante et pour encourager toujours une plus grande consommation des produits laitiers. Les moyens ne sont pas tous pratiques pour vous. Quelques-uns cependant intéressent la mère, l'institutrice, l'agronome, et je me permets de vous les soumettre:

1o. Organiser une campagne du lait à l'école pour encourager les enfants à apporter du lait, des mets à base de lait dans leur lunch. Et si possible noter la quantité de lait employée par chaque enfant et l'augmentation de poids constatée par semaine.

2o. L'intérêt des enfants pour le lait et ses produits peut être stimulé en organisant un concours de dessins à l'école, surtout dans les classes les plus avancées. Si l'instituteur demande la coopération de la Division de l'industrie laitière, ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont., pour ce travail, il pourra se procurer là de six à huit dessins comme suggestions pour les enfants, même pour l'instituteur. Si ce concours est organisé, les dessins des enfants peuvent ensuite être exposés à l'école ou dans une vitrine de magasin et les parents invités pour les voir. Les dessins peuvent bien ne pas être extraordinaires au point de vue artistique, cependant ils développent l'imagination et l'originalité chez l'enfant.

3o. Un concours de compositions un peu dans le genre du concours de dessin peut être décidé et trois des meilleurs travaux pourront être publiés dans le journal local. Si possible, offrir quelques prix qui encourageraient énormément dans chacun de ces concours.

Encourager la préparation de mets à base de lait pour concourir aux expositions scolaires et pour prendre la place des gâteaux et tartes sur lesquels se portent si souvent les principaux efforts culinaires des enfants.

En prenant le moyen d'encourager la consommation des produits laitiers et d'autres bons aliments, en encourageant les bonnes habitudes hygiéniques, on fait un travail préventif des plus utiles et on rend de grands services non seulement à l'agriculture, mais aussi à la cause de la santé publique et du civisme.

Il est important que nous soyons bien persuadés qu'il nous faut travailler pour aider surtout la génération qui pousse à être des forts, des braves, des intelligents; et se rappeler qu'on ne doit pas déterminer la richesse d'une nation en argent et en choses matérielles seulement, mais que la santé de son peuple est aussi d'une importance capitale.

Eveline LEBLANC,
Conférencière en enseignement ménager.

50,000 voix en choeur

On prépare, à Chicago, le 28me Congrès eucharistique international. Si tous les projets annoncés se réalisent, on n'aura jamais rien vu de pareil, ni non plus rien entendu; car, au nombre des merveilles du Congrès, on entendra un choeur de 50,000 enfants des écoles paroissiales, tous vêtus de blanc, exécutant à l'unisson la messe des Anges. Cette audition aura lieu le lundi 21 juin, pendant la messe de la

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après l'Epiphanie

(S. Jean, II, 1-11)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus; il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Calendrier de la semaine

Jeudi 14 janvier — S. Hilaire.

Vendredi 15 — S. Paul.

Samedi 16 — S. Marcel.

Dimanche 17 — Deuxième après l'Epiphanie.

Lundi 18 — Chaire de S. Pierre à Rome.

Mardi 19 — S. Canut.

Mercredi 20 — SS. Fabien et Sébastien.

Journée des enfants. Ce sera un écho de la "multitude angélique qui, sur les coteaux de Bethléem, chanta pour la première fois le "Gloria in excelsis".

On peut se demander dans quelle église se tiendra une maîtrise de 50,000 petits chanteurs? Ce sera, comme à Bethléem, en plein air, au Stade municipal.

Septième centenaire

Il y aura exactement sept cents ans en 1926 que survint la mort du séraphique saint François d'Assise. De grandes fêtes sont en préparation dans toutes les parties de l'univers, pour célébrer cet événement mémorable, notamment à Assise, en Italie, berceau de l'Ordre de Saint-François et lieu où se déroula la vie du saint.

A cette occasion un grand pèlerinage canadien est organisé par les RR. PP. Franciscains du Canada en vue de permettre à nos compatriotes de prendre part à ces fêtes. Ce pèlerinage a la haute approbation de S. E. le Délégué Apostolique, Mgr Pietro di Maria, et celle de S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal. Les pèlerins partiront de Montréal le 10 juillet prochain à bord de l'"Ausonia" de la compagnie Cunard, et seront de retour à Montréal le 4 septembre suivant, afin de prendre part aux fêtes organisées à Montréal par la famille franciscaine.

Au cours de leur voyage les pèlerins visiteront Lausanne, Milan, Venise, Florence, l'Alverne, Assise, Rome, Gênes, Nice, Marseille, Nîmes, Vauvert, Lourdes Limoges, Brive (grottes de saint Antoine), Orléans, Paris, Versailles, Lyon, Ars, Paray-le-Monial, Nevers, Lisieux, Dieppe et Londres. Une audience du Saint-Père leur sera ménagée à Rome, de même que plusieurs réceptions officielles par les autorités religieuses et civiles des endroits visités.

Pour tout renseignement on est prié de s'adresser au Monastère des RR. PP. Franciscains, 964, rue Dorcester Ouest, ou à l'Agence de Voyages Thos Cook et Fils, 526, rue Sainte-Catherine Ouest, à Montréal.

Dans les intelligences ordinaires et les oeuvres dédaignées, on fait quelquefois des rencontres charmantes: ces landes ont des fleurs. — Marie Valyère

Autour de la Ferme

NOUVELLES AGRICOLES

Un fermier invente un metteur en quintaux

Régina — J.-K. Lambert, vieux fermier du district de Tregarva, vient d'obtenir des lettres patentes pour un metteur en quintaux qu'on dit avoir subi de sérieuses épreuves et donné d'excellents résultats. Il est question d'établir une manufacture à Winnipeg pour la fabrication de la nouvelle machine.

Le cours de laiterie du Collège d'Agriculture

Le cours de laiterie de trois mois du Collège d'Agriculture du Manitoba s'est ouvert mardi avec 26 élèves. Ceux-ci viennent de toutes les parties de la province et généralement des endroits où il y a des crèmeries. Quatre sont de la Saskatchewan. Les sujets traités comprennent la fabrication du beurre de crèmerie, l'épreuve des produits laitiers, la fabrication de la crème à la glace, la fabrication du fromage, l'appréciation des produits laitiers, la réfrigération, etc.

Les agronomes de l'Ouest

Saskatoon — Le professeur W.-T.-G. Weiner, du collège d'agriculture du Manitoba, a été élu président de l'Association des Agronomes de l'Ouest du Canada.

Les autres membres de l'exécutif sont L.-E. Kirk, de l'Université de la Saskatchewan, et le Dr Newton, de l'Université de l'Alberta, MM. J. Timline et G.-M. Stewart.

Une coopérative de produits laitiers dans l'Alberta

Avec les premiers jours de la nouvelle année l'"Alberta Co-operative Dairy Pool" a commencé ses opérations. Elle a retenu pour cela les services de trois compagnies de crèmerie: la P. Burns Co. pour livraisons à Edmonton, Stettler, Camrose, Ponoka, Vermilion et Wainwright; la crèmerie de Wetaskiwin et la Crèmerie Coopérative de Sedgewick pour ce territoire. On espère que la coopérative pourra ainsi recevoir toute la crème de tous ses membres au nord de Red Deer, qui comprend 75 pour cent de l'approvisionnement de la province. Des négociations sont en cours pour la livraison dans la partie sud de l'Alberta.

Les apiculteurs du Manitoba se réuniront le 26 janvier

L'association des apiculteurs du Manitoba tiendra sa convention annuelle à l'hôtel Royal Alexandra les 26 et 27 janvier. Le nombre des apiculteurs ayant augmenté au cours de la dernière année et l'industrie maintenant ses progrès, on compte sur une convention plus nombreuse encore que les précédentes.

Les animaux sont en meilleure condition que jamais

D'après des rapports reçus par le département d'agriculture et de colonisation, les troupeaux de l'Ouest sont en meilleure condition qu'à la même période depuis un grand nombre d'années. L'absence presque entière de neige permet aux fermiers de laisser leurs bêtes à cornes et leurs chevaux en liberté, ce qui entraîne une économie de fourrage, et facilitera l'hivernage d'un plus grand nombre d'animaux.

LE TRANSPORT DU GRAIN PAR LE PACIFIQUE

Du 1er août au 31 décembre, il a été transporté 201,970,804 boisseaux

Du 1er août jusqu'au 31 décembre inclusivement, un total de 164,191,936 boisseaux de blé et 37,778,868 boisseaux de grains, soit un total de 201,970,804 boisseaux ont été transportés par le Pacifique Canadien. Durant la même période en 1924, 134,698,796 boisseaux ont été transportés. Au cours de la même période cette année, un total de 124,469 wagons de grain furent chargés sur les voies du Pacifique Canadien, contenant 182,074,960 boisseaux. L'an dernier les chargements se sont totalisés à 82,888 wagons contenant 121,618,651 boisseaux. Ces chiffres indiquent que, jusqu'au 31 décembre 1925, le Pacifique Canadien seulement a manifesté 40,601 wagons contenant 60,456,299 boisseaux de grain de plus que pour la période correspondante en 1924.

La manutention et les chargements sur le Pacifique Canadien durant le mois de décembre 1925 ont été les plus considérables dans l'histoire de la compagnie jusqu'à date, en ce qui concerne ce mois. Le total a été de 35,472,474 boisseaux. Ce record a été le plus rapproché en 1922 alors que 27,300,387 boisseaux furent manutentionnés et 22,726 wagons furent chargés.

Du 1er août au 31 décembre inclusivement, 97,518 acres de grain furent chargés à la tête des grands lacs, contenant 142,965,585 boisseaux. Au cours de la même période de navigation, en 1925, un total de 310,864,146 boisseaux furent chargés dans les navires à la tête des grands lacs, ce qui dépasse d'environ trente-six millions de boisseaux le mouvement du grain de la période de 1924.

Excluant le fait qu'il fut nécessaire de mettre un embargo sur le mouvement du grain vers l'ouest au port de Vancouver durant le mois de novembre, le mouvement vers ce port, du 1er août au 31 décembre 1925, a aussi dépassé les premiers records, avec un total de 9,430 wagons contenant 13,406,033 boisseaux, ayant été livrés dans ce port par le Pacifique Canadien, ce qui représente approximativement un million de boisseaux sur le mouvement de la période de 1924. Du 1er août au 31 décembre inclusivement, il y a eu d'exporté de ce port 10,851,758 boisseaux au Royaume-Uni, 8,928,242 boisseaux à l'Orient, 16,400 boisseaux aux antipodes et 74,666 boisseaux aux autres pays. Le mouvement en Orient cette année représente une augmentation de plus de sept millions de boisseaux sur l'année précédente. Le 31 décembre, 4,198,419 boisseaux de grain étaient en élévateurs à Vancouver avec approximativement trois millions de boisseaux en transit.

A la même date, à la tête des grands lacs il y avait un total de 44,246,000 boisseaux, alors qu'à la même date le Pacifique Canadien rapporte en élévateurs qui se trouvent sur ses voies un total de 17,819,310 boisseaux.

LES CHEVAUX DU CANADA

Les principales races de chevaux du Canada sont: le percheron et ses divers croisements, importés de France ou des Etats-Unis; le clyde et les produits anglais de la race flamande; le belge ou ardennais et le brabançon, importés de Belgique et aussi des Etats-Unis; le hackney, carrossier anglais; le pur-sang ou thorough-bred anglais et le standard-bred américain; enfin un petit nombre de ponies de provenance diverse.

Le percheron est, d'après Sanson, un cheval d'origine bien française; il est répandu aujourd'hui dans la plupart des pays civilisés: aux Etats-Unis et au Canada on en rencontre de nombreuses familles. La robe primitive est le gris pommelé; les autres robes: noir, alezan, bai, aubère et rouan, ne représentent que 20 pour cent environ et sont les produits de croisements avec les poitevins, les bretons, les picards et les ardennais. Les sujets élevés en France, d'une façon générale, sont supérieurs aux sujets élevés dans les autres pays. Les conditions d'élevage, les soins particuliers qu'ils reçoivent, font que peu de percherons élevés à l'étranger peuvent être comparés à ceux de leur pays d'origine. Voici le percheron, d'après Sanson: "encolure suffisamment longue et bien musclée, le poitrail large, la poitrine ample et profonde, les épaules obliques, le garrot épais et haut, le dos court, la croupe arrondie et la cuisse bien descendue, l'avant-bras long, les articulations des membres fortes et le sabot bien fait en font un cheval véritablement beau, agréable à voir".

Le clydesdale est une variété de la race flamande, introduite en Angleterre au commencement du dix-huitième siècle par le roi Jean-sans-Terre. Il tient son nom de la vallée de Clyde, en Ecosse. Il est aujourd'hui fort répandu dans tout l'Empire britannique. Le clydesdale est un cheval de grande taille, son poids dépasse souvent deux mille livres, sa tête est longue, son épaule est oblique, le rein long, la forme est anguleuse, la croupe est large. Les membres sont longs, gros et chargés de crins, les pieds sont évasés, souvent plats, à corne grasse et molle. La robe est bai, alezan, brun ou gris.

Le belge ou ardennais est un cheval de trait, au tempérament docile, robuste et de beaucoup de santé. Il est constitué fort; il répond à la description suivante: tête de moyenne grosseur, oreilles assez bien portées, front déprimé dans sa partie inférieure et relativement large; arcades orbitaires très saillantes et oeil assez vif, mais petit; chanfrein court, droit dans son tiers supérieur; encolure courte, bien musclée et garnie de crins grossiers; garrot assez sorti, ligne dorso-lombaire bien soutenue, croupe large et inclinée, queue attachée bas et pas très fournie; hanches saillantes, poitrail ouvert, corps trapu et membres forts, pourvus de bons sabots. La robe varie, mais le bai, le noir, l'alezan brûlé et le café au lait dominent.

Le hackney est un carrossier anglais de grand luxe; de belles formes, élégant dans ses allures. C'est le cheval de promenade par excellence. Sa robe est très variable, mais le bai l'emporte sur toutes les autres couleurs.

Le pur-sang, le thorough-bred et le standard-bred ne peuvent à aucun point de vue être considérés comme chevaux de travail pour le cultivateur.

COMMENT NOURRIR LES POULAINS

Nous avons dit déjà dans quelles conditions le poulain doit être logé, nous dirons aujourd'hui comment il doit être nourri pour que le développement soit normal et continu.

Tout d'abord, il importe de se rappeler que le poulain est un cheval en construction, et tout retard dans son développement est une source de perte irréparable.

Avec le jeune poulain, on espère former un bon cheval, capable de donner une somme de travail proportionnelle à sa taille; or, pour y arriver, il est nécessaire de fournir en nourriture les éléments constitutifs d'une charpente osseuse bien résistante et des muscles bien développés. Pour y parvenir, il est bien évident qu'il faudra fournir au jeune animal une nourriture contenant les éléments nécessaires à la formation des os et des muscles.

La quantité doit être proportionnée à l'âge et à la taille du jeune animal: il faut lui en donner ni trop, ni trop peu, mais lui fournir régulièrement une nourriture propre à entretenir l'appétit et à favoriser sa croissance.

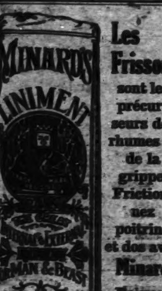
Parmi les aliments à choisir, il importe encore, au point de vue économique, de donner la préférence à ceux qui sont d'un coup de revient moindre par rapport aux éléments digestibles qu'ils contiennent. [illegible]

Choisissons donc pour le jeune cheval de préférence des aliments riches en chaux et en matières minérales, qui sont susceptibles de former une bonne charpente solide et résistante, puis riches en matières albuminoïdes, susceptibles de former la charpente musculaire.

Parmi les nourritures recommandables pour le jeune poulain, il faut d'abord citer le bon foin de prairie, et particulièrement le foin de trèfle récolté de bonne heure avant son complet maturité, puis les légumes, betteraves et carottes surtout.

On peut encore donner au poulain en petite quantité, de l'ensilage de blé d'Inde, et il est très avantageux de lui donner un peu de grain, de l'avoine particulièrement, d'une livre à cinq livres par jour, suivant l'âge.

On se trompe toujours quand on attend le bonheur sans tenir assez compte du devoir... la vie n'est pas une fête, c'est une tâche, et à qui la comprend ainsi, la joie est souvent donnée par surcroît. — Maryan.



Progrès de la Coopérative

Au-dessus d'un demi-million d'acres de plus et au-dessus de 5,000 nouveaux membres: tel est le record de la Coopérative de Blé de l'Alberta pour onze mois et demi en 1925, d'après les chiffres publiés aux quartiers généraux de la Coopérative.

Du 31 décembre 1924 au 15 décembre 1925, le nombre des membres s'est élevé de 30,711 à 35,903, soit un gain de 5,192 pour la période.

Pendant le même temps, la superficie a été augmentée de 2,952,890 à 3,457,597, soit un gain de 504,707 acres.

• • •

La première expédition de blé faite par la Coopérative de blé canadienne allant directement de Fort William en Europe comprenait un chargement de 45,000 minots, sur le vapeur "Otto Sindig", qui partit de Fort William le 18 novembre pour Queenstown, Irlande, où il devait recevoir des ordres. A ce dernier port, le vapeur reçut l'ordre des acheteurs de délivrer le blé à Hull, Angleterre.

• • •

Pour la première fois depuis un grand nombre d'années, le Brésil achète du blé au Canada, à cause de la disette dans le Nord de l'Argentine. Le mois dernier, la Coopérative Canadienne a chargé deux bateaux et une partie d'un troisième à New-York pour Rio de Janeiro.

• • •

Le 16 février les représentants des trois Coopératives de Blé Canadiennes et les neuf Coopératives de Blé des Etats-Unis, avec peut-être quelques représentants des Coopératives australiennes, se réuniront à Saint-Paul, Minn., pour discuter les différents aspects de la vente coopérative du blé et pour établir des relations plus étroites entre les diverses organisations coopératives concernées.

• • •

Vous êtes invités à poser des questions touchant le fonctionnement des Coopératives de Blé canadiennes. Adressez vos questions à ce journal; il y sera répondu en temps voulu dans cette colonne.

La température

Après une période remarquable de temps doux, le thermomètre a fait soudain une chute de 53 degrés en 20 heures. Le mercure, qui marquait dimanche matin 35 degrés au-dessus de zéro, était descendu, lundi matin, à 18 au-dessous. Nouveau changement brusque le même jour. Dans la nuit de lundi à mardi, légère chute de neige avec 22 degrés au-dessus de zéro.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	
Franc français	3.89	19.30
Franc belge	4.50	19.30
Franc suisse	19.50	19.30
Lire italienne	4.09	19.30
Drachme grecque	1.46	19.30
Couronne norvégienne	20.85	26.80
Couronne danoise	25.23	26.80
Mark allemand	24.01	23.80
Peseta espagnole	14.37	19.30
Couronne hollandaise	40.55	40.20

LE MARCHE

12 JANVIER

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.50
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.25—$4.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.00—$5.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.00—$4.25
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.50—$6.00
Assez bonnes	$4.25—$5.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.50
Veaux—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$5.00—$7.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.25
Pour conserves	$2.00—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$9.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$13.31
Bacon de choix	$12.10
Très gras	$11.10
Lourds	$10.60
Très lourds	$12.10
Légers	$12.25
Inférieurs	$8.10
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$9.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .39
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .45
Premiers	$ .37
Seconds	$ .25
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 11 janvier 1926

GRAINS	Mardi Jan. 5	Merc. Jan. 6	Jeud Jan. 7	Vendi Jan. 8	Samedi Jan. 9	Lundi Jan. 11
Blé No 1 Nord	1.60¾	1.57¾	1.59¾	1.57⅛	1.59¼	1.57⅛
2 Nord	1.56¾	1.53¾	1.55¼	1.53	1.53¾	1.52
3 Nord	1.51¾	1.48¾	1.50¼	1.48	1.48¾	1.47
Avoine 2 CW	.47¼	.47	.47¼	.47⅛	.47⅜	.47⅛
3 CW	.44¼	.47¼	.43⅜	.43⅜	.43⅞	.43⅛
Orge 3 CW	.62¾	.62½	.62½	.61⅜	.61⅜	.61⅜
4 CW	.58	.57½	.57⅜	.56⅜	.56⅜	.56⅜
Lin 1 NW	2.23	2.20	2.19¼	2.16	2.18½	2.15¾
2 CW	2.19	2.16	2.15¼	2.12	2.14½	2.11¾
Seigle 2 CW	1.05⅜	1.03¼	1.04⅜	1.01⅝	1.03⅜	1.01⅞
Prix surv oie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.60¾	1.57¼	1.58¾	1.56	1.57⅜	1.57
Avoine 2 CW	.47½	.46¾	.47⅛	.46⅞	.47⅜	.47⅛
Orge 3 CW	.63	.62½	.62⅜	.61⅜	.61⅜	.61⅜
Lin 1 NW	2.28	2.19¾	2.19⅛	2.16	2.18⅛	2.15¾
Seigle 2 CW	1.05⅞	1.03¼	1.04⅜	1.02½	1.03⅜	1.02⅞
Options						
Blé Mai	1.65⅜	1.62⅜	1.63¼	1.60	1.61⅜	1.60
Juillet	1.63½	1.59¾	1.61	1.57⅞	1.59⅜	1.58⅛
Octobre				1.39	1.40⅛	1.38⅛
Avoine Mai	.51½	.50¾	.50⅞	.50⅜	.50⅜	.50⅜
Juillet	.52½	.51⅛	.51⅛	.50¾	.51¼	.51
Octobre						
Orge Mai	.68	.67½	.67⅜	.66⅜	.66⅜	.66⅜
Juillet	.68¾	.67½	.67⅛	.66¾	.67	.67½
Octobre						
Lin Mai	2.31½	2.28¾	2.27½	2.24	2.26½	2.23⅜
Juillet	2.32	2.28½	2.28	2.25	2.27	2.25
Octobre				2.19¾	2.19¾	2.15¼
Seigle Mai	1.11⅜	1.08¾	1.09⅜	1.07⅛	1.08⅜	1.07⅜
Juillet	1.11½	1.09	1.10	1.07½	1.09⅛	1.07⅜
Octobre				.96	.98⅜	.97

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

REGINA

La nouvelle de la mort si soudaine du Dr Paradis a jeté la consternation parmi ses nombreux amis de Régina. La surprise a été d'autant plus grande que la veille même, à l'archevêché, on avait reçu un mot de lui disant qu'il faisait un voyage très agréable.

Mgr Z.-H. Marois, P.A., V.G., était parti de Régina quelques jours après lui, se proposant d'aller en Europe avec la famille Paradis.

Un de ses amis intimes, le Dr A.-M. Savoie, a déclaré en apprenant sa mort: "La disparition du Dr Paradis m'enlève l'un de mes amis les meilleurs et les plus intimes. Dans tous les pays où j'ai étudié — en France, en Angleterre, en Allemagne et en Russie — je n'ai jamais vu un meilleur chirurgien. Dans la salle d'opération il était calme comme le marbre et plein de précautions dans le maniement des instruments. Il était extrêmement habile dans la technique de la chirurgie. Il faisait tout ce qui se présentait, mais quoi qu'il fît, c'était toujours parfait."

Le regretté défunt laisse sa veuve et deux enfants, sa mère et sa soeur, Mme E. Sasseville, à Rimouski. La Liberté les prie d'agréer l'expression de sa vive sympathie.

* * *

S. G. Mgr Mathieu n'ira pas à Québec au cours de ce mois, comme il avait été annoncé. Notre archevêque est retenu pour le moment dans son diocèse.

* * *

Au cours des douze mois qui viennent de s'écouler, le chiffre d'affaires du bureau de poste de Régina a accusé une augmentation sur l'année dernière de $1,650,170. C'est dans la dernière partie de l'année qu'a surtout eu lieu l'amélioration et on l'attribue au relèvement général des affaires.

PRINCE ALBERT

C'est devant un magnifique auditoire, remplissant toute la salle du Sacré-Coeur, que s'est donné, le jour des Rois, le concert organisé par Mme J.-E. Morrier. On peut dire que ce fut l'une des plus remarquables auditions musicales jamais offertes dans notre ville. Le programme était rempli par des élèves de notre distinguée compatriote, auxquels s'étaient joints plusieurs autres artistes de la ville et des environs.

Nous avons remarqué surtout Miles Doreen Noble (piano); Kathleen Noble, Ethel Webb et Lilian Noble (trio de chant); Mme W. Brodeur (récitation); Mme George Reinhart, de Saskatoon (violoncelle et cornet); Mlle Margaret Foley (chant); M. Frank Kisbey (chant); Mlle Claire Graham (violon); Mme W.-D. Mitchell (piano); M. Albert Lachapelle (chant).

La seconde partie du programme comprenait un certain nombre de tableaux très bien réussis:

La "Marseillaise", chantée par M. Albert Lachapelle; figurante, Mlle Marguerite Foley.

"L'air des Bijoux", de Faust, chanté par Mme Kisbey, avec M. Brodeur comme Méphistophélès.

"Habanera", de Carmen, chanté par Mme McDonald; figurantes, Miles K Noble et T. Legault.

"Ma Mère", chanté par M. L. Greening; figurantes, Mmes Brodeur et Saint-Arnault.

"Un présent", chanté par Mme Miller; figurantes, Miles Ethel Webb et Halliday.

"Les foins", chanté par M. W. Brodeur; figurants, MM. Muriel Ralls et Grant McDiarmid.

"Under Your Plaidie", chanté par Mlle Freda Hall; figurantes, Mme Laporte et Mlle Helen Foley.

"Dans les champs de Flandre", chanté par Mlle Jean McDonald; figurante, Mlle Yvonne Janney.

Les accompagnatrices étaient Mme Noble, Miles Claire Graham et Marjorie Kisbey.

M. W.-A. Legault, qui présidait, a remercié la directrice et les actrices en termes appropriés.

GRAVELBOURG

La nouvelle maison du Précieux-Sang de Gravelbourg doit sa naissance au monastère de Sherbrooke et portera le nom de Mont-Larocque, en l'honneur de S. G. Mgr Joseph Larocque, deuxième évêque de Saint-Hyacinthe, qui établit en 1861, dans sa ville épiscopale, l'Institut du Précieux-Sang, et de Mgr Paul Larocque, cousin du précédent évêque actuel de Sherbrooke, qui accueillit les Soeurs du Précieux-Sang en 1896, dans son diocèse.

Le nom de Mont-Larocque consacrera donc un double souvenir.

Il se trouve en plus que c'est une demoiselle Larocque, en religion Mère Marie de la Rédemption, jusqu'ici assistante au monastère de Notre-Dame de Grâce, Montréal, qui a été désignée comme fondatrice et première supérieure de la mission de la Saskatchewan. Elle est l'arrière-nièce de feu Joseph Larocque, et cousine de S. G. Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke. Son assistante et secrétaire, choisie à la maison première de Saint-Hyacinthe, ancienne secrétaire de celle-ci, sera la R. S. Marie-Sainte-Cécile. La dépositaire sera Soeur Marguerite-Marie, ancienne maîtresse des novices à Sherbrooke. Trois autres religieuses de choeur leur sont adjointes, ainsi qu'une Soeur converse et une tourière.

Elles sont parties toutes les huit de Sherbrooke, le 11 janvier, et ont pris le même jour, à Montréal, le train du Pacifique Canadien, à destination de l'Ouest.

LAFLECHE

M. et Mme Joseph Jalbert, qui se sont mariés à Saint-Jean- N. D., le 28 décembre, sont revenus à Laflèche et se sont installés sur leur ferme, à 14 milles au sud. M. Jalbert est le fils aîné de M. et Mme Thomas Jalbert, de Plessis. Mme Jalbert est la fille de M. et Mme Hector Bourassa et la nièce de M. A.-N. Bourassa, de Laflèche. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

La patinoire est ouverte; un grand nombre se livrent au plaisir du patinage et du curling.

* * *

M. et Mme Elie Jalbert sont partis le 31 décembre pour un voyage aux Etats-Unis. Ils visiteront pendant l'hiver la famille de Mme Jalbert.

* * *

M. et Mme Charles Larsen et M. et Mme Coupland sont depuis quelques semaines à Victoria, C.-A.

WILLOW-BUNCH

M. Alexandre Rivard, l'un des pionniers du district de Willow Bunch, est mort jeudi dans un hôpital de Moose Jaw. Il était âgé de 67 ans. Le corps a été transporté à Willow Bunch, où ont eu lieu les funérailles.

M. Rivard était né au Manitoba en 1858 et il était depuis de nombreuses années dans la Saskatchewan.

Nos condoléances à la famille.

STORTHOAKS

Le petit village de Storthoaks a été le théâtre d'un pénible accident. M. Joseph Buisson revenait de la messe quand une guide se détacha de la bride de son cheval qui allait à une très vive allure. A un moment donné la voiture a chaviré sens dessus dessous, entraînant M. Buisson sous elle. M. Albert Paradis le recueillit et l'emmena chez lui où il resta huit heures sans connaissance. On fit demander M. le curé et le docteur. Le lendemain tout danger était disparu. M. Buisson est aujourd'hui en bonne voie de guérison.

* * *

Mme Pat Carrière a été gravement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Camille Beaulieu est revenu de son voyage dans l'Est, où il a assisté aux funérailles de son père, M. Théophile Beaulieu. Il est revenu avec sa mère; espérons qu'elle se plaira avec ses compatriotes de langue française.

* * *

Le 21 décembre nous avons eu un joli concert sous la direction de notre dévouée institutrice, Mlle Rose Parent. Les enfants ont très bien récité leurs pièces. Nous avons un petit prodige dans la personne de Mlle Suzanne Lemieux, enfant de trois ans qui a récité un très joli morceau et a joué au piano un très beau morceau de musique. N'est-ce pas que c'est une enfant qui promet pour l'avenir?

* * *

M. Désiré Poncin est parti dans l'Est pour visiter ses amis. Nous lui souhaitons beaucoup de plaisir dans son voyage.

* * *

Mlle Eugénie Pinette, ménagère de notre curé, est allée passer les fêtes du jour de l'an chez ses parents à Sainte-Rose du Lac, Man.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La Broquerie

M. l'abbé A. Giroux	$10.00
Le couvent	5.00
P.-T. Boily	1.00
E. Rocan	.25
P.-E. Boily	1.00
Alp. Kirouac	1.00
Hervé Michaud	.50
Arthur Chartier	.50
Hector Bédard	1.00
Louis Tétrault	1.00
Louis-L. Granger	1.00
Chas Heid	1.00
Mme R. Boissinot	.50
Cyprien Simard	.50
Josaphat Simard	.50
Sylva Saint-Laurent	.50
Alexandre Chénier	1.00
Louis Degagné	1.00
William Degagné	.50
Anonyme	.25
Arthur Lemire	.50
Mme A. Carrière	.50
Arthur Pelletier	1.00
Laurence Brown	.50
Ernest Boily	.50
Mme Wenden	1.00
Aristide Rocan	.50
Jos. Emond	.50
Philippe-A. Saint-Laurent	1.00
Joseph Gosselin	1.00
Cyprie Degagné	1.00
Alp. Lord	1.00
Joseph Fournier	.50
Gustave Rougeau	1.00
Ad. Vinette	.50
Mme Rosalie Daniel	.25
J.-F.-X. Langlais	.50
Ouellette	1.00
Joseph Pierson	.50
Georges Lambert	1.00
Joseph Lambert	.25
David Côté	.25
J.-O. Beaupré	.50
Jos. Delorme	.50
F. Bisson	.50
Georges Carrière	1.00
A. Choiselat	.50
Jos. Perrière	.60
Frs Perrière	1.00
E. Vielfaure	.25
Cyprien Mondor	.50
Georges Laurencelle	.50
Pierre Laramée	.50
J.-B. Simard	.50
H. Verrier	.50
Frs Desjardins	.50
Elias Gauthier	.50
Mlle Aurore Gauthier	.25
Nap. Normandeau	1.00
J. Emond	.50
Arthur Mireault	1.00
R. Clément	.75
H. Normandeau	5.00
Joseph Jolicoeur	.30
L. Paradis	.25
S. Larivière	.50
Elzéar Pelettier	1.00
Marcel Boisjoli	1.00
Mathias Gagnon	1.00
Narcisse Fournier	1.00
Joseph Granger	1.00
Mme Agnès Laurin	.50
Mme T. Boily	1.00
Mlle Rose Guénette	.25
Honoré Simard	.25
Mme H. Simard	.25
Prime Gagnon	.50
Henri Simard	.50
Alphonse Boisjoli	1.00
F. McCarthy	.25
Edmond Dégagné	.50
Georges Lafortune	1.00
Philippe Savard	2.00
Edouard Charlet	1.00
Eugène Fabas	1.00
Isidore Emond	1.00
Jos.-T. Boily	.50
Arthur Gosselin	.50
Arthur Rougeau	1.00
Georges Emond	.50
Damase Grouette	.25
J.-A. Gagnon	1.00
Henri Gagnon	1.00
H. Savard	.40
Damase Kirouac	.50
S. Jolicoeur	1.00
Wilfrid Normandeau	.50
Félix Tetreault	.50
Jules Morier	1.00
Jean Dégagné	1.00
Marc Labelle	.50
Joseph Fabas	1.00
Alfred Dufresne	1.00
P.-Z. Boisjoli	.50
Philias Gagnon	.25
Jos. Taillefer	.25
Mlle Eléonore Vielfaure	.25
Mlle Denise Vielfaure	.25
Albert Vielfaure	.50
C. Vergnano	.25
Prima Gagnon	.25
Séverin Côté	.50
Eugène Simard	1.00
Ph. Laurencelle	.50
Alfred Laurencelle	1.00
Augustin Carrière	1.00
Mlle Mary Neill	1.00
C. Therrien	.50
Honoré Simard	1.00
John McCarthy	.75
R. Boily	1.00
O. Balcaen	1.00
A. Carrière	.50
J.-B. André	1.00
Total	$102.05

Saint-Lazare

Percepteur: M. le curé Alexandre Deschambault.

Alex. Bernier	$1.00
O. Cadieux	1.00
Mme Lavallée	.50
Rosario Hubardeau	1.00
B. Fouillard	1.00
L.-I. Guay	10.00
Anonyme	1.50
Alphonse Tremblay	1.00
David Guay	1.00
E. Chartier	1.00
Amédée Vermette	2.00
Jos. Tremblay	5.00
D. Chartier	2.00
Ovide Lavallée	.50
Eugène Fouillard	2.00
Luc Tremblay	1.00
Lionel Chartier	5.00
M. l'abbé Deschambault	5.00
Israël Tremblay	1.00
Auguste Dansereau	1.00
Mme Vve Deschambault	1.00
Réginald Chartier	1.00
Total	$34.50

Elie

F. Gervais	$1.50
R. Despins	.30
W. Burke	.50
Alp. Rheault	.25
H. Desilets	1.00
M. Allaire	.50
U. Beaudry	.50
G. Bernardin	.50
M. Ménard	.50
E. Bouchard	.50
Jos. Bernardin	.50
M. l'abbé L.-H. Hogue	1.00
Ed. Roy	.50
A. McDonald	.50
P. Grand	.50
J. Carrière	1.00
D. Desilets	1.00
L. Burke	.50
Aimé Bouchard	.50
Ed. Bernardin	.50
F. Dutour	.50
Edouard Bernardin	.50
Jos. Bouchard	.50
Total	$14.05

La Salle

Perception faite dans l'église	$21.00

Sainte-Agathe

Percepteurs: MM. J. Bilodeau, L. Toupin, Edg. Lemoine, A. Alarie, Théo. Joyal et D. Pinsonneault.

Aimé Courcelles	$1.50
Ferdinand Gauthier	1.00
Philippe Gauthier	1.00
Albert Péloquin	.50
Eugène Bilodeau	1.00
Lucien Bourassa	1.00
Paul Péloquin	1.00
Télesphore Courcelles	.25
J.-Aimé Courcelles	1.00
Fernand Blampain	1.00
Josephat Bideau	2.00
Mme Pierre Lemoine	1.00
Adolphe Lemoine	1.00
Doris Dorge	.50
Aldéric Pilon	.50
Joseph Lapointe	2.00
L.-Ed. Dumesnil	1.00
André Brodeur	1.00
Siméon Garet	2.00
Alex Sancyuk	.50
Georges Chabot	1.00
J.-H. Berthelette	1.00
Fortunat Gratton	1.00
Amédée Gratton	1.00
Ferdinand Gratton	2.00
John Ouimet	1.00
Théobald Joyal	2.00
François Paillard	1.00
Josephat Dorge	1.00
Pierre Beaudoin	1.00
Arthur Lapalisse	.50
Mlle Jeanne Lapalisse	.25
Eugène Lapalisse	.50
Joseph Saint-Onge	.50
Aldéric Saint-Onge	1.00
Louis Marchand	1.00
Un ami	.30
Pierre Gauthier	1.00
Couvent de Sainte-Agathe	6.00
Félix Lemoine	6.00
Edgar Lemoine	1.00
M. l'abbé E.-B. Rocan	10.00
Alexandre Brémault	1.00
M. Guédon	.50
Antonio Toupin	1.00
Théophile Joyal	1.00
Mlle Mélanise Joyal	1.00
Honoré Wery	1.00
Félix-Alf. Dorge	1.00
Albéa Dorge	1.00
Edmond Guertin	2.00
Euclide Olivier, jr	1.00
Donat Joyal	2.00
Joseph Olivier	1.00
Euclide Olivier, sr	.50
Mme Joseph Toupin	2.00
Célévenne Robert	1.00
Louis Toupin	5.00
Ovide Pelletier	1.00
Joseph Lemoine	2.00
Félix-D. Lemoine	2.00
Adonias Alarie	2.00
Clovis Baudry	.50
Ernest Joyal	1.00
Adolphe Fontaine	1.00
Hector Fontaine	.50
Arthur Gratton	2.00
Omer Joyal, sr	1.00
Albéric Lemoine	1.35
Arthur Lemoine	2.50
Arthur Péloquin	1.00
Georges Péloquin	.50
Edmour Fontaine	.50
David Fontaine	1.00
Stanislas Fontaine	.50
Dieudonné Pinsonnault	2.00
Louis Lemoine	1.00
Irenée Brodeur	1.00
Tancrède Gauthier	1.00
Total	$108.65

Saint-Claude

M. l'abbé J. Radaz	$5.00
Mme Jobin	2.00
Joseph Plante	1.00
Paul Lacroix	5.00
Geo. Chapellaz	.50
Joseph Guigneno	1.00
Elzéar Allard	1.00
W. Lagacé	1.00
Edmond Lapointe	1.00
M. Laurendeau	1.00
C.-J.-H. Arbez	5.00
Joseph Jacques	1.00
Edmond Jacques	1.00
Joseph Dondo	1.00
Albert Rey	1.00
Mlle V. Couture	1.00
E. Chapellaz	1.00
Arthur Jobin	5.00
Louis Bonnefoy	1.00
Jean-M. Heiget	1.00
Benjamin Gobin	1.00
Jos. Lesauce	.50
Edmond Hince	.25
Mlle Bellec	.50
Mme Jos. Goulet	.25
Henri Rosset	.50
Robert Martin	.50
Pierre Frossais	1.00
Serg. Dupont	.75
Louis Lacroix	2.00
Auguste Rey	2.00
Math. Derchat	.50
Jean Martin	5.00
Jean-Marie Lebris	.50
Anonyme	1.55
Yves Bacquay	.50
Math. Kervinio	.50
Jacques Lerout	1.00
Paul Lacroix fils	1.00
Mlle Chapellaz	.25
Anonyme	1.00
Gustave Bériault	.25
Joseph Bodin	1.00
M. Chapellaz	1.00
Anonyme	.25
Pierre Arbez	2.50
Joseph Philippe	1.00
Jean de Moissac	.25
F. Chapellaz	.75
M. Picton	.25
Mlle Toupin	1.00
R. S. Marie-Ange	1.00
Charles de Moissac	1.00
Aug. Rosset	1.00
G. Bernard	1.00
F. Philippe	.25
Jean Minandier	1.00
M. Allec	.50
Mme A. Jollicoeur	.25
G. Arnaud	.25
Alphonse Lambert	2.00
Mlle Trémorin	.25
Mlle Champagne	2.00
Guillaume Trémorin	1.00
Alphonse Masse	.50
A. Pachet	1.00
V. Robard	.05
Ant. Chapellaz	1.00
Léandre Boille	.50
Total	$80.60

Haywood

Octave Esnault	$ .5
Adélard Perrault	.30
Albert Moreau	.50
Eugène Bazin	.50
Mlle Blanche Rey	.25
Maurice Fay	1.00
André Boulet	1.00
Pierre Dedieu	.25
Elie Dagesse	.50
Jean-Michel Vialet	.25
Gaston Bernard	1.00
Ernest Gautron	.50
Joseph Gautron	.50
Alfred Masson	.50
Philippe de Roquigny	.50
Joseph Robidoux	.25
J.-B. Balez	.25
Amédée Picton	1.00
Jacques de Moissac	.50
Mlle Blanche Perras	1.00
Edouard Perrault	.25
M. l'abbé E. Lavoie, curé	5.00
Total	$16.30

UN CENTENAIRE

MGR JOSEPH-OCTAVE PLESSIS

Serait-il convenable de laisser inaperçu le centenaire de la mort du grand évêque et patriote que fut Mgr Joseph-Octave Plessis?

C'est en effet le 4 décembre 1825, un dimanche, vers les trois heures de l'après-midi, qu'il mourut subitement à l'Hôpital Général de Québec, où il s'était retiré depuis le 18 octobre précédent.

Après avoir célébré le saint sacrifice, malgré ses "enflures douloureuses aux pieds et aux jambes", dit la chronique de l'Hôpital, après avoir reçu gaiement plusieurs amis il causait seul avec son médecin, le docteur Fargues.

Regardant sortir les fidèles de l'église de Saint-Roch: "Voyez ce bon peuple, dit-il, avec quelle assiduité il se rend aux offices..."

Il ne put continuer. La mort avait été foudroyante.

* * *

La vie de cet évêque est un modèle idéal de ténacité persistante, d'habileté diplomatique et de fierté nationale.

Son oeuvre fut immense dans ses résultats pratiques et compléta celle de Mgr Briand, ce lutteur de la première heure après la Cession.

* * *

"Sa Majesté Britannique convient d'accorder aux habitants du Canada la liberté de la religion catholique; en conséquence elle donnera les ordres les plus précis et les plus effectifs pour que ses nouveaux sujets catholiques romains puissent professer le culte de leur religion selon le rite de l'Eglise romaine, en tant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne". (Extrait de l'art. 4 du Traité de Paris).

Jusqu'à quel point les lois de l'Angleterre toléraient-elles la religion catholique?

C'est autour de l'interprétation de ce texte que se déroulèrent tant de luttes héroïques, pendant près de trois quarts de siècle, pour la reconnaissance officielle de la hiérarchie.

"Dans l'opinion du gouvernement britannique, dit l'honorable Thomas Chapais, cette restriction rendait avant tout inadmissible le maintien de la hiérarchie catholique au Canada. Les lois de la Grande-Bretagne ne pouvaient tolérer, même dans une colonie, l'existence d'une juridiction ecclésiastique étrangère".

Mgr Briand, bien qu'en faveur auprès des autorités civiles, ne peut obtenir d'autre titre officiel que celui de "Superintendent of the romish church."

Pendant plus d'un demi-siècle on employa tous les artifices pour diminuer l'autorité de la hiérarchie, pour accaparer les nominations aux cures, faire de l'évêque un employé civil et limiter son rôle à celui de "faiseur de prêtres".

Cependant les évêques portèrent ouvertement, en Canada, et en dépit des instructions royales, le titre d'évêque de Québec, au grand scandale de l'évêque protestant qui s'intitulait alors comme aujourd'hui évêque de Québec.

* * *

Mgr Plessis, alors curé de Québec, fut nommé coadjuteur de Mgr Denaut le 6 septembre 1797 et sacré évêque de Canathe le 25 janvier 1801.

En apprenant sa nomination, le duc de Kent écrivait au gouverneur sir Robert Prescott: "Je l'ai connu pendant qu'il était secrétaire de l'évêque Hubert et l'on savait parfaitement qu'il gouvernait entièrement l'évêque et le séminaire et les portait à adopter des opinions incompatibles avec nos idées sur la suprématie du roi dans les affaires ecclésiastiques."

Malgré les représentations hostiles des bureaucrates, Mgr Plessis fut admis à prêter le serment de fidélité au roi sous le titre d'évêque catholique de Québec.

Il succéda à Mgr Denaut le 17 janvier 1806.

Il avait fondé en juin 1799 la Caisse Saint-Michel, société de secours mutuels pour les prêtres "en cas d'infirmité, de maladie, de vieillesse et d'invalidité".

* * *

L'arrivée du gouverneur sir James Henry Craig, en octobre 1807, eut pour conséquence un renouveau d'activité dans la lutte des fonctionnaires protestants de l'administration pour obtenir le droit de nomination aux cures catholiques, sous prétexte de déloyauté du clergé et des Canadiens français.

Le gouverneur croyait à une révolte prochaine.

Il envoya une proclamation à tous les curés, les engageant à appuyer l'autorité civile. Mgr Plessis fit accompagner cette proclamation d'une lettre circulaire dans laquelle il prenait hardiment le titre d'évêque. C'était très habile et personne ne lui en fit crime.

En 1810, nouvelle tentative. Le fameux fonctionnaire Ryland est délégué en Angleterre pour demander le changement ou la suspension de la constitution, la nomination aux cures par le gouverneur, la mainmise sur les biens des Sulpiciens et des Jésuites et le droit de prendre des poursuites judiciaires contre Mgr Plessis pour avoir assumé le titre d'évêque de Québec.

Le bon sens des ministres fit échouer tous ces projets.

Sir J.-H. Craig ne manquait pas de respect pour Mgr Plessis qu'il savait homme à lui résister et à faire échec à ses desseins.

"Sur les questions politiques l'évêque agit avec prudence et modération, afin de pouvoir agir comme médiateur au cas de collision entre l'exécutif et le peuple."

* * *

A l'arrivée du gouverneur sir George Prevost, Mgr Plessis lui soumit un mémoire concluant à la reconnaissance civile des évêques catholiques romains et suggérant l'admission de l'évêque de Québec "dans les conseils exécutif et législatif".

La loyauté des Canadiens français qui s'illustrèrent pendant la guerre américaine, le zèle et la loyauté de Mgr Plessis produisirent d'heureux résultats.

Lord Bathurst, en informant sir Geo. Prevost que les appointement de l'évêque catholique de Québec seraient de mille louis par année, ajoutait: "C'est un témoignage rendu à la loyauté et à la bonne conduite du gentilhomme qui occupe maintenant cette place et des autres membres du clergé catholique de la province."

Ryland eut beau se plaindre d'être forcé par Mgr Plessis de lui donner le titre d'évêque, on lui répondit sèchement qu'il n'avait aucune raison de ne pas le faire.

C'était une victoire complète pour l'évêque qui ne s'était pas laissé entrainer dans les luttes politiques, mais s'était "maintenu à son poste sur le terrain de la religion". (L'abbé Ferland)

* * *

C'est le 20 avril 1817 que Mgr Plessis fut, à la demande de sir John Coape Sherbrooke, nommé conseiller législatif et son titre d'évêque officiellement reconnu.

Il siégea au conseil pendant le reste de sa vie.

Quoique placé dans la minorité de la Chambre, il combattait avec fermeté pour la revendication des droits des catholiques.

"Il résista avec tant de courage, en 1824, à quelques empiètements proposés par le parti ultra-anglican, qu'il fit rejeter des propositions offensantes pour les catholiques. Sa victoire fut complète et l'évêque anglican laissa la salle en protestant contre le peu de dévouement des conseillers à la religion de leur auguste souverain." (L'abbé Ferland)

* * *

Un des projets qui occupèrent le plus Mgr Plessis était la division de son immense diocèse qui s'étendait de la Nouvelle-Ecosse aux montagnes Rocheuses.

Ce fut le but principal de son voyage en Europe en 1819-1820.

La Nouvelle-Ecosse avait été érigée en vicariat apostolique en 1817 et Mgr Edmond Burke sacré évêque de Sion en 1818.

A la suite de l'entente avec Rome et Londres, Mgr Alexander MacDonnell, avec juridiction dans le Haut-Canada, fut sacré évêque de Rhésine, le 31 décembre 1820; Mgr Lartigue, titulaire de Telmesse, fut consacré le 21 janvier 1821; Mgr Bernard MacEachren, évêque de Rose, fut consacré le 17 janvier 1821, avec juridiction dans l'île du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick; enfin le sacre de Mgr Provencher, premier évêque du Nord-Ouest, fut différé jusqu'au 12 mai 1822.

Mgr l'Evêque de Québec ne put faire approuver, à Londres, une loi plus équitable pour les écoles catholiques, en 1820; ce n'est qu'en 1824 qu'on obtint pour les fabriques de campagne le droit de posséder des terrains et des maisons pour l'établissement d'écoles paroissiales.

C'est en 1819, lors de son arrivée à Liverpool, que Mgr Plessis apprit la nouvelle de son élévation au titre d'archevêque.

* * *

En 1822 on apprit avec stupeur qu'un projet d'union législative du Haut et du Bas-Canada avait été longuement discuté à la Chambre des Communes, en Angleterre. Ce bill avait été présenté sous la protection du gouvernement impérial et n'avait été retiré que sur les instances des amis du pays.

Dans ce projet étaient compris l'abolition de la langue française, l'asservissement de l'Eglise catholique, la destruction de l'ancienne jurisprudence du pays et l'injustice la plus criante envers les Canadiens français dans le nombre de collèges électoraux.

Mgr Plessis eut encore recours à ses amis en Angleterre et prépara le succès de la délégation Papineau et Neilson.

Il avait fortement encouragé les Canadiens à signer des requêtes en opposition à ce projet sinistre.

* * *

Au milieu de toutes ses occupations Mgr Plessis put visiter son immense diocèse. Il fit même deux visites dans la partie du bas du fleuve.

Sa première visite des Cantons de l'Est fut faite en 1824, à Drummondville, où il fut l'hôte du général Herriot, fondateur de cette colonie.

Comme résultat, M. l'abbé John Holmes fut nommé premier curé résidant dans les townships et prit possession de sa cure en mai 1825.

* * *

Mgr Plessis donna tout son appui à la fondation du séminaire de Nicolet et de celui de Saint-Hyacinthe. Il aimait à visiter ces institutions et veillait même à l'administration par ses conseils.

* * *

La vie de Mgr Plessis pendant son épiscopat fut une vie de sacrifice et de travail.

Pour éviter de soulever des haines profondes et nullifier les offres séduisantes de la république voisine, il dut souffrir en silence les taquineries mesquines des officiers publics qu'il aurait pu dévoiler.

D'un autre côté, quelques patriotes ardents l'accusaient d'être timide, obséquieux, indifférent au sort de ses compatriotes.

Il trouvait dans le travail énorme qu'il lui fallait accomplir chaque jour une distraction à ces épreuves.

Debout à quatre heures et demie du matin, il prolongeait sa journée jusqu'à onze heures et demie du soir.

Il aimait la majesté des cérémonies religieuses et veillait à ce que les rubriques en fussent observées avec exactitude.

Sa correspondance était immense et ce qu'on a conservé forme plusieurs volumes. Elle embrassait, dit l'abbé Ferland, "toutes sortes d'affaires, depuis celles qu'il traitait avec la cour de Rome et le ministre des Colonies jusqu'aux directions qu'il adressait à l'économe du collège de Nicolet ou aux avis paternels qu'il donnait au plus jeune de ses prêtres".

Il fut toujours un modèle pour son clergé.

Il fut un grand et saint évêque, un diplomate avisé et tenace, un patriote prudent et éclairé.

Altair.

Les morts violentes en 1925

Ottawa — Les chiffres des morts violentes durant 1925 et l'année précédente sont les suivants: Par l'automobile: 96 en 1925 et 97 en 1924. Par brûlures: 49 en 1925 et 32 en 1924. Noyés: 57 en 1925 et 58 en 1924. Par le tramway: 14 en 1925 et 21 en 1924. Par les chutes: 73 en 1925 et 77 en 1924. Par le chemin de fer: 17 en 1925 et 23 en 1924. Au total, il y eut 306 morts violentes en 1925 contre 308 en 1924.

La consommation de la viande

C'est l'Australie qui détient le record, avec plus de 140 kilogrammes de viande de boucherie par habitant et par an. Chiffre énorme si l'on tient compte que les petits enfants, qui n'en mangent pas, sont portés dans cette moyenne, et que les autres viandes, poulet, lapin ou autres n'entrent pas dans ce otal.

L'Angleterre atteint 70 kilogrammes annuels par habitant; l'Allemagne, 50; la France, 40. L'Italien, plus amateur sans doute de légumes ou de pâtes, n'arrive que tout juste à la moyenne de 20 kilogrammes par an.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-CLAUDE

Partie de cartes

C'est la meilleure que nous ayons eue cette année; la salle paroissiale est bondée de monde et les joueurs occupent 28 tables. Tous sont prêts et attendent le son de la cloche pour conduire l'atout. Mais c'est le jour des Rois; il faut donc élire à cette veillée un roi et une reine. Les Dames de Sainte-Anne passent le gâteau et en quelques minutes M. Jacques Dendo et Mlle Palmire Robert sont couronnés au milieu des acclamations par le R. P. Joseph, notre dévoué curé.

Puis la partie de cartes commence et l'on joue 19 parties avec un entrain interrompu seulement par dix minutes d'entr'acte. Il faut bien donner le temps de respirer à ces joueurs enthousiastes!

A la fin de la partie de cartes, les Dames de Sainte-Anne apportent le goûter traditionnel: un morceau de gâteau et une tasse de café. La faim des joueurs s'est aiguillonnée aux joutes qu'ils se sont passées et on mange de bon appétit. Le tout est agrémenté d'un joli duo de piano par Miles Joséphine Plante et Henriette Trémorin.

On se presse alors vers l'estrade et l'on attend avec impatience la levée du rideau, car il y a du spécial ce soir pour fêter le roi et la reine: le cercle de Saint-Claude doit jouer: "Le Prince Consort", comédie en un acte.

M. Emile Jobin annonce les numéros du programme. MM. Albert Auger et M. Espenel, de Notre-Dame de Lourdes, nous entretiennent quelques instants, le premier d'un monologue donné avec entrain et âme, le second d'une chanson: "Près de ma blonde", qui charme beaucoup les cavaliers et les blondes de Saint-Claude. Nous espérons revoir ces messieurs à nos parties de cartes et qu'ils se feront accompagner d'un bon contigent des paroissiens de Notre-Dame de Lourdes.

La pièce est alors annoncée. La levée du rideau nous représente M. Joseph Lacroix dans le rôle de cuisinière et de nourrice. Sa femme, M. Emile Jobin, est député socialiste et doit s'absenter pour faire des emplettes. Insinuez Lacroix alors aux prises avec la cuisine, le mioche qui pleure, et les visiteurs politiques de Madame: MM. Albert Arbez, Guillaume Trémorin et Louis Arbez. Ce dernier ne semble pas aimer beaucoup les mioches. Que voulez-vous? Ce n'est pas amusant de se présenter chez Madame, dans un but politique, et se voir réduit à prendre soin du mioche!

Enfin entre M. Georges Lacroix, un autre politique, mais ennemi de Madame. En son absence c'est son mari qui reçoit la taloche. Pauvre M. Lacroix, quel malheur d'être le mari d'une députée socialiste! Aussi en est-il fatigué. Il veut flanquer tous les visiteurs à la porte; mais on lui répond qu'il ne le peut, que c'est Madame qui est maître de la maison. Eh bien! c'est le mari qui sortira avec son mioche!

Les paroissiens se tordent de rire et les acclamations démontrent aux acteurs qu'ils se sont bien acquittés de leur tâche. A quand la prochaine pièce?

Pour clôturer la soirée on annonce les gagnants des prix: Mme Jean Trémorin et Miles Laure Savard et Lucie Bodin viennent en tête avec 14 parties sur 19. Il n'y a qu'un prix cependant et c'est Mlle Laure Savard qui l'emporte au tirage des cartes. M. A. Bonneteau, avec 14 parties également, obtient le prix des hommes.

Et voilà une veillée passée honnêtement sans manquer de plaisir.

FANNYSTELLE

Les Rois

La fête des Rois a été belle. A la messe, M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'archevêché de Saint-Boniface et directeur diocésain de la Propagation de la Foi, nous a donné un touchant sermon sur la Propagation de la Foi. Il nous a montré l'état pitoyable des païens et leur grand nombre; puis il a fait dérouler devant nous l'oeuvre accomplie par nos missionnaires au milieu de ces malheureuses peuplades; enfin il nous a dit qu'il est de notre devoir d'aider nos missionnaires par nos prières et nos aumônes.

Bénédiction des enfants

Dans l'après-midi avait lieu la cérémonie toujours si impressionnante de la Bénédiction des enfants. Après la procession avec l'Enfant-Jésus, durant laquelle les enfants ont très bien exécuté le chant d'un cantique bien approprié, M. l'abbé Primeau monte en chaire et parle en des termes bien touchants de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. Il demande aux enfants de remercier le bon Dieu de les avoir fait naître de parents chrétiens. Avant la bénédiction du Saint Sacrement qui termina la cérémonie, M. le curé fit vénérer l'Enfant-Jésus. Que le petit Jésus doit être content de voir venir à lui tous les petits enfants d'une paroisse! Comme il doit bénir les parents qui lui apportent dans leurs bras deux ou trois jeunes enfants!

Conférence

Le 7 janvier, dans notre salle paroissiale, nous avons eu une conférence donnée par MM. Bell, Baker, Villeneuve, etc. Il s'agissait de voir aux moyens à prendre pour nous défaire de nos "scrubs", nos mauvais reproducteurs, et de nous organiser pour faire l'élevage du porc à "bacon". Les orateurs, dans des discours clairs et précis, n'ont eu aucune difficulté à nous convaincre de l'avantage qu'il y a et pour chacun de nous et pour le marché canadien, à nous rendre à leurs suggestions. Le résultat a été immédiat, puisque plusieurs ont donné leurs noms séance tenante pour qu'on leur fasse venir des animaux choisis.

La réunion avait été organisée par notre conseiller municipal, M. Marcel Arnal, à qui nous offrons nos félicitations et nos remerciements.

Séance

Le 8 janvier, les enfants de l'école du village, sous la direction des Soeurs Oblates et de Mlle Jeanne Marcoux, nous ont donné une très intéressante séance dramatique et musicale.

Plusieurs distingués visiteurs nous ont fait l'honneur d'y assister. Ces visiteurs étaient Mgr W. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, M. l'abbé A. Deschambault, assistant visiteur des écoles, M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'archevêché de Saint-Boniface, M. l'abbé Léon Roy, curé de Starbuck, M. l'abbé E. Lavoie, curé de Haywood, M. l'abbé Donat McDougall, curé à Dryden, et M. l'abbé G. Couture, étudiant en théologie.

Les commissaires de l'école, MM. O. Hamel, U. Coulombe et A. Dureault, qui s'intéressent tant à l'éducation religieuse et française des enfants, étaient présents et ont tenu compagnie à nos honorés visiteurs.

A la fin de la séance, M. l'abbé Deschambault a distribué les prix aux glorieux vainqueurs dans le concours français de l'été dernier. Les heureux enfants qui ont eu l'honneur de recevoir leur prix de la main de Mgr Jubinville sont: Thérèse Guyot, Germaine Guyot, Maria Piché, Antoinette Piché, Gertrude Piché, Cécile Morissette et Emile Régis.

M. le curé a ensuite remercié nos aimables visiteurs, MM. les commissaires, les institutrices, les enfants et les parents, puis a invité Monseigneur à adresser quelques paroles à ses anciens paroissiens.

Monseigneur a félicité les paroissiens de Fannystelle d'avoir construit une si belle salle et d'avoir ainsi achevé l'organisation de leur paroisse, et leur a promis de revenir encore.

L'audience a ensuite chanté le "Dieu sauve le roi" accompagné par la fanfare, et tous ont quitté la salle enchantés d'avoir passé une si agréable veillée.

SAINT-LEON

Le premier de l'an s'éteignait à l'hôpital Saint-Roch de Saint-Boniface, M. Alfred Moreau, fils de feu Napoléon Moreau et de Marie Labossière. Sur sa demande, sa dépouille mortelle fut ramenée à Saint-Léon, sa paroisse natale.

A la gare de Somerset, le groupe des anciens soldats lui donna une dernière marque de sympathie en déposant une couronne de fleurs sur sa bière; la musique militaire accompagnait le convoi funèbre.

M. Alfred Moreau, lors de la grande guerre, s'était enrôlé dans le service volontaire. Il fut grièvement blessé et obtint son congé définitif.

A son retour, il avait uni sa destinée à celle de Mlle Blanche Lussier, de Mariapolis. Une longue maladie, aggravée par les suites de ses blessures reçues à la guerre, amena sa mort prématurée, à l'âge de 29 ans.

Le cercueil était conduit par M. Adolphis Labossière; les porteurs étaient ses anciens compagnons d'armes: MM. Urbain Lemieux, Joseph Landreville, Antonio Decosse, Philibert Casson, Télesphore Rheault, O'Leary Caderath.

Les funérailles eurent lieu à Saint-Léon, présidées par le R. P. Marie-Antoine Straub, curé, devant une nombreuse assistance de parents et d'amis. M. l'abbé Rousseau, curé de Mariapolis, y assistait.

Le défunt repose au cimetière consacré de sa paroisse natale, parmi les siens qui l'ont précédé dans l'au-delà.

Nos sympathiques condoléances à sa jeune épouse éplorée et à ses parents.

STE-ANNE DES CHENES

Tableau d'honneur, décembre 1925

Grade XI: Anna Bisson, Marguerite Levasseur.

Grade X: Eva Girouard, Marie-Louise Taillon.

Grade IX: Simone Perron, Jeannette Lanthier.

Grade VIII: Paule Hudon, Denise Parent.

Grade VII: Yvonne Guay, Inez Desmarais.

Grade VI: Nathalie Desmarais, Fortunat Magnan.

Grade V: Marie Mahé, Gérard Bureau.

Grade IV: Gertrude de Montigny, Marguerite Guay.

Grade III: Georgina Beaudry, Marie-Reine Girouard.

Grade II: Henri Bourrier, Antoinette Champagne.

Grade I: Rene Gauthier, Wilfrid Perreault.

ELIE

Mlle Clémence Aquin, institutrice de Sainte-Anne des Chênes, a passé les vacances de Noël chez Mme A. Aquin, agent du téléphone du gouvernement.

* * *

Mlle Irene Trottier, du couvent de La Broquerie, était aussi en vacances chez ses parents.

* * *

M. Joseph Balcan, de La Broquerie, a visité les familles Trottier et Girard, le jour de l'an.

* * *

Nous avons maintenant une belle patinoire sur la rivière Salle. Grâce à M. Avila Aquin, nos jeunes gens peuvent maintenant s'amuser tout en prenant l'air et l'exercice nécessaire à la santé.

* * *

M. et Mme Alex. Guichon, de Winnipeg, ainsi que leurs deux fils, ont passé les fêtes chez leur soeur, Mme L. Girard.

* * *

M. Roméo Payment, agent télégraphiste du C.N.R., a passé les "Rois" chez son père, M. Ed. Payment. Il était accompagné de Mlle Lavack, de Saint-Boniface.

CRANE RIVER

Jalouse de lire sans cesse dans la Liberté des comptes rendus de fêtes et soirées, données à Sainte-Rose du Lac, Toutes-Aides et autres paroisses canadiennes-françaises, Crane River a voulu cette année, à l'occasion de la Noël, donner son compte d'efforts pour amuser sa nombreuse population de pêcheurs et d'habitants. C'est le poste de la Crane River Trading Co. à Crane River qui fit tous les frais de la fête.

Vers 8 h. du soir, le 24 décembre, une foule d'environ deux cents personnes était massée dans le magasin et la salle de billard, attendant avec impatience l'arrivée du vieux Bonhomme Noël qui devait distribuer à tous ses grands et petits enfants les quelques centaines de cadeaux qui faisaient plier sous leur poids les branches d'un gigantesque arbre de Noël.

Il fit son entrée triomphale vers 8 h. 30, au milieu d'un fracas étourdissant de grelots et de marmites qui certainement impressionna les petits. Ce fut un délire d'applaudissements mêlés de rires parmi la foule lorsqu'il monta sur son estrade pour distribuer les cadeaux. Son accoutrement était des plus drôles et son masque original cachait parfaitement sa personnalité. Il se mit à l'oeuvre aussitôt, et durant deux grandes heures qu'il distribua les cadeaux il tint la foule attentive par ses histoires drôles, ses farces et ses tours de magie réellement déconcertants.

On peut dire — et tout le monde en convient — que c'était un "Bonhomme Noël" peu commun. A force de cabrioles et de magie, il finit par perdre son masque, sa barbe imposante et la moitié de son costume, au plus grand amusement des spectateurs.

Une fois la distribution terminée, la fête se prolongea par des amusements variés une partie de la nuit.

Tout le monde s'en retourna chez soi enchanté de l'excellent réveillon de Noël et criant: "Hourrah pour la Crane River Trading Co. et son "Bonhomme Noël!"

LETELLIER

Le lundi 5 janvier avait lieu une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie. Celles-ci avaient voulu profiter du passage des collégiens et élèves des couvents pour les réunir et nous faire profiter de leurs talents. Nous ne fûmes pas déçus: des visiteurs de Saint-Jean-Baptiste y contribuant aussi, nous avons pu jouir d'un très joli programme musical.

Mlle Anne-Marie Beliveau révéla son talent de pianiste, en jouant d'un doigté sûr deux numéros exigeant beaucoup d'action: "Etude Fantastique", de Rudolph Friml, et "Seguidilla", d'Albeniz, qui lui méritèrent de chaleureux applaudissements.

Mlle Alice Désautels chanta avec âme "Pour la France", accompagnée par Mme Albert Breton.

M. Joseph Robert interpréta avec naturel et d'une voix souple, "Le couteau", de Botrel, et chanta avec brio, en rappel, "Deux gendarmes".

Mlle Annette Lauzé et M. Ferdinand Bissonnette, de Saint-Jean-Baptiste, firent rire l'auditoire par leurs déclamations comiques.

M. Frank Gallant fut applaudi dans une chanson accompagnée par Mlle Antoinette Désautels.

* * *

Les fêtes ont donné lieu à de nombreuses réunions de parents et d'amis dans tous les coins de la paroisse. Quand jusqu'à une bonne soixantaine de membres d'une même famille se réunissent, il ne faut pas se douter si la gaieté règne en maîtresse.

M. et Mme Albert Breton, entre autres, recevaient le jour des Rois au soir, un grand nombre de jeunes gens, parents et amis, qui furent enchantés de leur bienveillante hospitalité.

Dimanche soir le 10, un nombreux groupe se rendit chez M. Euclide Désautels pour lui offrir, à l'occasion de son 75me anniversaire, ses félicitations et ses souhaits sincères de santé et de longue vie. De riches cadeaux prouvèrent à M. Desautels la grande estime que tous lui portent.

* * *

MM. J.-B.-O. et Arthur Leclere, ainsi que Mme J.-B. Leclerc et Mlle Anna Leclerc, de Saint-Boniface, étaient de passage à Letellier dimanche dernier.

* * *

Les automobiles circulent comme aux plus beaux jours. Les routes sont en très bon état, ce qui permet des visites de longue distance. Ainsi M. et Mme Joseph Goulet recevaient ces jours derniers M. Jean-Baptiste Paré, de Saint-Malo, et M. Lucien Catellier, d'Elie, ainsi que leurs dames, conduits par M. Damase Goulet.

* * *

Les jeunes gens, après de durs travaux, peuvent se payer le luxe d'une bonne couche de glace pour le patinage et les joutes de gouret.

* * *

Vendredi soir, l'équipe de Letellier se rendit à Dominion City et fit essuyer à ses rivaux une défaite de 7 à 5.

Letellier possède une des rares équipes dans la région; les adversaires sont donc rares. Nous supposons qu'ailleurs un certain nombre de jeunes gens sont absents, étant allés travailler en dehors; ici nos jeunes gens restent chez eux. Voilà encore un des nombreux avantages de la culture mixte: de quoi occuper les mois d'hiver et empêcher la dispersion des familles.

* * *

Mariage — Le lundi 11: M. Joseph Ouellette et Mlle Irène Bruyère — Nos félicitations.

* * *

Le dimanche 10 avait lieu à l'église la touchante cérémonie de la bénédiction des enfants. Malgré l'inclémence de la température, un grand nombre d'enfants de tout âge étaient présents.

"Laissez les petits s'approcher de moi" fut le texte évangélique commenté par M. le curé Jatras en cette occasion. Il nous montra la sollicitude de l'Eglise envers les enfants, encouragea les parents à bien élever leurs enfants pour leur permettre de bien remplir plus tard la carrière que Dieu leur réserve. Il fait bon de trouver dans l'Eglise l'accueil chaleureux fait aux enfants. Tandis que dans certains quartiers on les repousse, on les rejette, Dieu et son Eglise les invitent, les bénissent, les protègent.

Pendant la procession, l'Enfant-Jésus était porté par Georges Fraser et Napoléon Comeault. Portaient le dais: Antonio Lafrenière, Georges Dumont, Isidore Bouchard et Emile Parent.

Les élèves du couvent, sous l'habile direction des Soeurs de N.-D. des Missions, rehaussèrent la cérémonie par du chant magnifique et approprié.

* * *

Il nous fait plaisir de constater que les représentants de Letellier, au collège et au Juniorat, nous font honneur. MM. Joseph Robert et Léo Lafrenière ont obtenu, aux examens de Noël, de très beaux résultats. Nos félicitations. Que la qualité compense pour la quantité!

* * *

M. Jean Dansereau vient de faire son entrée au Juniorat des RR. PP. Oblats à Saint-Boniface.

* * *

Mlle Annette Dansereau et M. Auguste Dansereau étaient dans leur famille pour les fêtes. Nous avons aussi salué M. et Mme J.-H. Cardinal, de Kenora, Ont.

SAINT-BONIFACE

Funérailles du R. P. Poitras, O.M.I.

Samedi a eu lieu au Juniorat de la Sainte-Famille le service du R. P. Poitras, O.M.I., décédé à Duluth, ces jours derniers. Le défunt a été longtemps missionnaire au Manitoba, chez les sauvages. Il a été également économe provincial de la province manitobaine, à laquelle il appartenait encore à sa mort. Il a aussi fait du ministère à Sainte-Marie de Winnipeg et à la paroisse du Sacré-Coeur, puis fut ensuite économe de la maison des Pères Oblats à Duluth.

Le R. P. Poitras avait 80 ans quand il est mort, et il a joui de toutes ses facultés intellectuelles jusqu'à la fin.

Le R. P. provincial a chanté le service, assisté des RR. PP. Robillard et Emile, de Duluth, et du R. R. Twardochleb, O.M.I. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface assistait à la cérémonie.

Les Rois à l'Académie Saint-Joseph

Une petite fête d'un caractère intime s'est passée aux Rois. Les pensionnaires ont mangé le traditionnel gâteau des rois et le hasard a désigné un roi et une reine qui sont montés sur le trône avec beaucoup de grâce et ont reçu les hommages de leurs féaux sujets.

A l'Académie M. Herriott, inspecteur, est en train de faire la visite des classes.

Retraite fermée à Saint-Norbert

Vendredi soir, le 15, à 8 h. 30, commencera chez les Pères Trappistes, une retraite de trois jours.

En serez-vous? Voilà une belle occasion de faire plaisir à Notre-Seigneur et d'attirer sur soi les bénédictions du Très-Haut, surtout à l'aurore de l'année sainte. Ceux qui désirent se retirer du monde pour quelques jours et oublier le tracas journalier des affaires en puisant largement au fleuve de la vie surnaturelle, pourront s'adresser au R. P. Sauvé, S.J., au Collège, qui donnera la retraite.

La partie de cartes de la Fanfare La Vérendrye

Les prix des dames ont été gagnés par Mme Henri Bellefeuille, 146 points, et Mme Jos. Dupas, 146 points; prix de consolation, Mlle Régina Toupin, 107.

Prix des messieurs: M. Albert Trudeau, 154; consolation, M. Louis Brickner, 107.

Les prix de rafle ont été gagnés par Mme A. Lanthier et M. Jos. Vermander.

La prochaine partie de cartes qui devait avoir lieu le 24 janvier, a été renvoyée au 31, afin de ne pas nuire à la partie de cartes donnée le 24 par les Enfants de Marie.

La fanfare n'a pu faire de musique, parce qu'une partie de ses musiciens jouaient à la patinoire de Saint-Boniface; mais à la prochaine réunion, le directeur, M. Vermander, promet un régal musical.

Le Père Fouchard trouve que son café algérien est tellement apprécié qu'il a demandé à faire agrandir son percolateur.

Enfants de Marie

Les Enfants de Marie de la paroisse sont à organiser une autre partie de cartes qui aura lieu le dimanche 24 janvier au soir, dans la salle du Collège. Les habitués savent assez comment l'on s'amuse à ces parties de cartes, et ils auront en plus l'occasion de faire une bonne oeuvre, car les profits seront versés aux pauvres. Les billets sont déjà en vente de côté et d'autre, au prix de 35 sous.

Cercle La Vérendrye

Dimanche dernier, à la réunion du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C., M. Bernard Goulet donna un travail clair et intéressant sur la vie de Louis Riel. Le cercle avait le plaisir de recevoir pour la circonstance M. Samuel Nault, président de l'Union Métisse, et M. Martel.

A l'hôtel de ville

On est à discuter le projet d'un amendement à la charte en vue d'obtenir la commission de police demandée aux jours d'antan. L'on voudrait changer la charte de manière à remplacer le magistrat par un citoyen.

Le conseil, à sa dernière réunion, a demandé que l'on posât deux lumières de plus du côté des cours à bestiaux.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

IMPRESSIONS DE RETRAITE

Samedi soir, le 5 décembre, la petite chapelle de l'hôtellerie des RR. PP. Trappistes, à Saint-Norbert, était heureuse de donner accès à un groupe de 24 retraitants. Venus de différentes parties de la province, quelques vieux, des gens d'âge mûr, mais surtout des jeunes, nous nous étions réunis ou plutôt enfermés en cet endroit pour y faire une retraite fermée. Pour la plupart d'entre nous, c'était chose inconnue qu'une retraite fermée. Nous étions venus, soit parce que le Père nous avait demandé de venir, soit parce que notre cercle voulait envoyer des représentants, soit par esprit de curiosité. Nous savions tous cependant que c'était une bonne chose et nous arrivions avec de bonnes dispositions. Le bon Dieu en a tenu compte, évidemment, car nous avons été bien récompensés de nos petits sacrifices.

Sans doute lorsque, sortant du tourbillon des affaires, laissant de côté nos préoccupations quotidiennes, nous arrachant aux plaisirs trop faciles d'une vie oisive, nous sommes tombés tout à coup dans une chambre nue et solitaire où l'on vit, en face d'un prie-Dieu qui nous invite à prier, un crucifix qui attend notre invocation, nous nous sommes sentis un peu dépaysés et nous avons été tentés de nous dire: "Que suis-je donc venu faire ici?" Mais peu à peu le silence, le recueillement des retraitants, les exercices variés, les instructions claires et précises de notre dévoué directeur se succédant régulièrement, l'exemple des bons Pères Trappistes, tout cet ensemble de choses nouvelles pour nous nous ont fait rentrer en nous-mêmes, nous ont placés en face de notre conscience et nous avons commencé à comprendre que ce n'était pas si ridicule que cela de nous voir enfermés dans cette maison de prière, que c'était au contraire une grande grâce de Dieu, que la vie ne nous a pas été donnée uniquement pour que nous la parcourions en épicuriens satisfaits d'en avoir tiré la plus grande somme de jouissances possible qu'elle renferme, mais qu'elle a une signification plus haute, une plus noble raison d'être, que l'homme est ici-bas pour y remplir un devoir, pour y faire de la moralité, pour sauver son âme.

Ces considérations nous ont amenés à jeter un coup d'oeil sur l'emploi que nous avons fait de cette vie dans le passé, et après avoir vu à nu tous nos manquements, toutes nos fautes, nous en avons obtenu le pardon de Celui qui a pardonné à Madeleine. Nous avons pris ensuite des résolutions sérieuses pour l'avenir.

Quelle joie, quelle consolation de sentir là au fond du coeur que tout est bien, que le passé est définitivement réglé, que l'on est maintenant prêt à mourir! Mais aussi quelle force nouvelle semble s'emparer de nous! Quelle confiance pour l'avenir! Quelle certitude dans la victoire finale! Cet état d'âme, cette paix intérieure que ne peuvent manquer de procurer en ceux qui les suivent ces pieux exercices de saint Ignace était tellement apparente en nous qu'elle pouvait se lire sur la physionomie de chacun des retraitants. En effet quelle gaieté, quel entrain juvénile à chacune de nos petites récréations où des connaissances d'un jour devenaient tout à coup de profondes amitiés! Quand la conscience est tranquille, il y a de la place pour les épanchements confiants, les rires joyeux et les réflexions libératrices.

Inutile d'essayer de décrire plus au long ces impressions, impressions qui, d'ailleurs, sont de celles qui se sentent mais ne se disent pas. Qu'il me suffise seulement d'ajouter que nous avons passé là trois jours de bonheur, trois jours de paradis. Et cette conviction est si vraie et si sincère que tous nous avons pris la résolution de nous rencontrer de nouveau à Saint-Norbert l'an prochain à pareille date, afin d'y faire ensemble une seconde retraite fermée.

N'était-elle donc pas vraie, cette parole du R. P. Sauvé, notre directeur: "Les retraites fermées sont un peu comme l'eau de la rivière Rouge; quand on y a goûté une fois, on ne peut plus s'en passer."

Edmond PREFONTAINE,
du Cercle Saint-Pierre-Jolys
de l'A. C. J. C.

M. Albert Marcoux et M. Rosario Marion ont quitté Saint-Boniface pour Chicago.

* * *

On a terminé l'installation des magnifiques armoires dans la sacristie de la cathédrale. Ces armoires se trouvaient autrefois dans la sacristie de l'ancien Petit Séminaire, devenu le Collège.

* * *

Le Club Athlétique de Saint-Boniface aura sa prochaine réunion mercredi soir, à l'Académie Provencher, sous la direction de M. Théberge.

* * *

Le R. P. Fallourd, F.M.I., de Saint-Hubert Mission, était de passage ces jours-ci à Winnipeg et Saint-Boniface.

Au Collège

Les élèves sont revenus des vacances et se remettent au travail. Quelques nouveaux se sont joints aux anciens.

Le chroniqueur de St-Boniface tient à souligner le beau succès que les élèves du Collège ont remporté aux examens semestriels de l'Université. Certaines classes ont passé sans échec aucun. Il faisait bon lire sur les journaux de Winnipeg ces résultats encourageants.

Le "Voyageur" à Saint-Adolphe

L'excursion annoncée la semaine dernière a eu lieu dimanche, le 10. Vingt-cinq gais lurons, partant de Saint-Boniface, ont pris le tram pour s'en aller jusqu'à Saint-Norbert et de là affronter à pied le reste de la route jusqu'à Saint-Adolphe où les attendait la chaude réception ménagée par M. le curé et ses paroissiens.

M. l'abbé Brunet, chapelain du club, a chanté la grand'messe, servie par deux raquetteurs en costume. Le chant était exécuté par les raquetteurs et ce fut vraiment pas mal. M. Armand Pambrun dirigeait avec brio.

Après la messe, les excursionnistes se sont rendus dans les familles où on leur avait préparé à dîner. Tous ne tarissaient pas d'éloges sur la manière dont ils furent reçus partout.

L'après-midi et la soirée se passèrent à s'amuser, à chanter dans la salle municipale gracieusement mise à la disposition du club par M. Edmond Brodeur, que beaucoup connaissaient déjà pour ses excellentes qualités de bon compagnon. Aux vêpres, chantées par les demoiselles du couvent, les raquetteurs assistèrent en corps et le soir ils revinrent par le train de 11 h. 20.

Le "Voyageur" tient à remercier M. l'abbé Gagnon et tous les paroissiens de Saint-Adolphe de la belle réception et de la si gentille hospitalité qu'on leur a faite.

Il n'y aura pas de sortie cette semaine, les membres de nos membres sont un peu roides...

PETITES NOTES

Mme J.-C. Lavoie a quitté Saint-Boniface pour Montréal et la province de Québec, où elle passera quelque temps.

* * *

Mme Albert Tremblay est partie pour Montréal, et Mme J.-P. Tremblay, ainsi que sa mère Mme Dupuis, sont parties pour Sherbrooke.

* * *

M. le magistrat Lacerte est revenu de son excursion avec la "Survivance franco-canadienne". M. Lacerte s'est déclaré enchanté de la réception que la vieille et fidèle province a faite aux voyageurs. Il continue à présider à l'enquête Hearst.

UNION CANADIENNE

Notre ami Albert Marcoux a quitté Saint-Boniface. Tous les amis de l'Union regretteront cet excellent compagnon toujours si gai et toujours prêt à rendre service à qui que ce soit. Nous espérons que notre ami Albert va nous revenir bientôt et qu'il pourra, quand les temps seront meilleurs, trouver à se placer parmi nous. Un autre des nôtres est aussi parti, M. Rosario Marion. Nous leur souhaitons bon succès.

* * *

Il est question de décorer nos vitrines! Plusieurs projets sont à l'étude. Nos vitrines sont avantageusement placées, et après le nettoyage qu'elles viennent de subir, elles sont alléchantes et nous croyons qu'elles pourraient servir de réclame avantageuse. Reste à trouver des annonceurs et reste à fixer les conditions! Actuellement nous avons une vitrine où l'Imperial Tobacco est venue établir ses quartiers; mais ce n'est que temporaire, au moins en ce qui concerne la langue, car ces messieurs n'ont pas d'annonces françaises — et à moins que l'on en trouve, il faudra changer ces annonces par trop unilingues!

* * *

Encore quelques cadeaux faits à l'Union. Un ami a envoyé trois jolis cendriers, un autre a promis deux gravures et même une communauté religieuse bien connue a délégué une religieuse demander ce que nous voulions en fait de gravures.

* * *

L'on annonce pour le 31 janvier une conférence donnée par M. l'abbé Antoine Deschambault. M. l'abbé traitera d'Assise, qu'il a eu le bonheur de visiter, et parlera de la vie de Saint-François. Nous donnerons plus tard les précisions voulues. Plusieurs autres conférenciers sont à se préparer et nous aurons le plaisir d'entendre des orateurs que Saint-Boniface n'a pas encore eu l'honneur d'applaudir, des perles cachées...



— Mais si, je tiens à le savoir... Il faut que ce soit quelqu'un de bien sot... ou de bien malveillant, car autrement, personne ici n'aurait eu pareille pensée, étant donnée la froideur par laquelle j'ai toujours répondu aux avances de la vicomtesse et de son père... Dites-moi le nom de cette personne, Myrtô?

— Non, Arpad, je ne le peux pas! répondit-elle fermement.

— Pourquoi donc?... Aurais-je bien deviné en parlant de malveillance?... Faut-il penser que quelqu'un a cherché à vous faire souffrir?

Elle ne répondit pas et se remit en marche. Le prince réfléchissait, les sourcils froncés...

— J'ai trouvé, je crois, dit-il au bout d'un moment. Je sais qui vous déteste, ici... Mais je saurai la punir, je vous en réponds!

— Oh! non, Arpad, je vous en prie! s'écria-t-elle en levant vers lui un regard suppliant. Ne dites rien... Nous sommes si heureux maintenant qu'il faut que tous le soient autour de nous.

Il la regarda avec une douceur émue.

— Ne vous inquiétez pas de cela, ma petite sainte. Les blessures faites à l'orgueil sont salutaires, et ce sont celles-là que je destine à l'âme jalouse qui vous a causé cette souffrance... Laissons cela, Myrtô, ajouta-t-il en voyant le geste de protestation de la jeune fille. S'il est une chose que je puisse difficilement pardonner, c'est la perfidie et le manque de coeur... envers vous surtout, si admirablement bonne pour tous.

Ils atteignaient en ce moment les jardins. Au passage, le prince Milcza cueillit deux roses blanches et en glissa une à la ceinture de Myrtô, tandis que sa fiancée attachait l'autre à sa boutonnière.

— Je porte vos couleurs, ma fée aux fleurs, dit-il gaiement en baisant les petits doigts qui venaient de le décorer.

Comme ils contournaient une des serres, ils aperçurent de loin Renat qui gambadait avec Hadji et Lula, tandis que Mitzi marchait tranquillement, un livre à la main. Les chiens s'élancèrent et se mirent à sauter autour du prince et de Myrtô.

Renat, cessant ses évolutions, s'avança à la suite de Mitzi. Bien que la fermeté dont son frère usait à son égard ne rappelât pas la dure sévérité d'autrefois, il le redoutait encore beaucoup et ne se trouvait rassuré qu'en présence de Myrtô, car il n'avait pas été le dernier à remarquer l'influence de sa cousine sur tous les actes du prince Milcza.

Quant à Mitzi, elle était devenue la préférée de son frère aîné, comme elle était déjà celle de Myrtô. Sa petite nature tendre et fine s'attachait fortement ceux qui prenaient la peine de l'observer sous son apparence un peu froide.

— Toujours à étudier, Mitzi? dit le prince Arpad en caressant les cheveux blonds de sa jeune soeur. Ce n'est pas le moment. Il faut profiter de la récréation, courir et te démener comme ce bon diable...

Et son regard souriant se posait sur Renat qui s'était emparé de la main de Myrtô et y appuyait ses lèvres.

— Tu aimes beaucoup ta cousine, Renat?

— Oui, oh! oui! dit l'enfant avec chaleur.

— Alors, tu seras content de ce que nous t'apprendrons tout à l'heure.

— Quoi donc? dit vivement l'enfant.

— Tu le sauras ce soir.

— C'est quelque chose d'heureux pour Myrtô, car ses yeux brillent, brillent... comme des étoiles!

Les fiancés se mirent à rire.

— Voyez-vous, cet observateur!... Pour faire prendre patience à ta curiosité, Renat, tu vas me dire, et Mitzi aussi, ce que vous voulez que je vous donne à l'occasion du grand bonheur qui nous arrive. Je vous promets de contenter vos souhaits... à condition qu'ils soient raisonnables, naturellement.

Renat, les yeux brillants, s'écria sans hésitation:

— Oh! je voudrais tant un cheval, Arpad!... un joli petit cheval noir comme celui de Béla Dovanyi!... Est-ce raisonnable, dites, Myrtô? demanda-t-il, inquiet, en levant les yeux vers la jeune fille.

— Mais tout à fait raisonnable, il me semble... N'est-ce pas, Arpad?

— Oh! certes! Tu auras ton cheval, Renat... Et Mitzi, que veut-elle?

L'enfant rougit et dit timidement:

— Moi, je voudrais beaucoup, beaucoup d'argent.

— De l'argent?... Serais-tu avare, Mitzi? s'écria le prince d'un ton surpris.

Elle rougit plus encore et balbutia:

— Il y a beaucoup de petits enfants qui ont faim, et d'autres qui n'ont jamais de jouets, ni de gâteaux. Je voudrais tant pouvoir en donner à tous!

Le regard du prince, profondément ému, se reporta de l'enfant sur Myrtô, ses lèvres murmurèrent:

— Elle est bien votre élève, Myrtô!

Il se pencha vers la petite fille et dit avec une douceur attendrie:

— Embrasse-moi, Mitzi, je suis bien heureux de voir que tu es bonne et charitable. Je te donnerai ce que tu voudras pour tes petits protégés... tout ce que tu voudras, entends-tu?

— Oh! Arpad! dit-elle, suffoquée de joie. Comme vous êtes bon! comme je vous aime!

— Moi aussi, ma chérie, je t'aime beaucoup... Et Renat également, lorsqu'il est raisonnable, ajouta le prince Milcza en souriant.

Renat, qui avait bien toujours quelques pécadilles sur la conscience, baissa un instant le nez. Mais il le redressa bientôt et, passant sa main sous le bras de Myrtô, il dit d'un ton de mystère:

— J'ai trouvé pourquoi vos yeux brillent, Myrtô, et pourquoi le prince Milcza a l'air si content.

— Vraiment, mon petit? Et pourquoi donc?

Renat eut un coup d'oeil craintif vers son frère.

— Je ne serai pas grondé parce que j'ai deviné, Myrtô?

— Non, non, soyez sans crainte! dit-elle avec un sourire. Qu'avez-vous deviné, Renat?

— Que vous allez vous marier avec le prince Milcza! s'écria triomphalement l'enfant.

— Allons, ce n'est pas mal trouvé! dit gaiement le prince. Mais tu auras soin de te taire jusqu'à ce que je te permette d'ouvrir la bouche sur ce sujet. Tu sais que je ne supporte pas les indiscrets et les bavards.

— Oh! je ne dirai rien du tout! réplique gravement Renat. Mais je suis content!... content!

Et il exécuta une magnifique cabriole, tandis que Mitzi, appuyant câlinement sa joue contre la main de son frère aîné, disait d'un ton joyeux:

— Oh! quel bonheur, Arpad! Je l'aime tant, notre Myrtô!

— Notre Myrtô! répéta le prince avec une douce ferveur.

Ils revinrent tous quatre vers le château... Et Irène, penchée sur la balustrade de la terrasse, pâlit en les apercevant.

— Je lui ai raconté qu'il y aurait ce soir une fiancée à Voraczy... Aurais-je, par hasard, dit vrai? murmura-t-elle entre ses dents serrées.

XVI

La réception magnifique, donnée par le prince Milcza en l'honneur de l'archiduc François-Charles, fut l'occasion d'une présentation solennelle de la nouvelle fiancée à toute la noblesse accourue à l'invitation du jeune magnat. Myrtô, d'une beauté saisissante dans sa vaporeuse et très simple toilette blanche, obtint un triomphal succès, capable de griser tout autre que cette petite tête sensée et sérieuse. L'Archiduc et tous les invités, émerveillés de cette grâce ravissante, unie à la plus charmante modestie, félicitèrent chaleureusement le prince Arpad dont le regard exprimait un bonheur contenu mais profond.

Après cette fête pour laquelle le prince avait déployé toutes les splendeurs d'autrefois, Voraczy retomba dans le calme et l'intimité. Les fiancés, accompagnés de la comtesse Gisèle, de Terka et de Mitzi firent seulement un court séjour à Paris, pour choisir le trousseau et la corbeille de la future princesse, et pour assister au baptême de la petite fille d'Albertine. Mme Millon avait écrit à Myrtô pour lui demander d'être la marraine, en laissant entendre qu'elle ne savait trop qui choisir comme parrain, leur parenté étant fort réduite. Le prince Arpad avait dit aussitôt: "Ce sera moi, s'ils le veulent bien."

Personne n'avait dit non... pas même Pierre Roland, qui eût dû tressaillir jusqu'au fond de son âme de fougueux démocrate à cette pensée de donner un prince pour parrain à sa fille. Il se montra même le plus enthousiaste, le plus orgueilleusement joyeux...

C'est que le prince Milcza était, lui, le plus magnifique des parrains. Outre un superbe cadeau à la mère, il constituait à l'enfant un joli petit capital dont les revenus devaient servir à son éducation... Et ma foi, n'est-ce pas, démocrate ou non, l'intérêt avant tout?

Quant à la marraine, elle reçut, à cette occasion, la plus merveilleuse petite couronne qui ait jamais paré un front de princesse.

— Pour votre présentation à la cour, Myrtô, dit son fiancé en la lui offrant.

Il lui donnait relativement peu de cadeaux, en dehors de ceux nécessités par son rang, car il connaissait les goûts de Myrtô. Mais il avait mille attentions délicates qui la ravissaient plus que ne l'eussent fait toutes les merveilles du monde. C'est ainsi qu'ayant appris que les meubles de Mme Elyanni se trouvaient toujours en dépôt chez une voisine des Millon, il les avait fait transporter secrètement dans une chambre de son hôtel, et y avait ensuite conduit Myrtô, émue et touchée au point que les larmes avaient jailli de ses yeux en présence des chers souvenirs, et aussi à cette constatation nouvelle de la délicate affection dont elle était l'objet.

Les fiancés se retrouvèrent avec joie à Voraczy, qui leur était cher à tous deux. Quelques jours après son arrivée, le prince Milcza demanda un entretien à sa mère, et lui apprit ce qu'il comptait faire à l'égard de ses soeurs et de son frère. A Renat, il donnerait à sa majorité le domaine des comtes Zolanyi, racheté par lui après la mort du second mari de la comtesse. Terka et Mitzi se voyaient constituer des dots superbes...

— Quant à Irène, ajouta le prince, je me réserve de lui apprendre moi-même ce que je compte faire à son égard. Vous voudrez bien, ma mère, lui dire de venir me parler demain matin.

La jeune fille passa la fin de la journée et toute la nuit dans de véritables transes. Ce n'était évidemment pas un traitement de faveur que lui réservait son frère. Depuis ses fiançailles il avait adopté à son égard une attitude d'indifférence absolue. Jamais il ne lui adressait la parole, et, tandis qu'il avait comblé de cadeaux Terka et Mitzi pendant leur séjour à Paris, il n'avait rien rapporté à Irène, demeurée pendant ce temps au château de Sezly, chez sa marraine la comtesse Sarolta Gisza, alors que Renat lui-même avait vu arriver à son adresse une légère petite voiture et un poney qui avaient réalisé son rêve le plus cher.

Il semblait vouloir l'ignorer absolument... Et l'amertume s'amassait dans l'âme d'Irène, non contre lui, mais contre Myrtô, amertume d'autant plus intense qu'elle n'osait plus la faire sentir à sa cousine.

Ce fut donc l'âme remplie d'une sourde angoisse qu'elle entra, le lendemain, dans le cabinet de travail de son frère. Le prince, occupé à écrire, lui désigna un siège en disant froidement:

— Asseyez-vous, Irène, je suis à vous dans cinq minutes.

Cinq minutes!... C'étaient cinq siècles pour l'anxiété grandissante dans le coeur d'Irène, à la vue de la physionomie glacée de son frère.

Sur son bureau, il y avait une grande photographie représentant Myrtô vêtue de blanc et couverte de fleurs, comme le jour où le prince Milcza l'avait aperçue près du petit bois... Et cette vue fit monter au cerveau d'Irène une bouffée de colère jalouse.

Le prince laissa enfin sa plume et se renversa légèrement dans son fauteuil pour poser sur sa soeur ce regard qui gardait pour elle la dureté d'autrefois.

— Ma mère vous a appris, n'est-ce pas, ce que je comptais faire pour faciliter l'avenir de Terka, de Mitzi et de Renat?

Elle répondit affirmativement, d'une voix étouffée par l'émotion qui la serrait à la gorge.

— Il y a quelques mois j'avais pour vous des intentions semblables, malgré l'impression peu favorable produite sur moi par votre malveillance à l'égard de celle à qui nous devons tant, et qui s'est montrée, malgré tout, si patiente et si bonne à votre endroit. Mais il s'est passé depuis un fait montrant qu'il ne s'agissait pas seulement d'une jalousie, d'une antipathie passagère. Lorsqu'une femme, froidement, délibérément, inflige une blessure profonde à une autre femme qui ne lui a jamais fait que du bien, lorsqu'elle ne craint pas, dans sa rage jalouse, de lui faire croire ce qu'elle sait n'avoir jamais existé, pour l'atroce plaisir de la faire souffrir, je n'ai qu'un mot pour qualifier un tel acte: je l'appelle une lâcheté perfide... Et j'avais jugé que celle qui s'en était rendue coupable n'était plus digne d'être traitée comme ma soeur...

Pâle et tremblante, Irène baissait les yeux. Il lui semblait soudain que tout s'écroulait autour d'elle...

— ... Cependant, sur l'instante demande de Myrtô dont la charité ne connaît pas de limites, j'ai consenti à revenir sur cette décision. Vous aurez donc la même dot que Terka et Mitzi... Mais j'ai tenu à vous faire savoir que vous la devez à Myrtô... à Myrtô seule.

Les lèvres serrées d'Irène s'entr'ouvrirent pour laisser échapper ces mots:

— De cette manière, je n'en veux pas...

— Oh! à votre gré! dit-il du même ton net et glacé. Mais ce n'est pas ainsi que se trouvera facilité le mariage riche et brillant rêvé par votre cervelle futile. Vous réfléchirez et vous me donnerez votre réponse demain.

Elle se leva brusquement, la colère lui montant au cerveau, avec une sorte d'affolement qui l'emportait hors d'elle-même...

— Pas demain... aujourd'hui!... Je ne veux rien d'elle, je la hais, cette hypocrite, cette intrigante...

Elle le vit tout à coup debout, son poignet se trouva enserré dans une main dure, des yeux étincelants d'irritation se posèrent sur elle, lui faisant baisser les siens...

— Vous osez l'insulter!... Misérable curieuse, je vous forcerai à lui demander pardon à genoux!

— Vous me faites mal! bégaya Irène.

Il lâcha son poignet et, subitement redevenu maître de lui-même, dit avec un calme glacial:

— Je pense qu'en effet vous n'avez aucun besoin de mon aide pour votre avenir. Arrangez-vous à votre guise. Je me désintéresse absolument d'une créature ingrate et sans coeur.

Elle sortit du cabinet de travail, frissonnante et presque livide. A ses oreilles bourdonnantes retentissaient les derniers mots de son frère... Elle gagna le salon et se laissa tomber sur un fauteuil, car ses jambes tremblantes refusaient de la porter.

Des soubresauts nerveux la secouaient des pieds à la tête. Le front contre le dossier du fauteuil, elle pleurait convulsivement, en se tordant les mains.

Une porte s'ouvrit tout à coup. C'était Myrtô, les bras remplis de fleurs dont elle venait orner les jardinières du salon.

— Irène! dit-elle avec une surprise anxieuse.

La jeune fille se redressa brusquement comme si quelque venimeux insecte l'avait touchée, montrant son visage congestionné, couvert de larmes, et ses yeux brillants de fureur.

— Vous!... encore vous! Ce n'est pas assez de m'humilier, de me faire jeter une aumône par lui!... Il faut encore que vous veniez jouir de ce que vous m'avez si bien préparé...

— Irène!... mais, Irène! murmura Myrtô toute pâle.

— Je vous hais! continua Irène avec exaltation. Vous n'êtes qu'une habile comédienne, vous avez bien joué votre rôle... Maintenant, vous faites de lui ce que vous voulez, et vous en profitez pour l'exciter contre moi, que vous détestez...

— Oh! Irène, moi qui ait tout fait au contraire pour...

Un rire convulsif secoua la jeune fille.

— Ah! vous croyez que je m'y laisse prendre! Il y a tant de manières de s'arranger pour perdre les gens dans l'esprit de quelqu'un, tout en ayant l'air de parler en leur faveur!... Et lui, malgré son intelligence, tombe facilement dans le panneau... Tenez, regardez ce que je dois à votre bienfaisante intervention près de mon frère...

Elle étendait son poignet, où se voyait la marque des doigts du prince Milcza.

— Il m'a fait cela, parce que je vous traitais comme vous le méritez... J'ai pensé un moment qu'il allait me tuer... Et vous croyez que je ne vous hais pas?

Elle se tordit violemment les mains et se renversa sur un fauteuil, en proie à une terrible crise nerveuse.

Myrtô, effrayée, laissa tomber ses fleurs et se précipita vers la sonnette. Puis elle revint vers sa cousine et essaya de la calmer, mais vainement.

La comtesse Gisèle et Terka arrivèrent bientôt, puis le docteur Hedal. Irène s'apaisait peu à peu, mais tout son corps demeurait agité d'un tremblement, et elle était en proie à une fièvre violente.

Sa mère, sa soeur et Myrtô se remplacèrent près d'elle pendant cette journée et la nuit suivante. Elle avait le délire et, avec des gestes d'effroi, elle murmurait:

— Il va me tuer... j'ai peur!

Myrtô posait alors sa main sur le front de sa cousine, et la malade se calmait un peu... Vers le matin, elle s'endormit sous la douce caresse de cette petite main infatigable, et le docteur Hedal déclara d'un ton de vive satisfaction:

— Allons, mon inquiétude disparaît, nous n'aurons pas les complications cérébrales que je craignais. La comtesse a dû éprouver une violente commotion morale, et, comme elle est fort nerveuse, il en est résulté un excessif ébranlement qui se calmera peu à peu.

La fièvre tombait en effet, l'agitation s'apaisait, reparaissant seulement à des intervalles de plus en plus éloignés. Mais la malade demeurait silencieuse et sombre, un bruit de pas dans les corridors la faisait tressaillir, et, entendant prononcer par Terka le nom d'Arpad, elle fut reprise d'une recrudescence de fièvre.

— Il y a eu une terrible scène entre lui et elle, il me l'a dit hier, expliqua Myrtô à sa cousine surprise de l'effet produit.

Au bout de quelques jours, le mieux était définitif. Irène reprenait quelque peu ses forces abattues par la fièvre et la fatigue nerveuse. Mais elle demeurait songeuse et triste, malgré tous les efforts de sa mère, de Terka et de Myrtô, elle semblait fort peu pressée de quitter son appartement pour reprendre sa vie accoutumée.

Elle s'était laissée soigner par sa cousine, d'abord inconsciemment dans son délire; elle n'avait pas protesté davantage lorsque, la raison lui revenant, elle avait reconnu Myrtô dans cette vigilante garde-malade dont la petite main douce avait apaisé ses plus pénibles accès. Depuis quelques jours, elle semblait réfléchir beaucoup, et sa parole se faisait moins brève, son regard s'adoucissait pour celle qui ne cessait de l'entourer d'un dévouement discret.

Une après-midi très ensoleillée, Myrtô entra, son chapeau sur la tête et dit d'un ton résolu:

— Allons, Irène, vous allez venir faire un tout petit tour avec moi. Vous voilà toute anémiée, ici. Il faut absolument recommencer à sortir.

Irène secoua la tête.

— Pas encore, Myrtô, je ne me sens pas assez forte...

Myrtô se pencha vers elle et lui prit la main en la regardant avec un sourire.

— Dites plutôt que vous avez peur encore?... une peur irraisonnée, enfantine?

Irène rougit un peu.

— Oui, c'est vrai, murmura-t-elle.

— Quelle folie, Irène!... Il m'a chargée de vous dire tous ses regrets, et son désir qu'il ne soit plus question entre vous et lui, de ce qui s'est passé... Oh! je l'ai bien grondé, je vous assure, pour vous avoir si peu ménagée!

— Je le méritais, dit franchement Irène. Vous a-t-il appris comment je vous avais traitée?

— Je n'ai rien su, je ne veux pas savoir, Irène!

— Si, je veux vous le dire, moi! Je vous ai appelée intrigante, hypocrite... Et j'ai été si mauvaise pour vous, en vous racontant ce mensonge, à propos de Mme de Soliers! Oh! je comprends qu'il m'ait en horreur!

— Taisez-vous, Irène, ne vous agitez pas encore en ramenant sur l'eau toutes ces vieilles histoires. Vous savez bien que tout est oublié... Allons, venez avec moi, je veux vous montrer le nouvel arrangement de la grande serre.

Irène, après une courte hésitation, mit son chapeau et suivit sa cousine au dehors. Appuyée sur son bras, elle marcha lentement vers la serre principale, but indiqué par Myrtô.

Mais elle s'arrêta tout à coup et pâlit un peu. A quelques pas de la serre, le prince Milcza conférait avec le jardinier chef... En apercevant sa soeur et sa fiancée, il s'avança les mains tendues vers Irène.

— Ma pauvre Irène, vous voilà enfin! J'avais hâte de voir par moi-même comment vous vous trouviez!

Saisi par cette cordialité inaccoutumée, Irène balbutia, rougit, puis fondit en larmes.

Myrtô l'entraîna vers un banc et la fit asseoir entre le prince et elle. Irène sanglotait sur l'épaule de sa cousine, mais elle se calma bientôt aux affectueuses paroles de son frère et de Myrtô, et elle sourit enfin à travers ses larmes lorsque le prince Arpad dit gaiement:

—Je crois, Irène, que nous serons tous maintenant très unis, n'est-ce pas?

— Oui, grâce à Myrtô! répliqua vivement Irène avec un regard reconnaissant vers sa cousine.

— Vous l'aimez donc maintenant, notre Myrtô? demanda-t-il avec émotion.

Irène sourit et appuya de nouveau sa tête contre l'épaule de sa cousine.

— Que voulez-vous, je fais comme les autres! dit-elle avec une gaieté attendrie.

— Irène, ceci est le mot qui efface les derniers nuages entre nous!

Et le prince Arpad, se penchant vers sa soeur, posa ses lèvres sur son front. C'était son premier baiser fraternel depuis bien des années, et Irène, très émue, y vit le gage d'un pardon entier.

. . . .

Le mariage du prince Milcza et de Myrtô se célébra vers le milieu de septembre, par une journée si belle, si ensoleillée, qu'il semblait que le ciel lui-même eût voulu fêter les jeunes époux et contribuer à la splendeur de cette cérémonie.

Dans la chapelle trop petite, et ornée de fleurs avec une merveilleuse profusion, se pressaient les nobles invités, parmi lesquels tous les Gisza, sauf le comte Mathias non encore consolé. Le soleil, traversant les vitraux, inondait de lumière les atours somptueux, mettait un nimbe sur la tête de la jeune mariée admirablement belle dans sa toilette de moire tissée d'argent, et enveloppait de lumière le prince Milcza qui portait avec une inimitable élégance son superbe costume de magnat.

A l'autel, le Père Joaldy offrait le saint sacrifice. L'archevêque de G..., grand-oncle du prince Arpad et un peu parent de Myrtô, avait donné la bénédiction nuptiale après avoir prononcé une délicate allocution sur le devoir conjugal, sur le bonheur, supérieur à toutes les épreuves, qui attend les époux unis dans la même foi, dans la même céleste espérance.

Et tandis que Myrtô songeait avec une radieuse allégresse: "C'est ainsi que nous serons, mon Dieu, puisque vous avez bien voulu le ramener à Vous!", lui, reportant son regard du cher visage transfiguré par la ferveur à la croix dressée au-dessus du tabernacle, disait du fond du coeur: "Merci, mon Dieu, de me donner cet ange pour soutenir et éclairer ma vie!"

Après la cérémonie, les nouveaux époux se rendirent dans la salle des Magnats, où défilèrent devant eux tous les assistants: parents, amis, serviteurs, tenanciers... Tous les pauvres gens secourus par Myrtô étaient là aussi, dévorant des yeux leur jeune princesse rayonnante de bonheur. Un à un, ils s'avançaient, baisant sa main et celle du prince Arpad, murmurant des voeux de longue félicité. Et, pour eux, Myrtô avait son plus joli sourire, son regard le plus doux.

Une femme jeune encore, aux cheveux brusquement grisonnants, s'avança la dernière, tremblante, les yeux baissés. A sa vue, le prince eut un violent tressaillement, ses traits se crispèrent...

La femme était devant lui, courbée, presque agenouillée. Par un suprême effort sur lui-même, il étendit sa main que Marsa effleura de ses lèvres.

— Merci, seigneur! dit-elle d'une voix étouffée.

Et, en se redressant, elle enveloppa d'un regard d'ardente reconnaissance la jeune princesse qui lui souriait.

Puis ce fut le repas dans la salle des Banquets — repas d'une féerique somptuosité qui réunissait, outre les nobles invités, tout le haut personnel de Voraczy. Le dessert terminé, l'archevêque se leva et prit des mains du Père Joaldy une coupe de lapis-lazuli, encerclée d'or et garnie de gemmes magnifiques. Depuis un temps immémorial, elle avait servi au mariage de tous les princes Milcza... Le prélat l'emplit de vin de Tokaï, il la bénit et, s'avançant vers les nouveaux époux, la présenta au prince Arpad.

D'après le rite traditionnel à Voraczy, c'était l'époux qui devait, le premier, y tremper ses lèvres, affirmant ainsi sa suprématie conjugale, et la tendait ensuite à sa femme. Aussi y eut-il dans l'assemblée un vif mouvement de surprise lorsqu'on vit le prince, en un geste de respect chevaleresque, se pencher vers Myrtô et approcher lui-même de ses lèvres la coupe éblouissante. Après quoi, il but à son tour, tandis que les assistants, se levant, acclamaient les nouveaux mariés.

Pendant qu'on se répandait dans les salons, le prince et Myrtô allèrent faire le tour des longues tables dressées dans les jardins pour les tenanciers et les pauvres du pays. D'enthousiastes "eljen" les accueillirent, des malheureux sauvés de la misère et du désespoir par celle qui était appelée couramment "notre ange", baisaient la robe de Myrtô. Le prince, visiblement ravi, emmena cependant bientôt la jeune femme, car celle-ci, malgré son énergie, ne pouvait dissimuler complètement la fatigue qui la gagnait après la longue cérémonie du matin et le repas interminable comme le voulait la tradition.

— Maintenant, vous allez pouvoir vous reposer, ma Myrtô. Ma mère et mes soeurs s'occuperont de nos hôtes. Voulez-vous que nous allions dans le parc? L'air dissipera peut-être votre mal de tête.

— Oh! volontiers! Mais n'aviez-vous pas quelque chose à demander à Mgr Gisza, avant son départ?

— C'est vrai. Voyez comme j'ai besoin d'avoir près de moi ma chère petite femme pour me rappeler tout!... Allez en avant, Myrtô chérie, je vous rejoindrai dans un instant.

Il l'attira à lui, la baisa au front et s'éloigna d'un pas rapide.

Une bizarre impression s'empara soudain de Myrtô. Il lui vint l'envie folle de le rappeler, de lui crier: "Non, non, restez près de moi!"

Allons, la fatigue l'avait rendue aujourd'hui bien nerveuse!... Elle conterait tout à l'heure à Arpad cette singulière idée, et ils riraient tous deux de cet effroi enfantin.

Elle se dirigea lentement vers le parc. Cette fin d'après-midi était d'une douceur pénétrante, empreinte de ce charme particulier des premiers jours d'automne. [illegible]

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Après les deux semaines de vacances de Noël et du Jour de l'An, nos enfants d'école sont revenus lundi dernier se remettre au travail, tous bien disposés à bien employer le deuxième terme de l'année scolaire. Nous souhaitons qu'un plein succès couronne leurs efforts et leur bonne volonté.

• • •

La partie de cartes organisée par le Dr et Mme Séguin a été, de l'avis de tous, un succès sous tous rapports. Une nombreuse assistance avait répondu à la chaleureuse invitation qui lui avait été faite. Nous avons rencontré avec plaisir un grand nombre de nos amis de Saint-Boniface. Notre ancien paroissien, M. A. Pinvidic, a bien voulu accepter de nous donner le programme musical. Il a très bien rendu une chanson en anglais et deux chants en français. Il était accompagné par M. Dumouchel. Nous lui disons un cordial merci et nous espérons l'entendre de nouveau dans une autre réunion.

A l'occasion de cette partie de cartes on a distribué un nombre exceptionnel de prix offerts par les maisons dont les noms suivent: la Cie de la Baie d'Hudson, Holt, Renfrew Co., Winnipeg Fruit Centre, The Chocolate Shop, Frank's Café, The Olympia Café, The City Dairy, Jimmy's Café, la Librairie Kéroack, Scanlan & McCombs, marchands tailleurs, Mitchell Copp Co. Ltd., Leslie Furniture Co., par l'entremise de M. Poirier, Banfield Furniture Co., par M. Félix Saint-Pierre, Allan Drug Co., les Rév. Soeurs de l'école du Sacré-Coeur, M. J.-A. Laroque, marchand tailleur, M. J.-A. Buffet, agent d'immeubles. Ces différents prix représentant une valeur d'au-delà de $50 ont été distribués comme suit: Mme P. L'Heureux, Mme Dr Longpré, Mme A. Pinvidic, Mme O. Roy, Mme P.-A. Sargent, Mme E. Joyal, Mme L. Campbell; MM. A. Dusseault, M. Brooks, J.-E. Bertiflaume, J.-A. Rhéaume, Philippe Villeneuve, P. Green, J.-A. Laroque. Puis, avant de terminer la soirée, un groupe de jeunes filles et de jeunes gens servit un succulent goûter.

Grande partie de cartes

La Société des Enfants de Marie, voulant faire sa part pour le soutien de l'école, organise une grande partie de cartes pour le 19 janvier dans notre salle paroissiale. Mlle Thibault (Yvonne), a bien voulu se charger du programme musical, ce qui veut dire que nous aurons un "très bien". Nos jeunes filles ont déjà commencé à vendre les billets à raison de 25 sous. Elles rencontrent partout le meilleur accueil possible.

• • •

On a aussi annoncé le futur mariage de M. Harvey French, de Régina, avec Mlle Marie-Alice-Yvonne L'Heureux, de notre paroisse.

• • •

Société Saint-Jean-Baptiste

Voici la liste des officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste pour 1926: Président, M. A.-J. Dostert; 1er vice-président, M. E. Chaput; 2me vice-président, M. O. Marquis; secrétaire, M. J.-A. Leduc; trésorier, M. J.-A. Rhéaume; organisateur, M. H. Germain; ordonnateur, M. R. Vien; visiteur des malades, M. E. Aubin; auditeurs: MM. A. Côté et J.-H.-N. Léveillé; gendarme, M. A. Dussault; directeurs: MM. A. Gareau, Jos. Lavoie, Jos. Hale; bibliothécaire, M. A. Meloche.

• • •

Partie de cartes aux pommes pour les membres de la Saint-Jean-Baptiste et leurs amis, le 22 janvier, dans la salle Saint-Jean-Baptiste, à 8 heures.

• • •

Commencement des concours de snooker, ping-pong, cribbage, la semaine prochaine.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Au No 162, de la rue de la Morénie (près des écoles): Deux appartements de cinq pièces chacun, avec hangar. $25 par mois chaque. S'adresser à G.-A. Hocan, tél. N 2772 ou N 2687. Possession immédiate.

A VENDRE — Magnifique manteau en seal, grandeur 40, collet et manchettes en martre. Presque neuf. $100.00. Manchon également en seal. S'adresser à A. Huot, marchand-tailleur, 182, ave. Provencher, Saint-Boniface. 31

A LOUER — Suite de 5 pièces avec chambre de bain. Eau chaude et eau froide. Poêle électrique. Près du pont Provencher. A une minute du tramway. S'adresser à [illegible], ave. Taché, St-Boniface. 32p

ON DEMANDE — Servante pour ouvrage général dans maison privée. Pas d'enfants. Bon salaire. S'adresser à Mme J.-B. Lemon, 339, ave. William, ou téléphoner J 8413 ou N 6050.

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba, à moins de 40 milles de Winnipeg; 160 acres ou plus en bon état de culture. Bâtisses. Paiement comptant, $500; balance facile à tout acheteur ayant stock et roulant. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISONS à vendre ou à louer à St-Boniface et Winnipeg. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

PERDUE — Une plume en or, sur la rue Provencher, entre l'hôtel de ville et la rue Saint-Jean-Baptiste. S'adresser à 311, rue Provencher, Saint-Boniface. 32p

ON DEMANDE une servante générale sachant parler l'anglais et le français. S'adresser à Mme W.-H. Walsh, 654, rue Saint-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. N 2607. 32

A VENDRE à bon marché: 10,000 piquets de clôture en cèdre. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté".

WINNIPEG

Eaton va construire une grande imprimerie

La compagnie Eaton annonce de grands projets d'agrandissements pour 1926. Elle a acheté une propriété située près de la gare du Canadien National et elle va y construire un grand atelier d'imprimerie pour la confection de ses catalogues. Un neuvième étage sera ajouté à l'édifice des commandes par la poste. Avec les deux étages actuellement occupés par l'imprimerie, cela fera trois étages nouveaux qui se trouveront disponibles pour d'autres départements.

PETITES NOTES

M. l'abbé Morton, curé de la cathédrale de Sainte-Marie, a été élu chapelain du "Canadian Club".

• • •

George-W. Allan, C.R., ayant démissionné comme président de la "Winnipeg Electric Co.", A.-W. McLimont, vice-président, a été élu président à sa place. Il continuera de remplir les fonctions de gérant général qu'il remplit depuis huit ans.

• • •

M. l'abbé J. Bois, curé de Saint-Maurice de Bellegarde, Sask., est venu faire une brève visite à Winnipeg la semaine dernière.

En France

LES CATHOLIQUES S'ORGANISENT

De nombreuses réunions continuent de se tenir à travers toute la France

Paris — Le dimanche 13 décembre, les membres de la Fédération des catholiques vosgiens des deux paroisses de Saint-Dié ont tenu une réunion, sous la présidence de Mgr Foucault, entouré de MM. les chanoines Minod, Leray, curés; Laxenaire, supérieur du Grand Séminaire, des membres du Chapitre; de MM. le capitaine Robert, Louis Feltz, etc. Une conférence fut donnée par M. Joseph Grave, secrétaire général de la Fédération, sur "la question scolaire" et spécialement sur les projets relatifs à l'Ecole unique. A l'issue de la réunion, les 600 auditeurs approuvèrent une résolution tendant à la constitution, à Saint-Dié, d'une association de chefs de famille. Des conférences sur le même sujet ont été faites le 12 et le 15 décembre pour les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Maurice d'Epinal par le capitaine Robert et le R. P. Abelé, S.J.

A travers le pays

Dimanche dernier, le Comité de l'Union paroissiale de Chalabre (Aude) avait organisé une réunion des Unions paroissiales du canton, avec le concours de MM. de Mauléon, Louis Garrouste, Anduze, Léonce Embry qui, tous, insistèrent pour une union de plus en plus forte entre tous les catholiques qui, ainsi groupés, seront plus à même de réclamer et d'obtenir tous leurs droits. A Carmaux (Tarn), M. l'abbé E. Durand exposa les tristes conséquences des luttes antireligieuses et tira du lâche attentat contre l'abbé Carayol, tué à Castres par un anarchiste, d'utiles leçons. A Albias (Tarn-et-Garonne), M. Jean-Marie Merle indiqua les directives de Mgr Marty et du général de Castelnau, président de la F. N. C. A Payrinhac (Lot), de nombreux catholiques, groupés autour de leurs prêtres, affirmèrent leur décision de revendiquer les libertés religieuses.

Le 8 décembre, au cercle catholique de Toulon, l'Action catholique varoise tint une réunion au cours de laquelle M. l'abbé Bouisson étudia les projets d'Ecole unique. L'Association des chefs de famille a reçu pleine liberté pour utiliser tous les moyens de résistance légale.

A Marcillac (Aveyron) s'est tenue dimanche une importante réunion des ligueurs du canton, sous la présidence du Dr Périé, président départemental de l'A. C. J. F. Le dimanche 3 janvier, à Séverac-le-Château, réunion cantonale présidée par Mgr Chailliol, avec le concours de M. Xavier Vallat et du Dr Jean Molinié, député.

La dernière anecdote sur l'Amérique sèche

Un riche new-yorkais voudrait acquérir un petit tonneau de whisky, mais se défiant des mixtures dangereuses que fournissent parfois les contrebandiers, il demande un échantillon à celui auquel il s'adresse.

L'échantillon reçu, l'amateur d'alcool le fait analyser par un chimiste qui, après avoir procédé à cette opération, écrit à son client: "Cher monsieur, j'ai le regret de vous annoncer que votre cheval a le diabète."

POUR RIRE

Humour féroce

Les boutades de Mark Twain sont célèbres. Il y en a d'acérées comme des dards, témoin celle-ci qui vaut toute une dissertation vengeresse sur le niveau intellectuel de certains peuples...

Un jour une jeune fille lui demanda:

— Quelle valeur attribuez-vous aux livres?

— Mon Dieu, mademoiselle, répondit l'humoriste, vous me posez là une question délicate, car la valeur change suivant le livre. Tenez, je vais vous confier un secret, à condition que vous ne le répétiez à personne: c'est une méthode de classification des livres. Cette méthode varie suivant les circonstances. Ainsi un volume relié en peau fine me rend de grands services pour affiler mes rasoirs. Un livre mince d'épaisseur — comme en écrivent les Français — est un trésor précieux pour stabiliser les tables bancales. Un énorme bouquin est, en cas d'attaque, une arme redoutable si vous le lancez à la tête de l'agresseur. Enfin, un atlas aux larges feuilles est sans égal pour remplacer les vitres brisées.

Et Twain, avec un sérieux imperturbable, tourna les talons, laissant, ahurie, sa jeune interlocutrice.

Si Mark Twain avait connu nos "gros" journaux, il aurait pu les recommander pour la tapisserie et cette fois son trait eût atteint non plus le consommateur mais le fournisseur intellectuel!

Distractions provinciales

Nous lisons dans la "Dépêche de Brest", à la rubrique de la chronique locale brestoise:

"Nous avons, tout dernièrement, annoncé que M. X..., demeurant rue Voltaire, avait l'autre soir, surpris sa bonne dans l'escalier, en train d'embrasser le chauffeur d'un de ses amis, et que, d'étonnement, il était tombé à la renverse et que, dans sa chute, il s'était fracturé la jambe".

Le journal ajoute:

"M. Louvet-Jardin, demeurant 1, rue Voltaire, et qui, ce jour-là, s'est lui aussi cassé la jambe, nous prie d'informer nos lecteurs que sa bonne n'a rien de commun avec celle de M. X..., cette coïncidence d'accidents pouvant prêter à confusion."

Sonnette de nuit

Un grand médecin est réveillé l'autre soir, à peine endormi, par la sonnerie du téléphone. Il saisit le récepteur. Une voix féminine se fait entendre. L'interlocutrice se nomme; c'est une cliente.

— Oh! non, docteur... Mais cela me tracasse... Je cherche le nom d'un médecin célèbre qui n'a que quatre lettres!... Il n'y a que vous qui puissiez me le donner...

Nous ne savons si le docteur profita de la communication pour donner à sa cliente un spécifique contre la maladie des mots en croix.

Un tour manqué

Edison a un péché mignon: il adore fumer un excellent cigare. Ses domestiques partagent cet avis... ainsi que les havanes fabriqués spécialement pour le "patron".

Le grand savant se résolut à donner une leçon à son personnel et se fit envoyer un lot de cigares détestables qu'il plaça bien en évidence.

Puis, pendant deux mois, il n'y pensa plus. Un jour, cependant, il les rechercha, et, n'en retrouvant plus un seul, demanda à son maître d'hôtel ce qu'ils étaient devenus.

— Mais je les ai fait déposer moi-même dans votre valise, lors de votre départ pour la Californie, répondit celui-ci.

Et Edison, qui contait lui-même cette amusante histoire, conclut en riant:

— C'était vrai. J'avais fumé, sans m'en apercevoir, tous ces cigares infects!

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30